



HAL
open science

Suzhou : forme et tissu urbains

Pierre Clément, Emmanuelle Péchenart

► **To cite this version:**

Pierre Clément, Emmanuelle Péchenart. Suzhou : forme et tissu urbains. [Rapport de recherche] 325/85, Ministère de l'urbanisme, du logement et des transports / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ministère de l'industrie et de la recherche; Institut français d'architecture. 1985. hal-01891151

HAL Id: hal-01891151

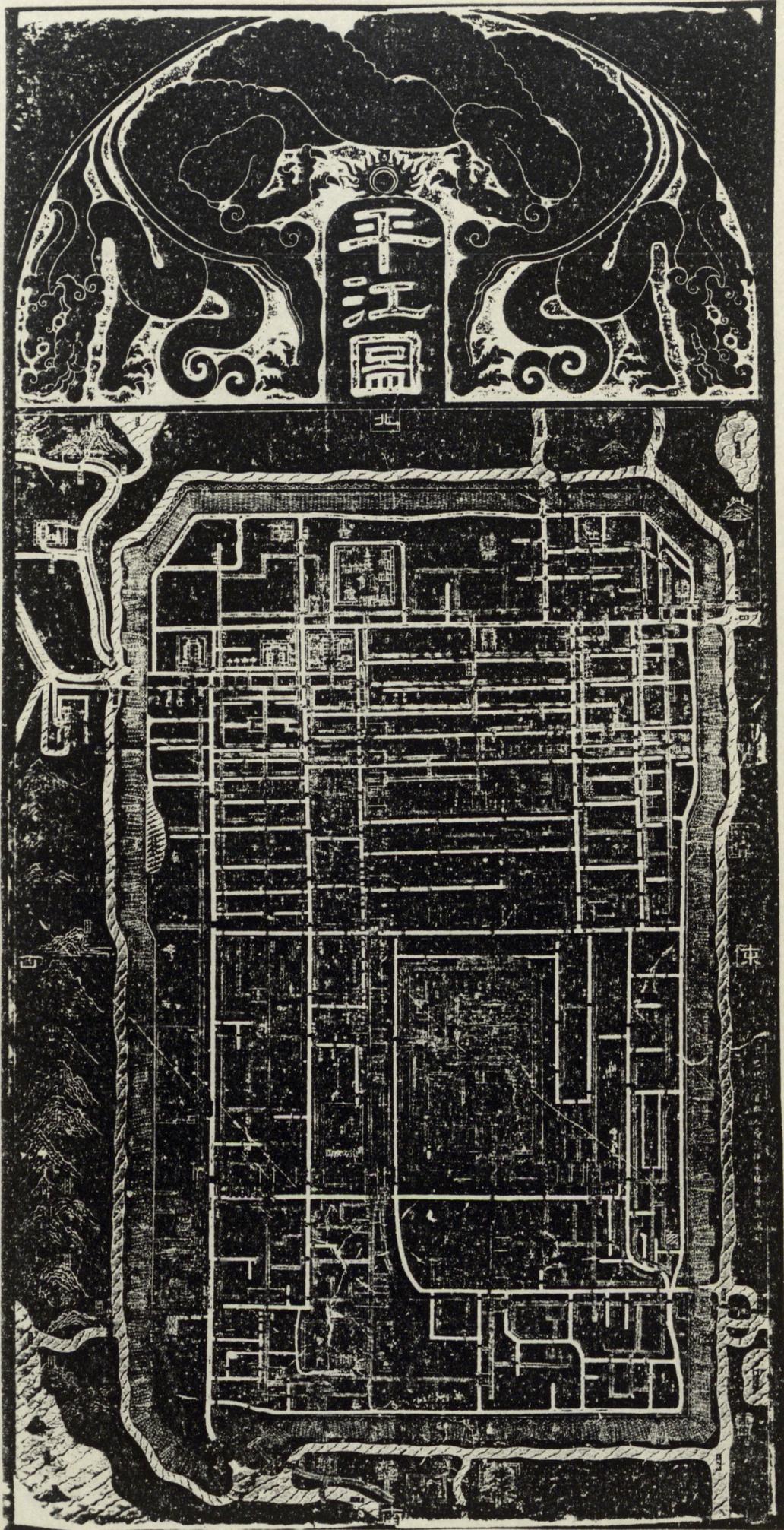
<https://hal.science/hal-01891151>

Submitted on 9 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

325



SUZHOU : FORME ET TISSU URBAINS

SUZHOU

Forme et tissu urbains

Pierre Clément

Emmanuelle Péchenart

avec la collaboration de
Wong Mun Yee
Wong Waiming

Les documents photographiques présentés dans ce
rapport sont de Sophie et Pierre Clément

Département Architecture Comparée
Institut Français d'Architecture
6 rue de Tournon 75006 Paris

AVERTISSEMENT

Le présent document constitue le rapport de fin d'étude d'une recherche remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale, en exécution du programme général de recherche architecturale menée par le Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports avec le Ministère de la Recherche et de l'Industrie.

Les opinions et jugements émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs.

Contrat N°84 01390 00 223 7501

"Morphologie de la ville extrême-orientale"
Secrétariat de la Recherche Architecturale
Institut Français d'Architecture

Ce rapport constitue le rapport de la troisième phase du programme sur :
l'habitat et la ville en Asie-Orientale S.R.A.-I.F.A.

*"Là-haut il y a le paradis
Ici-bas il y a Hangzhou et Suzhou..."*

SOMMAIRE

Images de Suzhou : les premiers témoignages	p. 5
I. Une ville du pays de l'eau	p. 15
II. Histoire et développement urbain	p. 25
III. Morphologie de la ville	p. 47
- le site	p. 47
- les murailles	p. 51
- les portes de la muraille	p. 57
- voies d'eau, voies de terre	p. 61
- l'intérieur des murs	p. 68
IV. Le tissu urbain	p. 75
- l'ilôt	p. 79
- la parcelle	p. 84
Notes	p. 91
Bibliographie	p. 95



Estampage d'une stèle
représentant le Jardin
du Pavillon des Vagues
(Canglang ting)

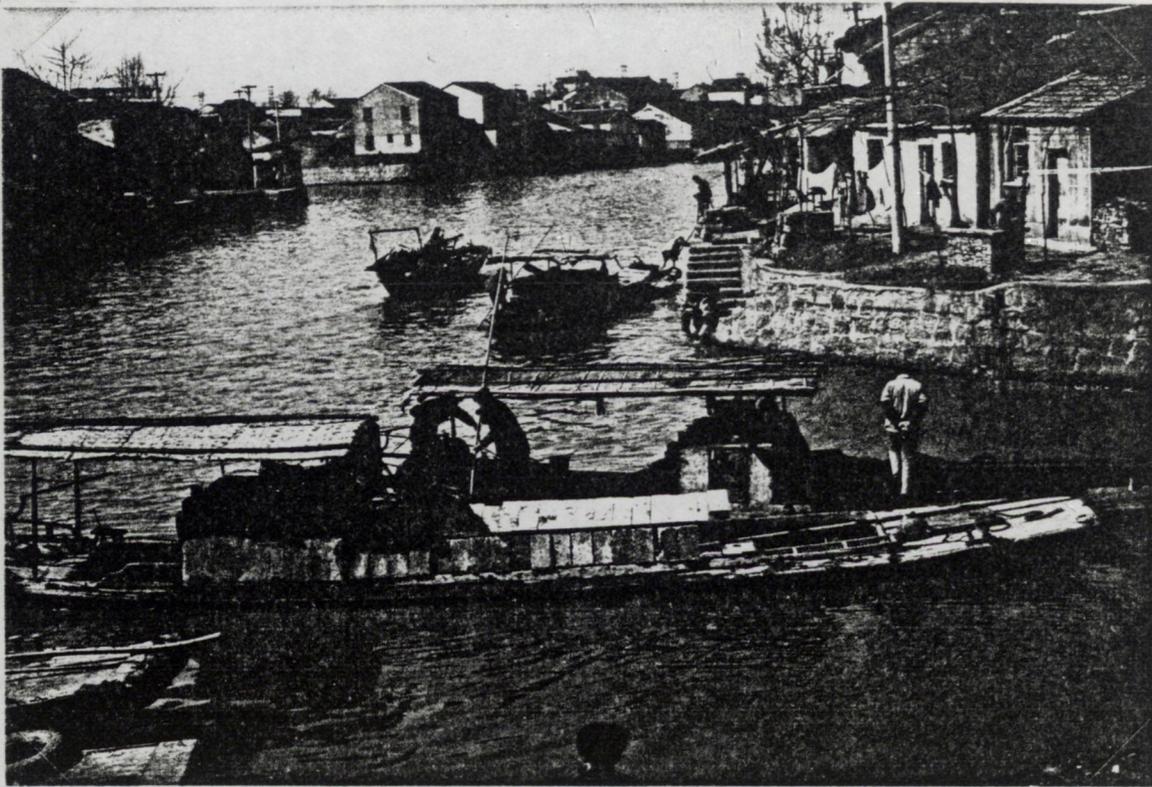
IMAGES DE SUZHOU : LES PREMIERS TEMOIGNAGES

Suzhou est une ville qui charme et qui a permis, au cours de l'histoire, toutes les exagérations. Marco Polo fut le premier de nos visiteurs occidentaux émerveillés, dès la fin du XIII^{ème} siècle:

"Sugiu est une très noble cité et grande... Ils ont de la soie en grandissime quantité. Ils vivent de commerces et de métiers. Ils font maints draps de soie pour leur vêtement. Il y a grands marchands et très riches habitants. La cité est si grande qu'elle a environ quarante milles de tour. Il y a si grande quantité de gens que nul n'en peut savoir le nombre... Et vous dis très véritablement qu'il y a bien six mille ponts de pierre dans cette cité, sous lesquels une galère ou deux pourraient bien passer" (1).

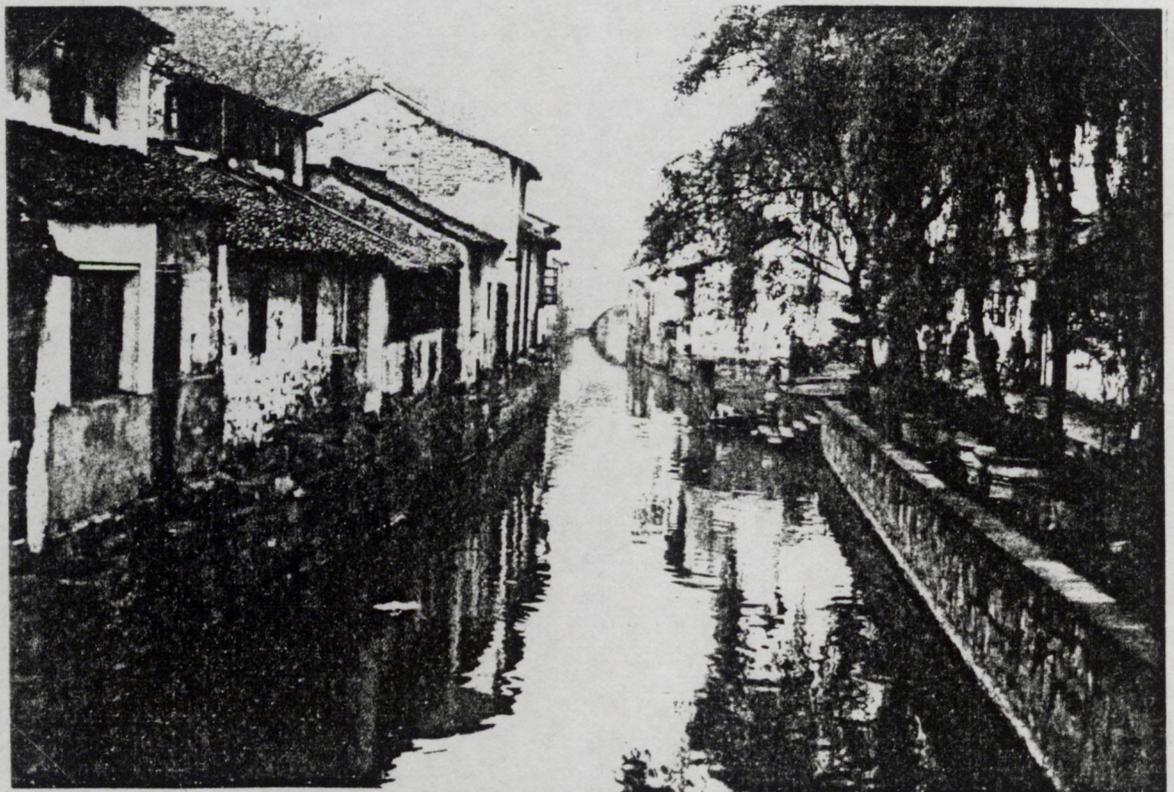
Avant lui, et dès le 17 octobre 1072, l'un des nombreux visiteurs japonais de la Chine des Song, le moine Seijin, venant de Hangzhou, avait pénétré par une porte d'eau dans la ville :

"All the government palaces and residences are similar in grandness and extend to those in Hangchow. The commerce in the markets is beyond imagining. There are 360 large stone bridges, for on east and west, on south and north, there are canals all about" (2).



Le Grand Canal.

Canal à l'intérieur de la ville.



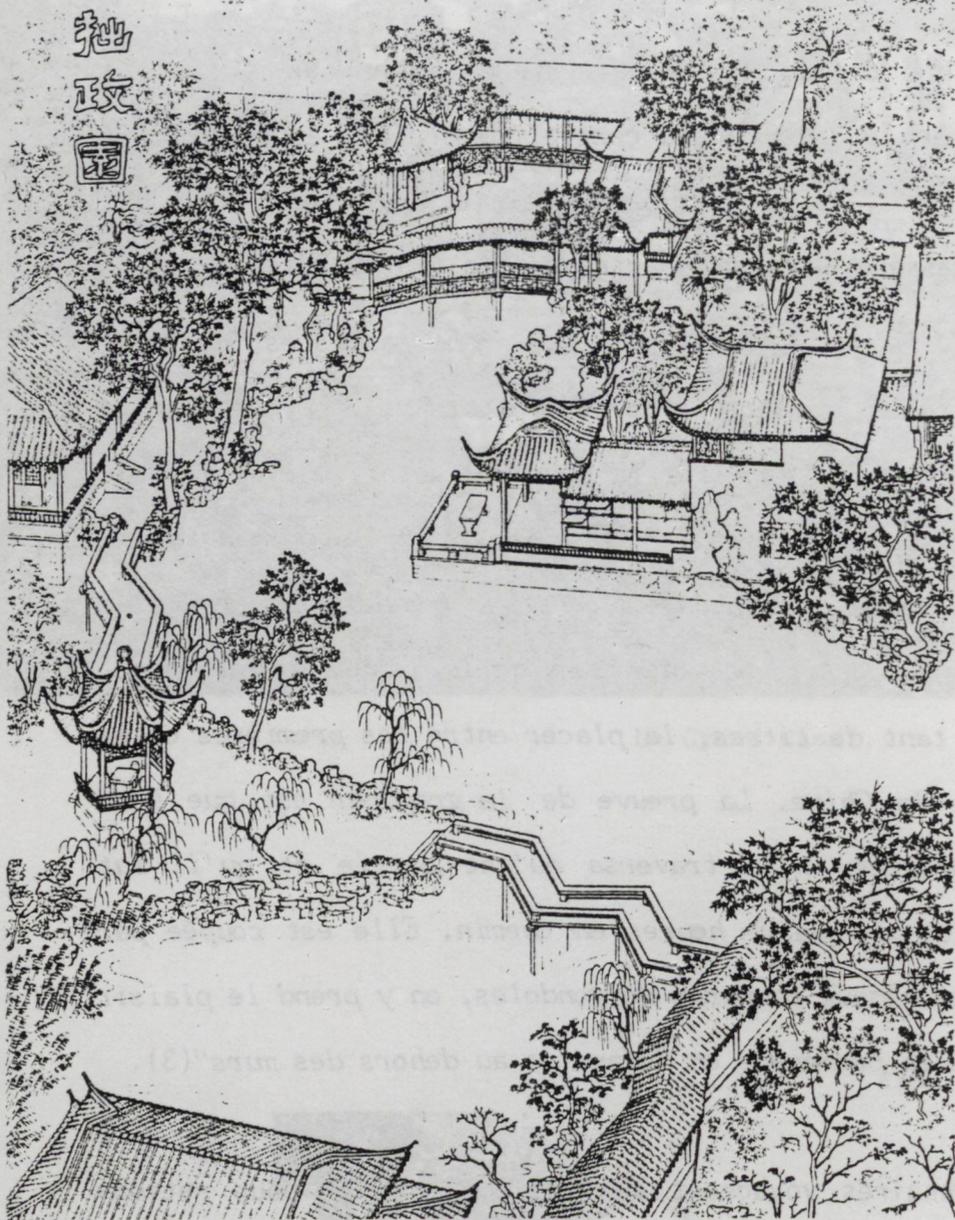
Suzhou, ville d'eau, ville de canaux, ville aux six mille ponts, capitale de la soie, grand centre commercial, est une ville d'art et de plaisirs, comme nous le rappelait M. Hüttner, l'un des membres de l'ambassade de Lord Macartney, à la fin du XVIIIème :

"Cette ville, école des plus grands artistes, des plus célèbres savants de corde, joueurs de gobelets, est le séjour des femmes à la plus jolie taille et aux pieds petits. Elle est la législatrice du goût chinois, de la mode, du langage, c'est le rendez-vous des plus riches oisifs et voluptueux de la Chine. On doit donc, à tant de titres, la placer entre les premières cités de la Chine. La preuve de la grandeur est que Lord Macartney n'en traversa qu'une partie et qu'il fut plus de quatre heures en chemin. Elle est coupée par des canaux couverts de gondoles, on y prend le plaisir de la promenade en dedans et au dehors des murs"(3).

Des missionnaires voyageant au XVIIIème siècle, nous retiendrons le plan publié par Du Halde en 1735, sur lequel nous reviendrons plus loin.

Pour en rester encore aux images merveilleuses, écoutons les commentaires d'Isidore Hedde, fabricant de rubans à Saint-Etienne, désigné par la Chambre de Commerce de cette ville "comme délégué chargé de l'étude des soies et soieries dans la mission en Chine", lors de son excursion du 30 octobre 1845 :

"Cette ville est, sans contredit, la plus grande cité du monde. Sa surface représente à peu près un



Partie centrale du
Jardin de la Politique
des Humbles (Zhuozheng
yuan)

(d'après Liu Dunzhen,
1979, p.311)

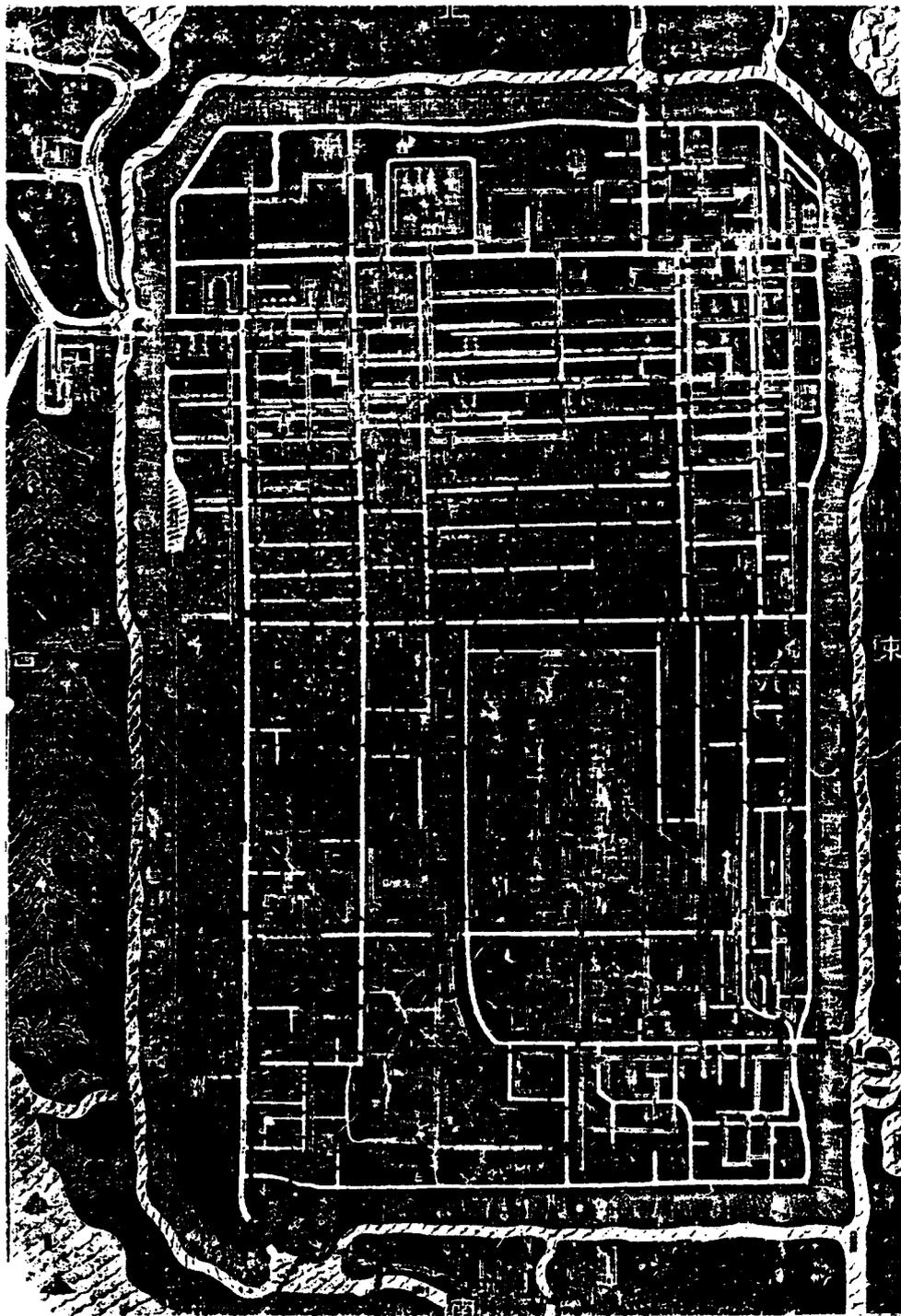
parallélogramme dont le plus grand côté, celui de l'est, est de 9,058 mètres, et le plus petit, celui du sud, de 5,624. La superficie est donc d'environ 51 kilomètres carrés.

La population en est énorme. Le Toï-tsing-y-tong-shi, ou Géographie universelle de la Chine, l'évalue, d'après un recensement fait en 1727, pour la partie intra-muros, à 3,335,584 habitants. Actuellement, elle est estimée à cinq millions d'âmes"(4).

Contemplons aujourd'hui, avec un peu de recul et de méthode, après quelques observations de terrain, beaucoup trop brèves et fugitives, mais avec l'appui de documents de grande valeur, les images que l'histoire a pu accumuler et dont nous avons collecté certaines.

Suzhou est célèbre pour ses canaux et pour ses jardins. Son réseau dense de canaux a pu la faire surnommer la "Venise orientale". Elle est d'ailleurs aujourd'hui jumelée avec la cité des Doges.

Quant aux jardins, il s'agit de jardins privés, accompagnant les habitations avec lesquelles ils forment des compositions indissociables. Ils témoignent de la richesse de la ville et de sa splendeur depuis l'époque des Song, même si les jardins, visibles aujourd'hui, sont postérieurs.



Pingjiang, plan gravé
sur pierre en 1229

Cet estampage de la pierre conservée au Musée de la ville, montre la ville à l'époque des Song du Sud.

La forme est volontaire, affirmée par une muraille régulière imposante doublée d'un "fossé d'eau". On y voit un double réseau régulier quadrangulaire de "voies d'eau", canaux, et "voies de terre" rues, cinq portes complexes "portes d'eau" et "portes de terre".

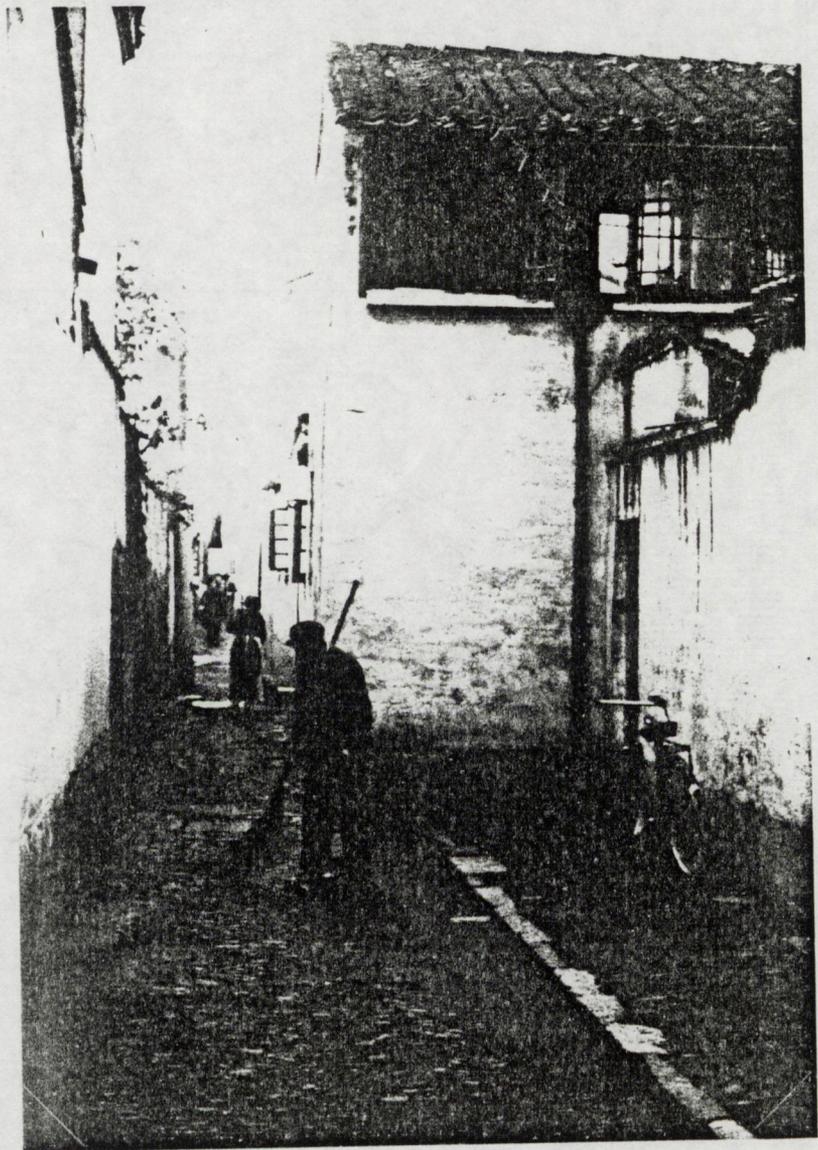
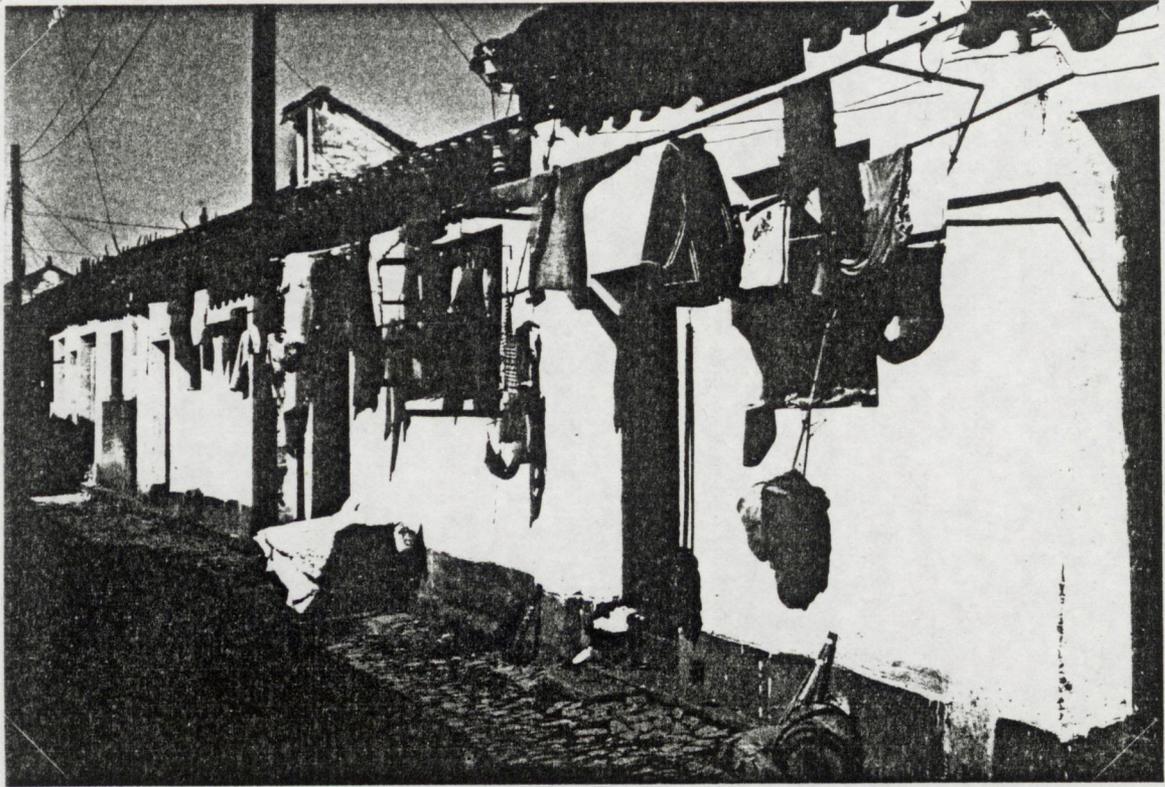
Mais à ces deux éléments, qui constituent les charmes de Suzhou les mieux connus, l'organisation urbaine ajoute un intérêt non négligeable, pour l'architecte, l'urbaniste ou l'historien. En effet, aux villes d'eau composées au gré du site, sans ordre urbain géométrique, comme le dit Fernand Braudel de Venise, Suzhou oppose une rigueur stricte, un ordonnancement méthodique des rues et canaux, un découpage systématique des parcelles et des îlots, enfin une forme régulière. Tout ici est projet, organisation volontaire, dessin et marquage. Mais à cette constatation, Suzhou apporte des preuves et des documents historiques exceptionnels. La ville en effet, contrairement à bien d'autres, s'est maintenue sur son site, son enceinte et ses réseaux intérieurs lui assignant une résidence définitive. Pour témoigner de cette organisation volontaire, le plan de Suzhou fut gravé dans la pierre en 1229 par Lü Yan. Nous disposons ainsi d'un document exceptionnel ayant défié le temps, d'une grande dimension, sur une pierre de 1,98 m. de haut et de 1,34 m. de large (5), représentant la ville des Song nommée alors Pingjiang. On y découvre la forme régulière d'un rectangle allongé sur l'axe nord-sud, les remparts en représentation biaise, les cinq portes de "terre et d'eau" (6), le réseau des canaux et des routes, un découpage à angle droit, une cité administrative aux dimensions impressionnantes, des représentations géométrales des bâtiments principaux. l'indication des quartiers, quelques renseignements enfin sur les éléments qui l'entourent, colline du tigre au nord-ouest et collines de l'ouest...

fig. p. 10

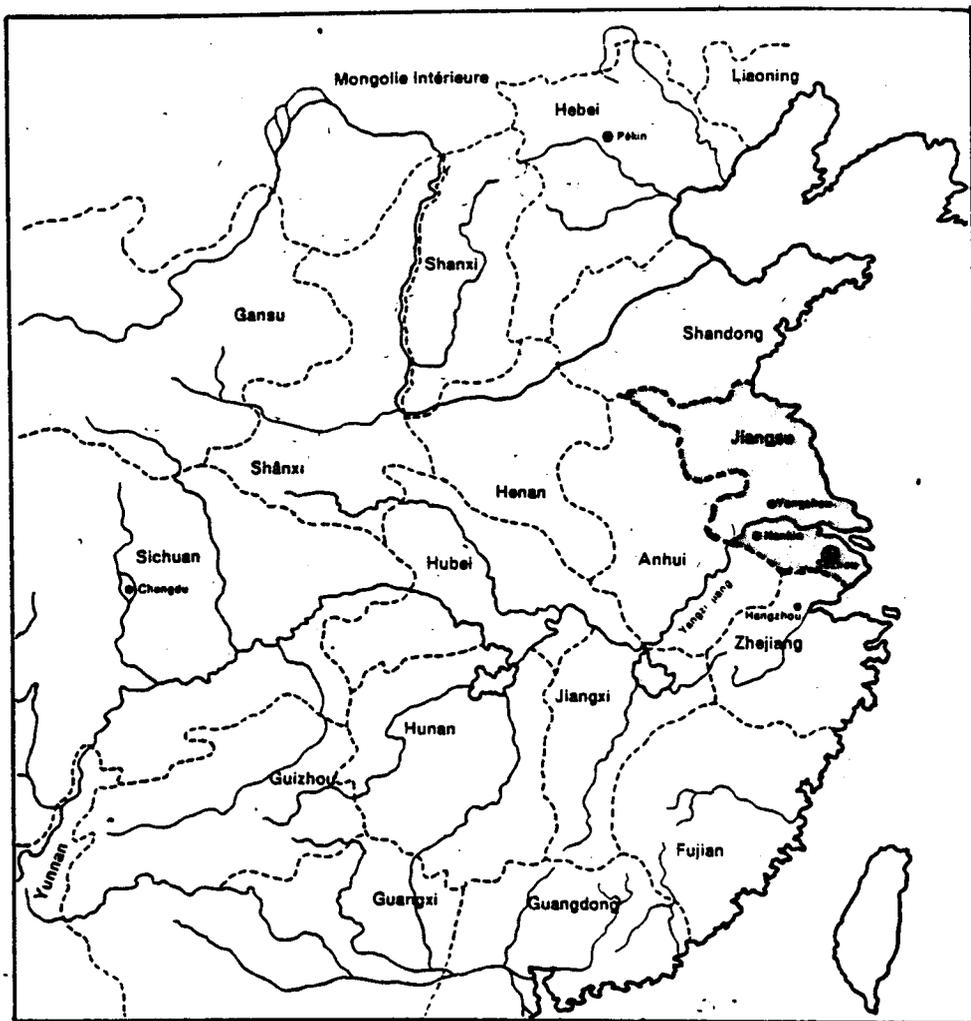
Nous reviendrons plus loin sur l'organisation urbaine, mais

retenons dès à présent que le cadre est fixé, que les grands réseaux sont inscrits sur le sol et que cette stèle nous servira de fond de plan sur lequel nous pourrons venir superposer les images successives de la ville qui ont pu être dressées aux époques ultérieures et qui nous permettront de comprendre sa morphologie actuelle et l'organisation de son habitat.

Enfin, les maisons de Suzhou, depuis les plus élémentaires jusqu'aux compositions les plus célèbres, nous permettront d'introduire l'étude comparée des habitations de la région du Sud du Fleuve.

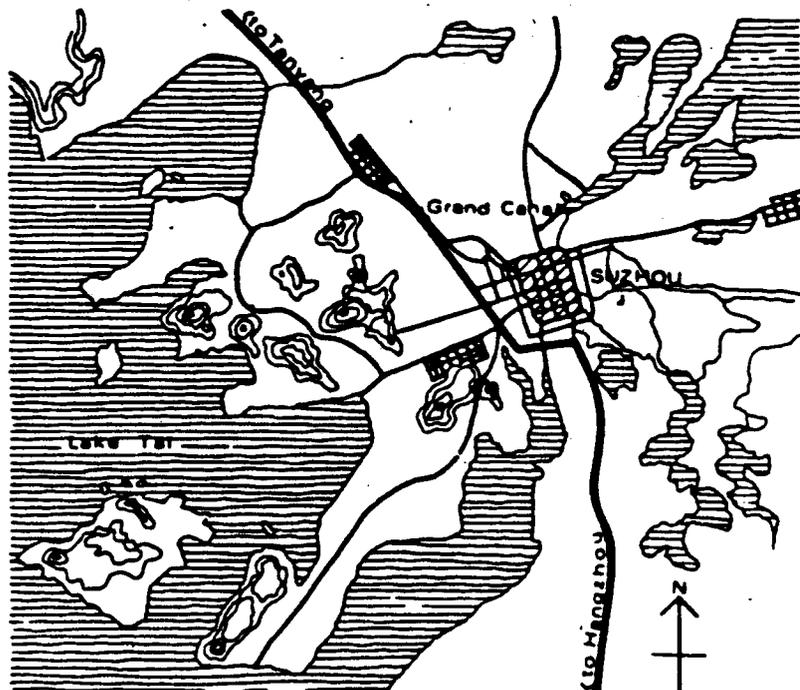


Ruelle



Situation de Suzhou dans le pays

Suzhou est au centre de la Chine, au Sud du Yangzijiang, dans la province du Jiangsu, entre Nankin et Shanghai (d'après Pirazzoli-t' Serstevens, 1970, p.4)



Suzhou dans le "Pays de l'eau"

(d'après Johnston, 1983, p. 197)

I. UNE VILLE DU PAYS DE L'EAU

"Là-haut il y a le paradis

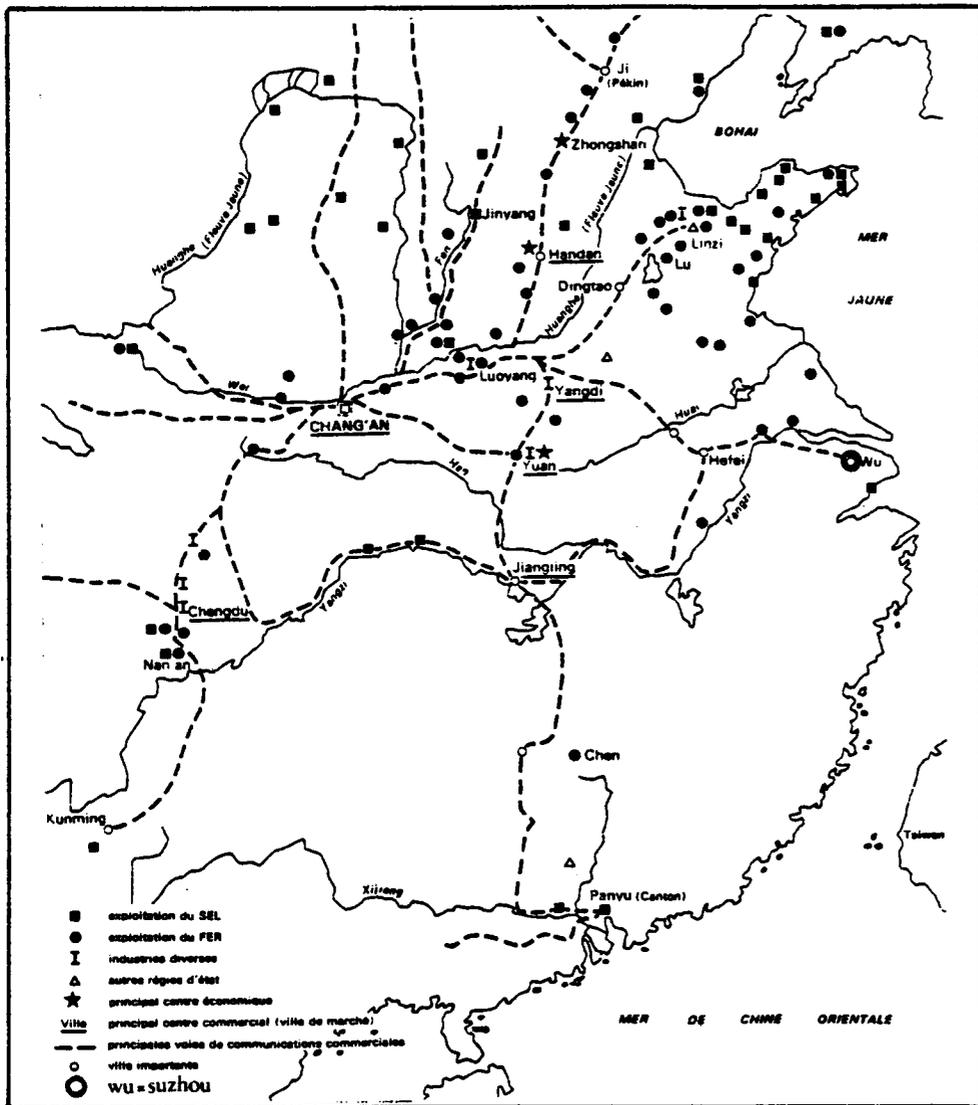
Ici-bas il y a Hangzhou et Suzhou"

dit le proverbe. Renommées à travers tout le pays pour leurs charmes, ces deux villes, proche l'une de l'autre, jouissent de conditions climatiques et géographiques similaires.

Située au Jiangsu, non loin de la mer, à l'est du pays, entre Nankin et Shanghai, dans le delta du Yangzjiang, au sud du fleuve, à une latitude - 31° 13'nord - comparable à celle du Caire et desservie par le Grand Canal, Suzhou, comme Hangzhou, a bénéficié de conditions très favorables au développement de ses activités commerciales. Le pays de Wu, dont elle fut capitale à l'époque des Printemps et Automnes au VIème siècle av. J.C., était à l'Empire un "poumon économique" comme le grenier l'est à la maison ou le ventre à l'homme" (7). Elle est appelée alors Helücheng du nom du roi de Wu dont elle est la capitale, ou encore simplement Wu. C'est sous ce nom que Jacques Gernet la mentionne comme ville importante et point de départ d'une des principales voies commerciales sous les premiers Han.

fig. p. 16

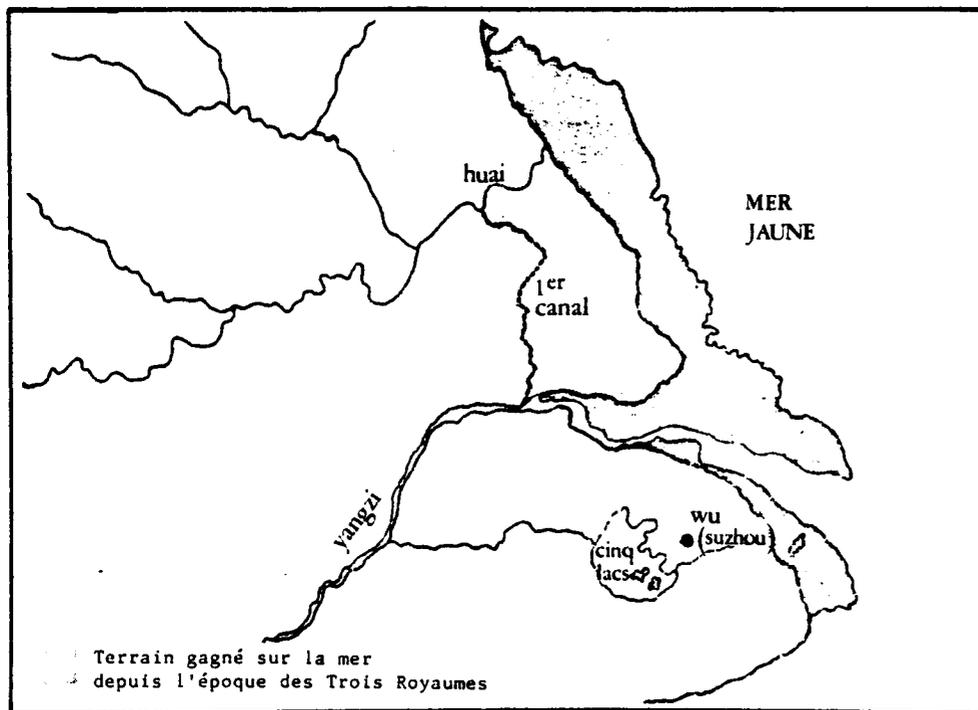
Cette région, cernée par le delta du Grand Fleuve et sillonnée de cours d'eau et de lacs, est souvent qualifiée de "pays de l'eau" 水鄉澤國 shuixiang zeguo, littéralement région de l'eau, pays des



Les centres économiques de la Chine des premiers Han

Suzhou = Wu, capitale du royaume du même nom, ville importante dès le XI^e siècle av. J.C.

(d'après J. Gernet, 1980 p.126)

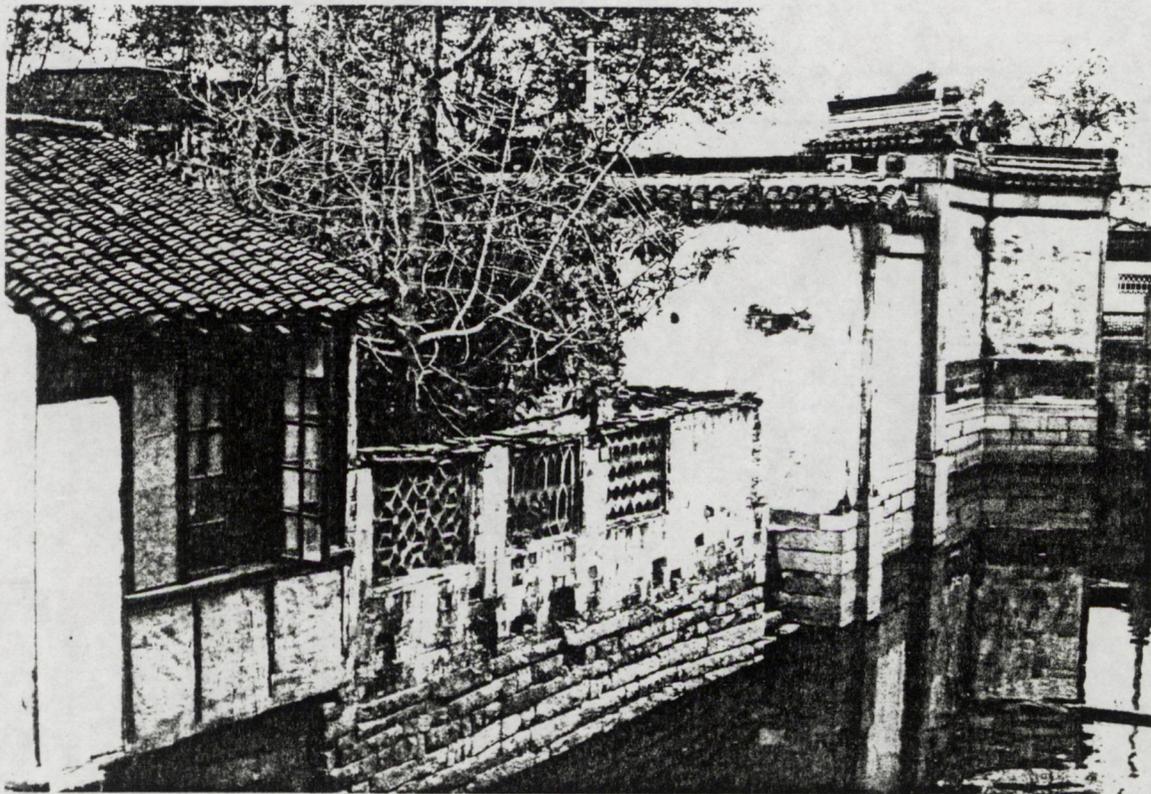


L'embouchure du Yangzi-jiang et le premier canal à l'époque des Trois Royaumes

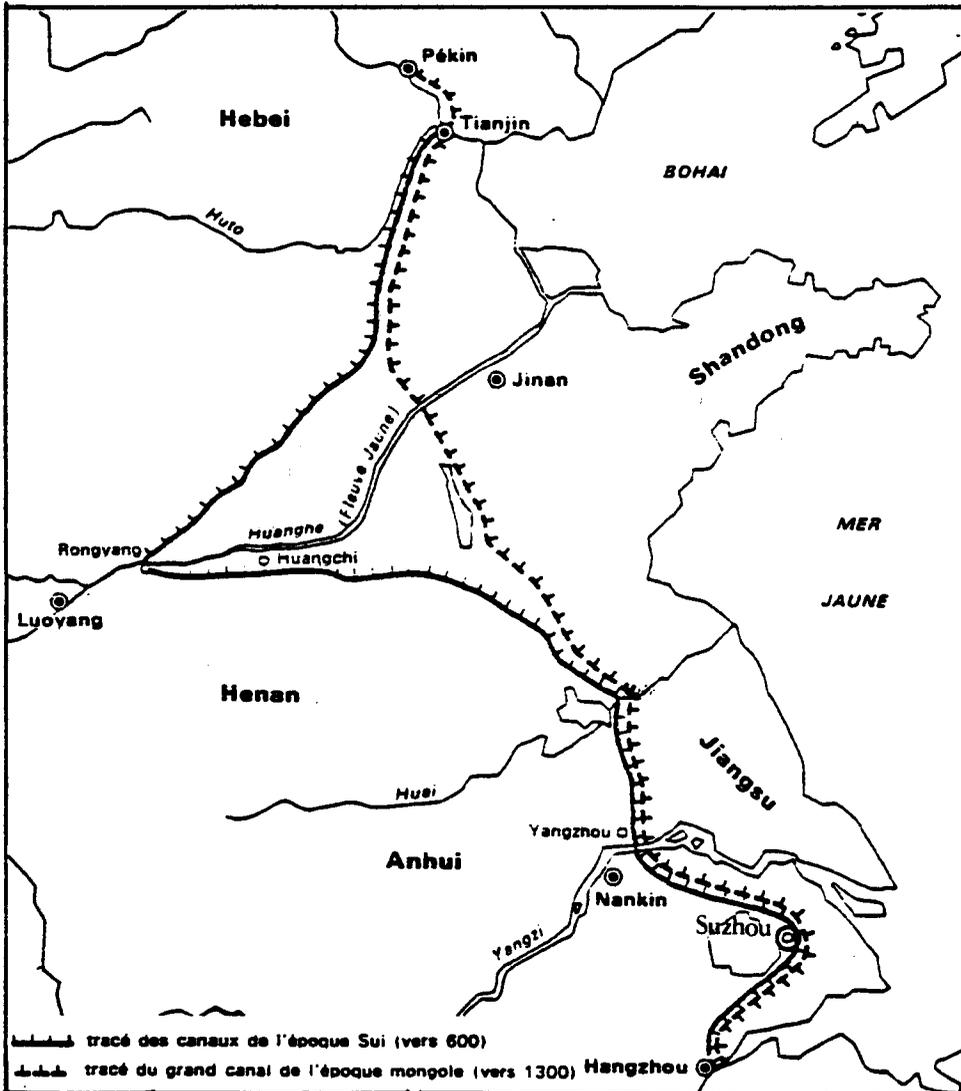
(d'après Tan Qixiang, 1982, vol.1 p.30)



Canaux et arrière des habitations.



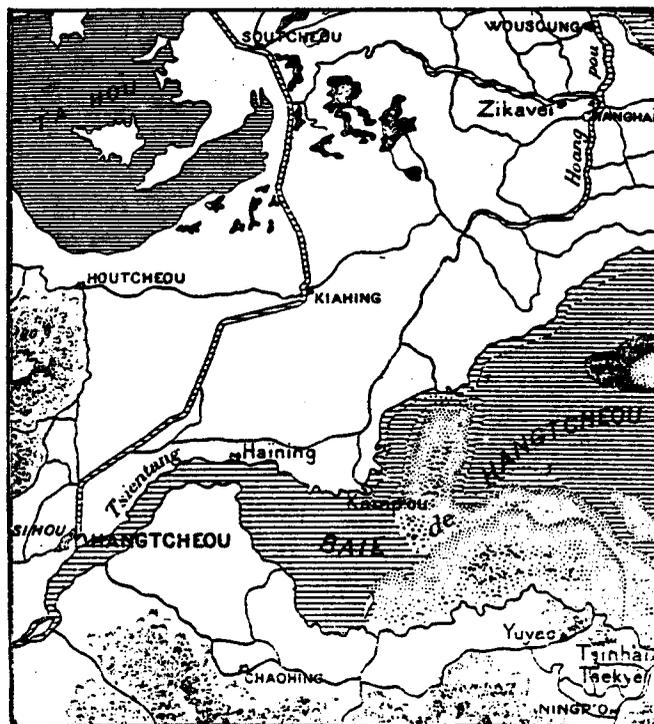
L'arrière d'une maison et le mur
écran de la maison voisine.



Suzhou sur le Grand Canal

Le Grand Canal relie Pékin à Hangzhou par Luoyang, Kaifeng, Suzhou. Une telle situation a permis son développement très tôt dans l'histoire.

(d'après J. Gernet, 1980 p.210)



Suzhou relié à la mer

Dès l'époque des Tang, le réseau des canaux permet, par la baie de Hangzhou, aux bateaux d'arriver directement à la mer, reliant la ville au Japon et à l'Asie du Sud-Est: Suzhou est alors un port international.

(d'après Elisée et Onésime Reclus, 1902, p.377).

marais". Son climat doux, ses sols fertiles et bien irrigués propices aux cultures de riz et de légumes justifient son autre qualificatif de "pays du poisson et du riz". Cette eau qui fait la richesse de tous faisait aussi celle des villes, structurées autour d'un système de canaux dense et efficace quand il était régulièrement entretenu.

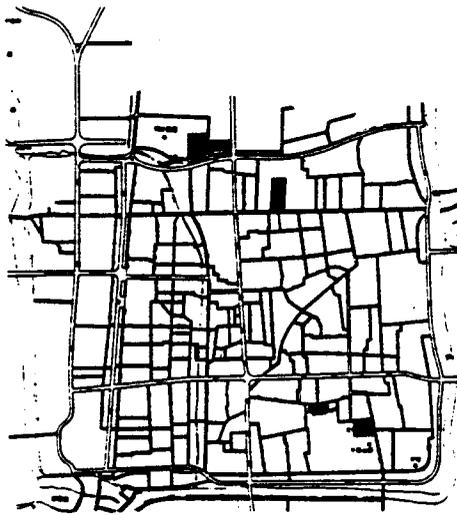
Les travaux de l'homme ont mis en valeur ce pays, riche d'un réseau hydraulique naturel en toile d'araignée en complétant ce système par le creusement de nombre de grands et petits canaux, depuis la plus haute antiquité, époque où Yu le Grand, le premier ingénieur hydraulique, a effectué, selon la tradition, le partage des eaux et la répartition des terres en neuf provinces.

fig. p. 16

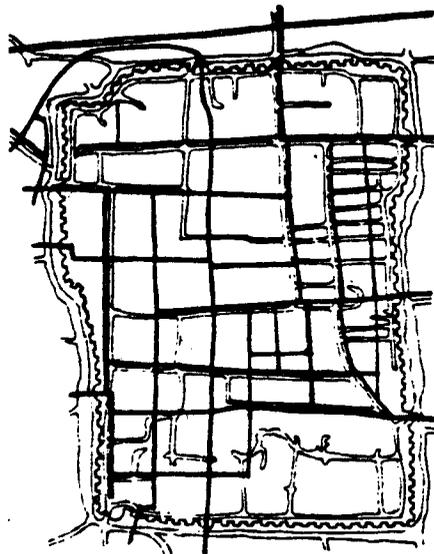
Plus précisément dans l'histoire et plus récemment, intervient le percement du Grand Canal : en sa première version datant de l'époque des Printemps et Automnes (en 486 avant Jésus-Christ), il est creusé pendant que domine le royaume de Wu, de l'actuelle Yangzhou au sud jusqu'à la rivière Huai à une centaine de kilomètres plus au nord. Par la suite, il connaît quelques modifications, puis est considérablement développé, ainsi que les canaux secondaires, à partir de la dynastie des Sui à la fin du VIème siècle et sous la dynastie des Tang et Song du VIIème au XIIIème siècles : il relie dès lors Pékin et Tianjin aux riches régions du sud, jusqu'à Hangzhou, mais en décrivant une large courbe qui le fait passer non loin de Luoyang. Par contre, le Grand Canal recreusé par les Mongols au début du XIVème siècle suit un tracé beaucoup plus rectiligne, qui est approximativement celui d'aujourd'hui.

fig. p. 18

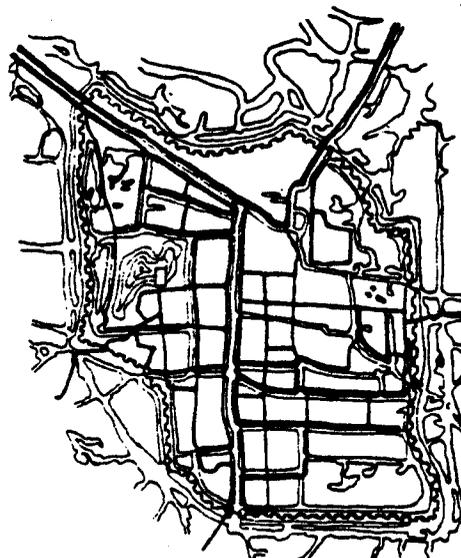
Comparaison de trois villes
à canaux.



Yangzhou
(d'après Chen Congzhou,
1983)



Suzhou



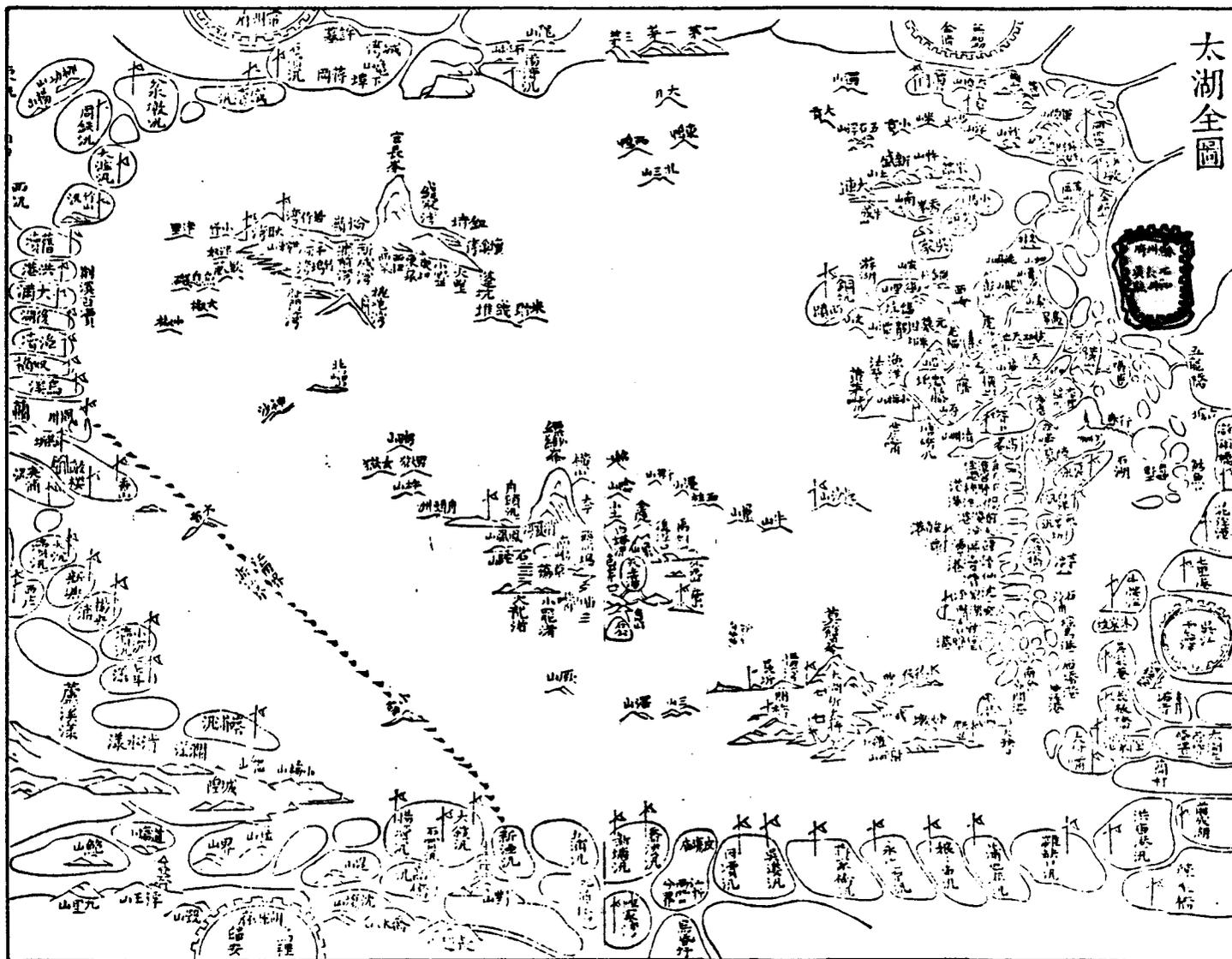
Shaoxing
(d'après Shang Kuo, 1983,
p. 29)

Cette structure urbaine déterminée par l'eau est commune à un grand nombre de villes du "Sud du Fleuve", la région du Jiangnan, le sud du Yangzjiang, principalement dans les provinces du Jiangsu et du Zhejiang, mais pas exclusivement puisque Canton également, à l'extrême sud du pays, disposait autrefois d'un réseau de canaux.

Parmi les plus célèbres de ces villes d'eau, retenons Wuxi, toujours au Jiangsu, près du Lac Tai Hu, mais aussi Yangzhou, de l'autre côté du Yangzi, au nord de la province ; ou encore, au Zhejiang, Shaoxing et Hangzhou ... Pour cette dernière, célèbre par la beauté du Lac de l'Ouest auprès duquel la ville est située, c'est sa position privilégiée à l'extrémité méridionale du Grand Canal et au fond de la baie qui porte son nom, bordée à l'est par le fleuve Zhe Jiang, qui a fait sa fortune, notamment quand elle était capitale des Song du Sud (8) et aujourd'hui, où elle est la ville touristique du pays pour les Chinois eux-mêmes, après la capitale.

Suzhou également, en plus de son réseau de canaux intérieurs, a vu ses capacités de transport multipliées par le creusement du Grand Canal et par la présence voisine du Lac Tai Hu. Mais pour le réseau intérieur des canaux, Suzhou est plutôt à rapprocher de Shaoxing ou Yangzhou.

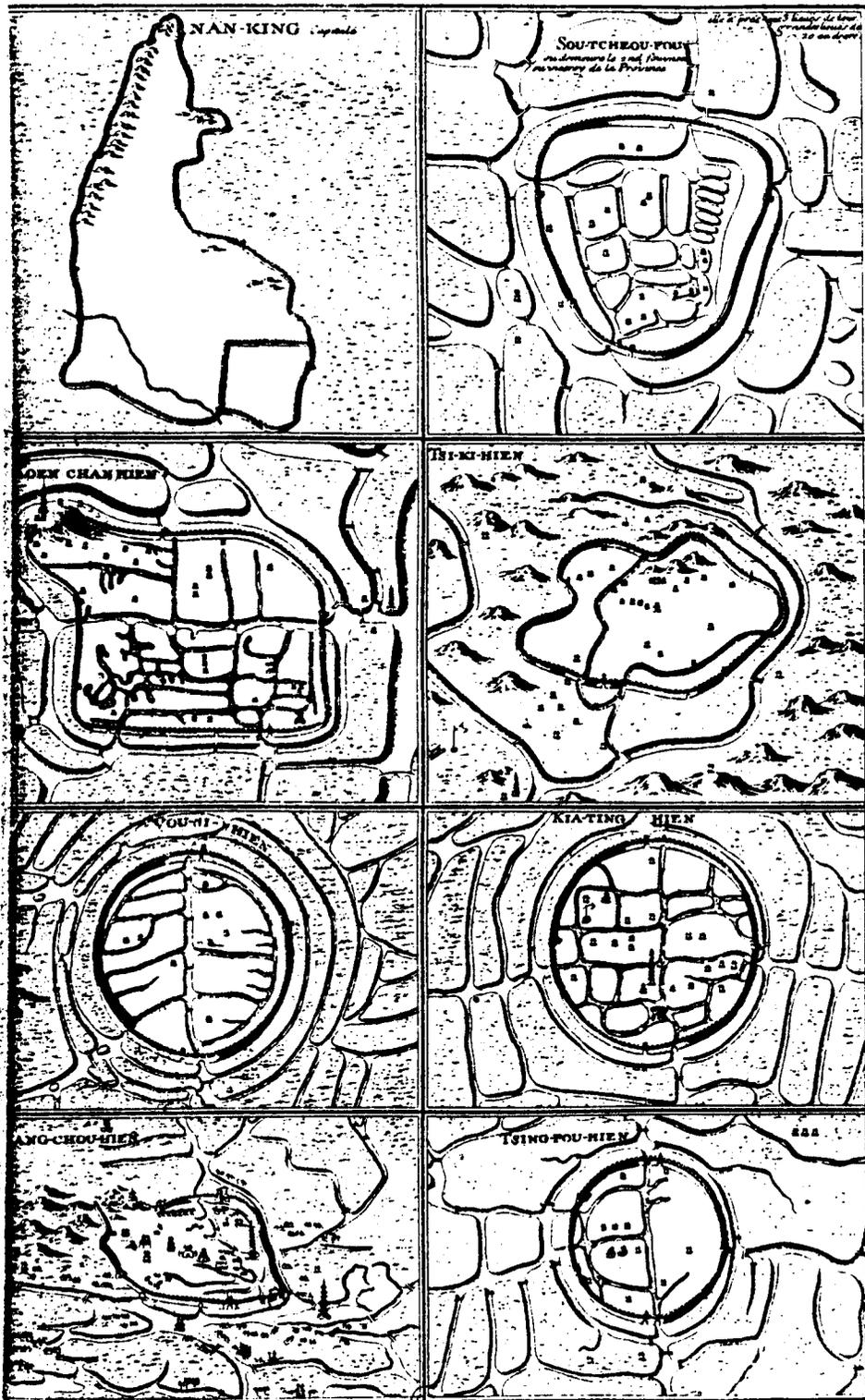
fig. p. 20



Suzhou, "ville d'eau"

Après du lac Tai Hu,
à l'ouest, au milieu d'un
intense réseau hydro-
graphique

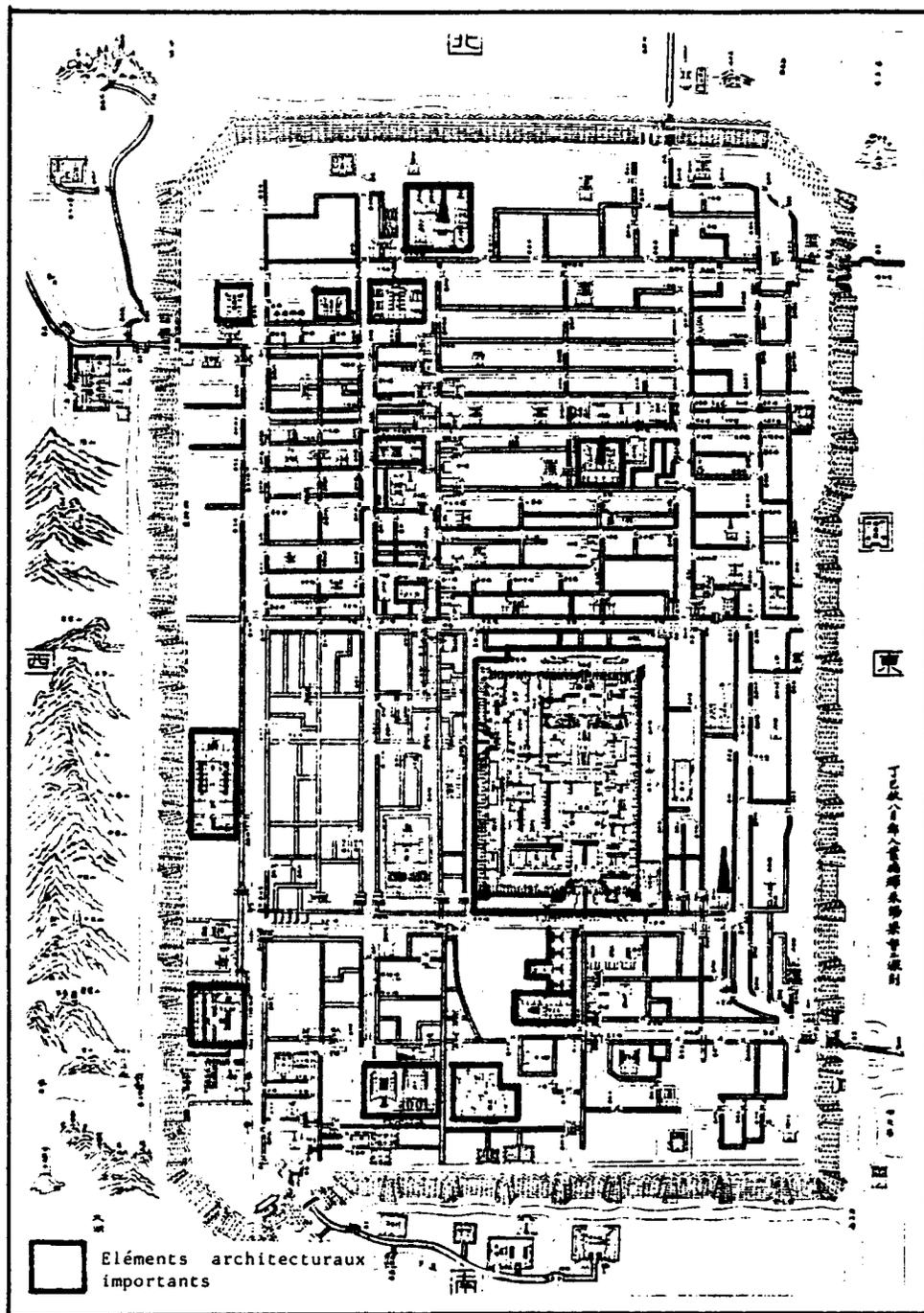
(d'après Suzhou fu zhi
1824)



Les autres villes d'eau
du Jiang Nan

Le tracé volontaire et régulier de Suzhou se différencie nettement des trois autres villes qui l'entourent et qui s'adaptent plus librement à leur site, Nankin et Kunshan (Koen-chan) notamment. Wuxi (Vou-si) Jiading (Kia-ting) et Qingpu (Tsiing-Pou) sont représentées comme des cercles réguliers. Cette image des villes du sud circulaires et murées comme Wuxi ou la ville originelle de Shanghai ont fait illusion auprès du dessinateur qui d'un rectangle presque parfait, tel qu'il nous apparaît sur la stèle de 1229 ou sur le terrain aujourd'hui, nous donne une représentation qui tend vers l'oeuf.

(d'après Du Halde, 1735)



Gravure du plan de 1229
d'après la stèle de
de Pingjiang

La cité administrative de la préfecture occupe au centre un rectangle important. La Grande Pagode, reconstruite aujourd'hui, est au nord.

Malgré une structure urbaine régulière les éléments importants, portes, temples, pagodes se répartissent librement.

II. HISTOIRE ET DEVELOPPEMENT URBAIN

Suzhou est exceptionnelle par son histoire - qui remonte au VIème siècle avant notre ère - et le rôle culturel et commercial qu'elle n'a cessé de jouer. Dans un pays où, traditionnellement, les villes - principalement les capitales de régions ou de l'Empire - étaient sujettes à des déplacements de sites fréquents et parfois systématiques (9), il est remarquable de constater l'absolue stabilité de la ville de Suzhou. S'il est impossible de connaître les limites exactes de la première agglomération, on sait que dès le VIème siècle, elle était installée sur son site actuel. La stèle gravée en 1229 représentant le plan de la ville - nommée alors Pingjiang - permet de constater la stabilité de ses limites fixées par ses murailles, mais, en outre, pourrait quasiment se superposer à une photo aérienne prise en 1945 par les services de la défense américaine (10). On remarquerait toutefois la disparition de l'importante cité administrative détruite par le premier empereur Ming qui installa sa capitale à Nankin.

Mais à la remarquable perennité de la forme de la ville s'oppose une croissance et une influence inégales suivant les époques. En fait, si l'on excepte l'époque reculée de sa fondation, sur laquelle on n'a que de très vagues renseignements, Suzhou a connu un essor notable à partir du moment où le centre de gravité de la Chine s'est déplacé vers le sud aux IXème et Xème siècles, et

où la région au sud du Yangzi, de frontalière est devenue centrale. Mais, à partir de cette époque capitale de la soie, elle n'a cessé de se développer jusqu'à dominer les activités financières et commerciales de la région la plus riche de Chine. F.W. Mote nous dit même que sa vie intellectuelle et culturelle l'amena, plus qu'aucune autre cité, à jouer un rôle dominant sur la nation entière. Elle n'a pourtant été capitale qu'en son histoire la plus reculée, et n'a jamais été la plus grande ville de Chine. Il précise qu'il ne s'agissait pas uniquement de la zone enclose entre les murs, ni même de ses faubourgs immédiats. Une relation étroite unissait Suzhou à sa région, les ressources vitales de la ville ayant été constituées jusqu'à une époque très proche par la pêche et l'agriculture ; complétées par un système de transports très efficace, elles constituaient la richesse de la ville, qui reposait sur celle de sa région. Une révolution agricole en deux phases fut particulièrement bénéfique à la région (11), d'abord par la découverte d'un riz à maturation rapide sous les Song, puis par l'importation de semences du Nouveau Monde après le XVIème siècle. Cela permit à un nombre croissant d'habitants de se consacrer à d'autres productions (produits de luxe et textiles: soie, puis coton) et à la distribution.

Toutes ces circonstances permirent à Suzhou de devenir le centre de la transformation et de la distribution de produits dont dépendait toute sa région, en comprenant ses villes satellites : Wujiang, Kunshan, Changshu et Wuxi, distantes de Suzhou de moins de vingt kilomètres pour la première, à une quarantaine pour la

dernière. On voit que les activités, tant économiques que culturelles, de la ville ne se limitaient pas à l'intérieur des murailles mais circulaient bien au-delà de ses denses banlieues. Ainsi le nom de Suzhou désignait-il aussi bien la ville que l'entière préfecture qu'elle représentait, car l'usage chinois n'exige aucune distinction entre ces notions (12).

Qualifiée de "législatrice du goût chinois" par un membre de l'ambassade de Lord Macartney au XVIIIème siècle (13), Suzhou connaissait une période de faste. Mais aux XVII, XVIII et XIXèmes siècles, elle fut aussi le théâtre de nombreux soulèvements des ouvriers loués à la journée au service de l'industrie de la soie, extrêmement pauvres et dont le travail était d'une totale précarité. Mais elle n'en continuait pas moins d'être une pépinière de talents artistiques, entretenus par des propriétaires enrichis par le système pré-capitaliste mis en place à la fin du XIVème siècle.

Cette période de faste n'était pas la première. Nous avons vu plus haut que, cinq siècles auparavant déjà, Marco Polo, la visitant à l'époque de la domination mongole, en avait fait une description dithyrambique et probablement quelque peu exagérée, mais qui néanmoins laisse imaginer la prospérité de la ville.

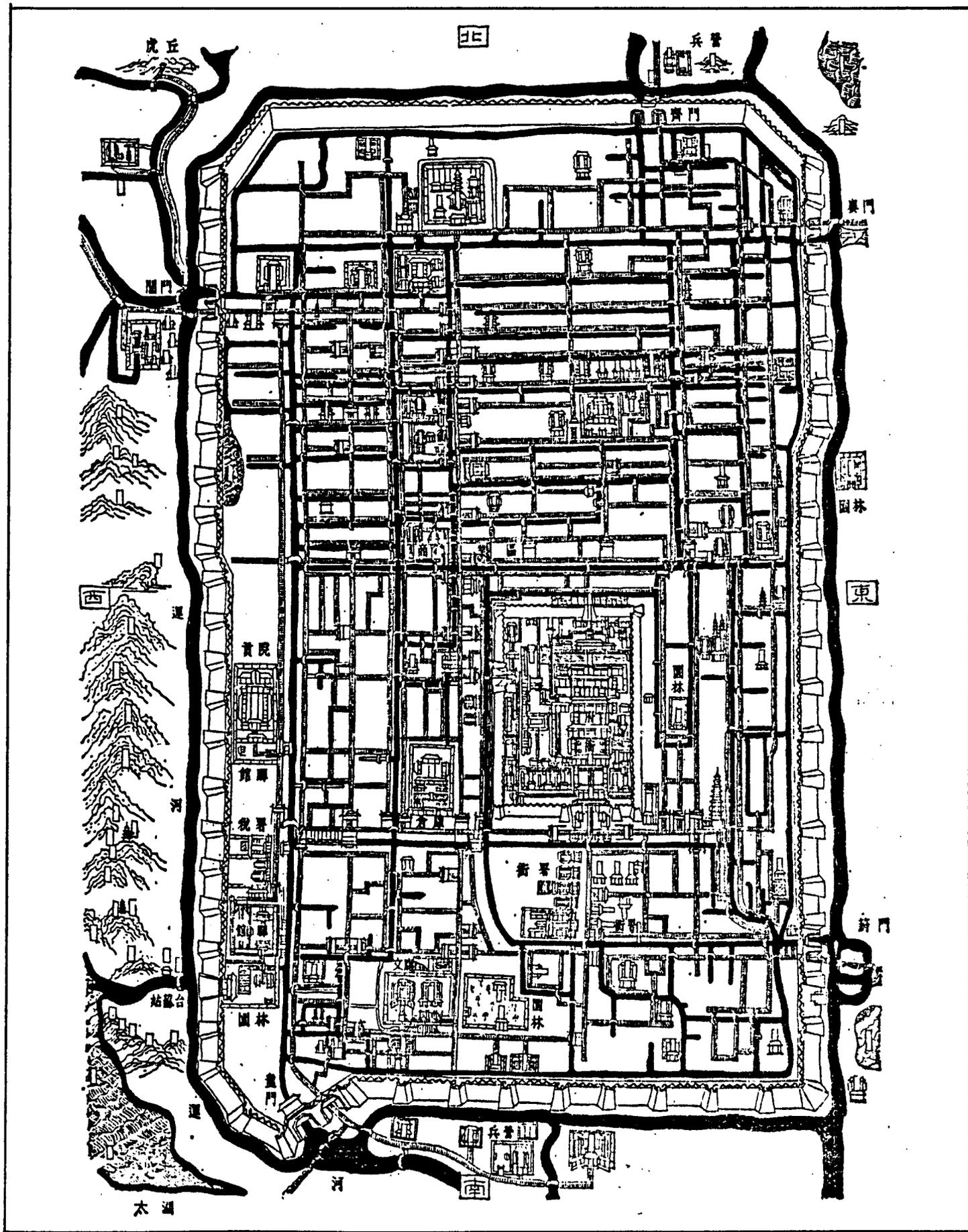
Quant à cette population qu'il nous dit si dense "que nul n'en peut savoir le nombre", nous pouvons par quelques chiffres tenter de l'évaluer à différentes périodes. Nous ne pouvons cependant éviter un écueil : le nombre des habitants est parfois mentionné sans précision de l'aire géographique à laquelle il correspondait. Outre le

fait que la ville de Suzhou peut être comprise avec ou sans ses banlieues, elle fut par ailleurs divisée en différentes circonscriptions administratives suivant les époques. Elle était au XIX^{ème} siècle par exemple, le siège de la préfecture et des trois sous-préfectures qui divisaient sa région, et ceci simultanément. Ses trois sous-préfectures 吳 xian, avaient pour nom Changzhou, Yuanhe et Wu, cette dernière rappelant le nom du Royaume de Wu, ainsi que celui qui désigne toujours la région aujourd'hui.

Nous pouvons toutefois évaluer ainsi la démographie de la ville : Mote nous indique (14) qu'elle comptait environ 300 000 habitants au début du XIII^{ème} siècle, (mais qu'elle avait déjà probablement atteint ce chiffre plusieurs centaines d'années auparavant) pour une population totale d'une centaine de millions. Elle était passée à presque un million à la veille de la rébellion des Taiping au milieu du XIX^{ème} siècle, mais redescendue à 5 à 600 000 habitants en 1911. Une autre source, toujours citée par Mote, estime à 700 000 la population à cette époque, mais en comptant ses banlieues. La ville n'avait guère augmenté en 1945 : 600 000 habitants environ. Nagel, quant à lui, mentionne 280 000 habitants (dont 80 Japonais, 60 Américains et une quarantaine d'autres étrangers) vers 1920, ce qui semble assez éloigné des chiffres ci-dessus, mais s'explique par le problème déjà évoqué des différentes circonscriptions considérées. Aujourd'hui la ville dépasse le million d'habitants et elle a accueilli en 1978, huit millions de touristes.

La ville de Suzhou
en 1229

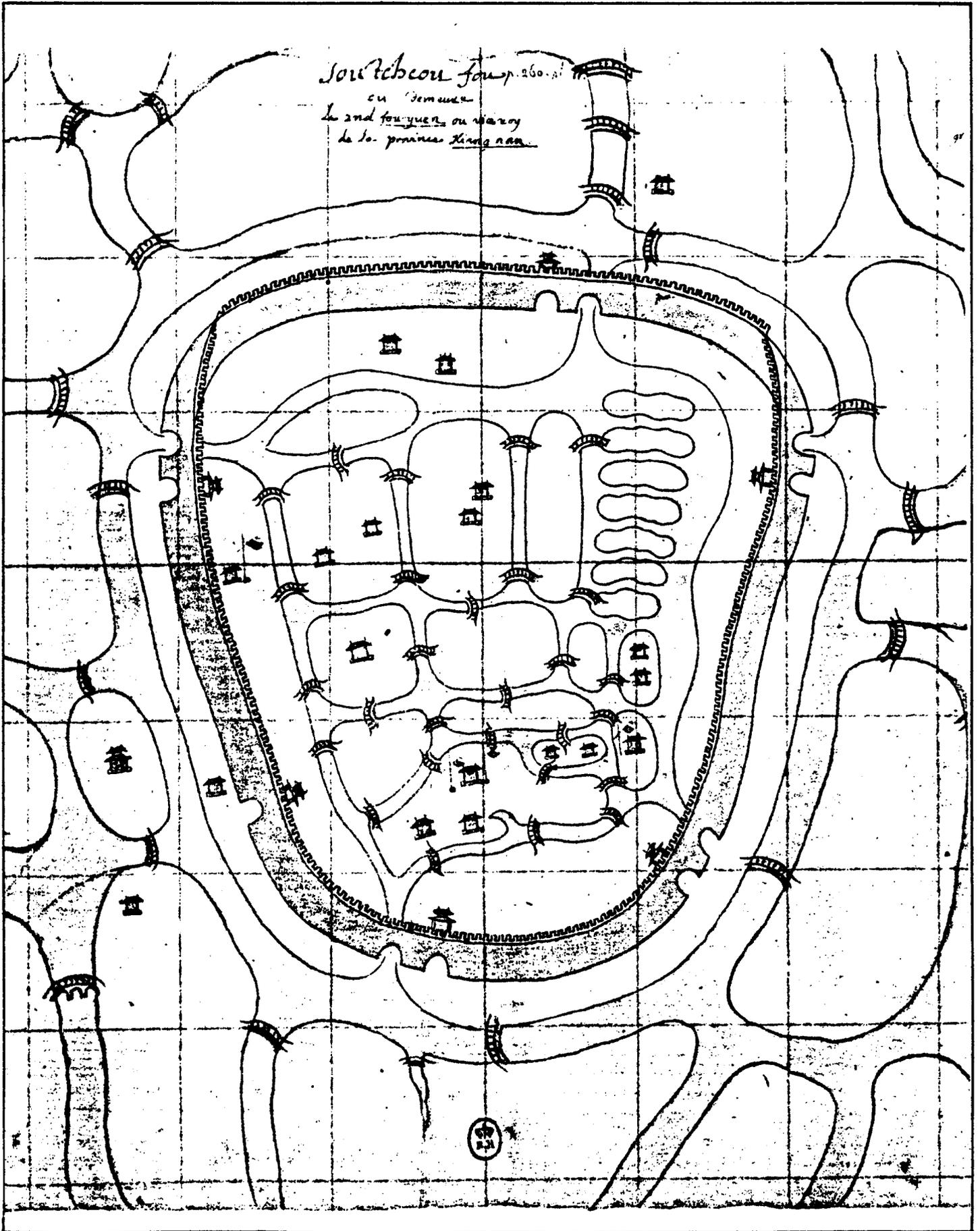
(d'après Pingjiang tu,
1229)



Suzhou au XVIII^e siècle

Photographie du plan original peint ayant servi de modèle à la gravure reproduite par Du Halde. On peut noter la liberté d'interprétation de la forme d'ensemble, la disparition de la cité administrative, enfin aux cinq "portes d'eau et de terre" s'ajoute une sixième porte de terre au sud du côté ouest.

(B.N. Département des Estampes)



La ville de Suzhou dans
la première moitié du
XIX^e siècle

Notons tout d'abord qu'il s'agit de la partie murée de la ville, qui s'étendait déjà hors de ces limites, à l'ouest notamment comme le laisse entrevoir la gravure. Le réseau des canaux moins dense que sur la stèle de 1229, reste néanmoins cohérent et très régulier dans toute la partie centrale, mais plus fantaisiste dans les extrémités nord et sud envahies par les champs.

Nous devons remarquer qu'une erreur de conversion à rendu les échelles inopportunes et fausses, comme d'ailleurs les dimensions de la ville données par l'auteur. Du nord au sud la ville mesure 4,5 (et non 9 km) et ouest en est 2,5 (et non 5 km). Cette rectification opérée la qualité du document et la précision des notations reprennent néanmoins tout leur intérêt.

(d'après Isidore Hedde, 1848)

"Kou-Sou (°). Plan de la ville de Sou-Tchou intérieure, par M. Rauls et gravé sur pierre par M. Gérard.

Voici les principaux monuments de cette ville extraordinaire :

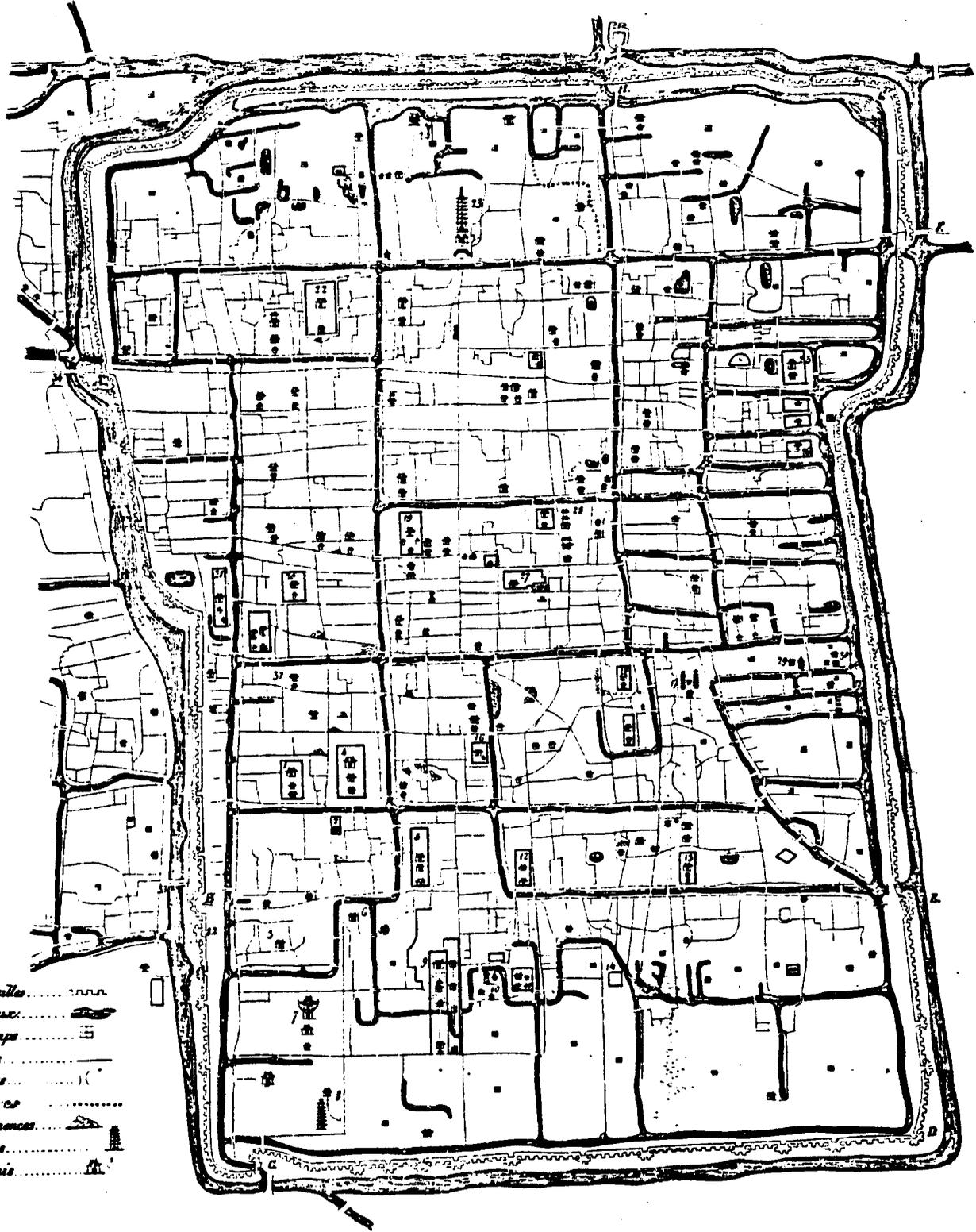
- | | |
|--|---|
| 1- Résidence du juge provincial. | 19- Palais du gouverneur du district de <u>Tchang-Tchou</u> . |
| 2- <u>Kio-Lao</u> , prison. | 20- Résidence du magistrat administrateur du district de <u>Hou</u> . |
| 3- Grenier de l'abondance de l'ouest. | 21- Résidence du trésorier de la province. |
| 4- Résidence du gouverneur de la ville. | 22- <u>Paou-Sou-Kou</u> , hôtel de la Monnaie. |
| 5- Palais du gouverneur de la province. | 23- <u>Pe-Tseu</u> , grande pagode du nord. |
| 6- Résidence du directeur des douanes. | 24- Champ de manoeuvre pour les officiers. |
| 7- <u>Ka-Lieun-Tseu</u> , temple bouddhiste. | 25- Greniers d'abondance de l'est. |
| 8- <u>Seu-Kwan-Tseu</u> , temple bouddhiste. | 26- Résidence du magistrat chargé de la surveillance des greniers. |
| 9- Salle pour l'examen des lettrés. | 27- <u>Tchi-Tsao-Pé-Kou</u> , manufactures impériales du nord. |
| 10- Pagode de bonzes bouddhistes. | 28- <u>Hiuen-Meo-Kwan</u> , pagode. |
| 11- Couvent de bonzesses bouddhistes. | 29- Temple de <u>Meng-Tz</u> . |
| 12- Résidence du magistrat administrateur du district de <u>Tchang-Tchou</u> . | 30- Temple du génie d'Orient. |
| 13- <u>Tchi-Tsao-Fou</u> , résidence du directeur du commerce et des manufactures. | 31- Temple du génie d'Occident. |
| 14- <u>Hua-Yuen</u> , jardin. | 32- Grand débarcadère. |
| 15- <u>Tchi-Tsao-Nan-Kou</u> , manufactures impériales de soieries du sud. | 33- Pont de dix mille ans. |
| 16- Résidence du commandant militaire. | 34- Pont volant. |
| 17- <u>La-Ta-Tseu</u> , pagode à double tour. | |
| 18- Résidence du magistrat administrateur du district de <u>Hiuen</u> . | |

(°) Kou-Sou est probablement le nom de la cité intérieure. On entend par ville de Sou-Tchou la totalité de l'agglomération formée par la cité et les quatre faubourgs ou villes extérieures."

圖城蘇姑

PLAN DE KOU-SOU,

Partie intérieure Murée de la ville de Sou-tchou (蘇州).

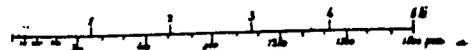
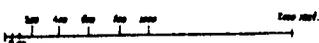


- Murailles
- Canaux
- Champs
- Rues
- Ponts
- Arbres
- Eminences
- Tours
- Palais

Mesure Métrique.

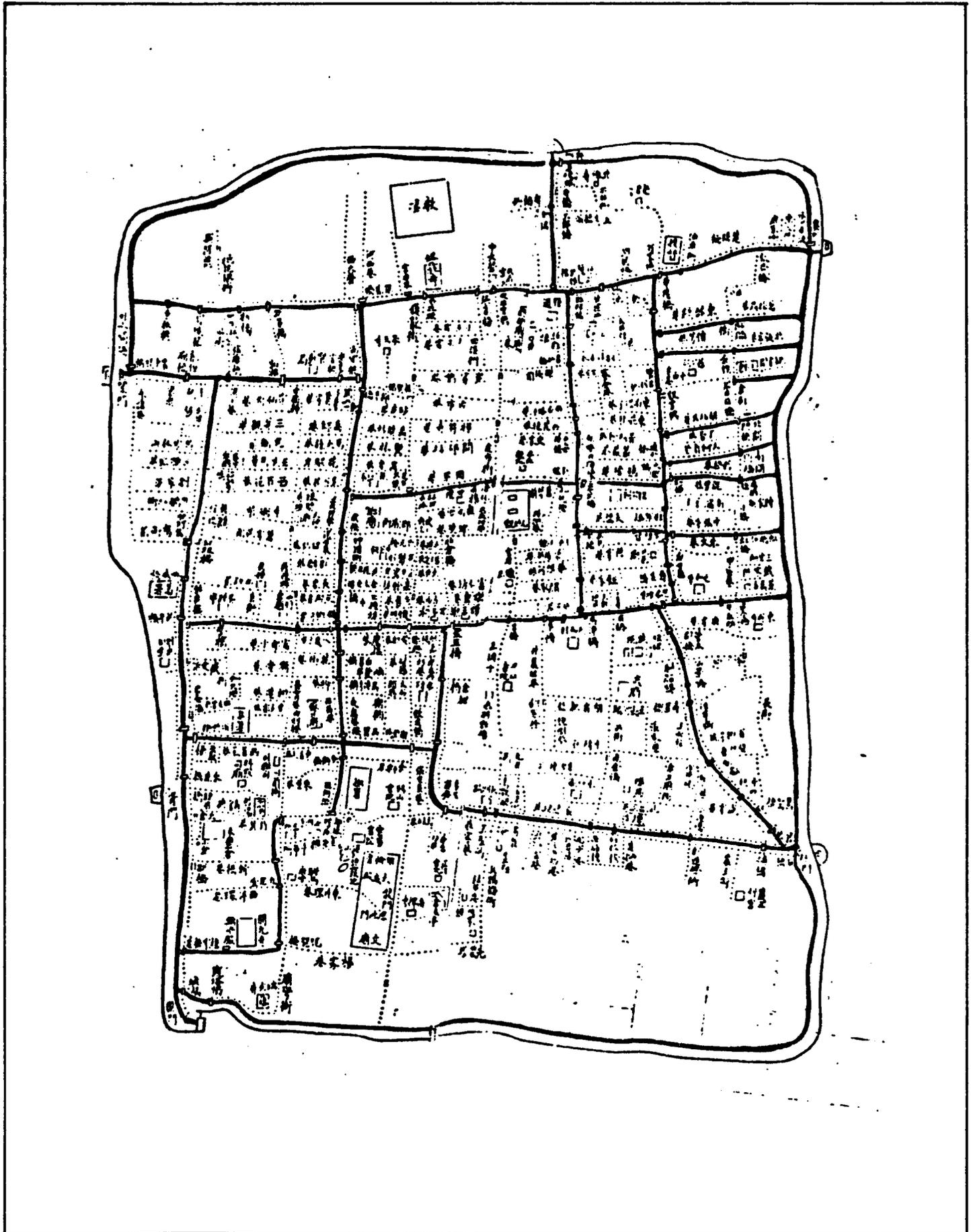
Yard Anglais.

Mesures Chinoises.



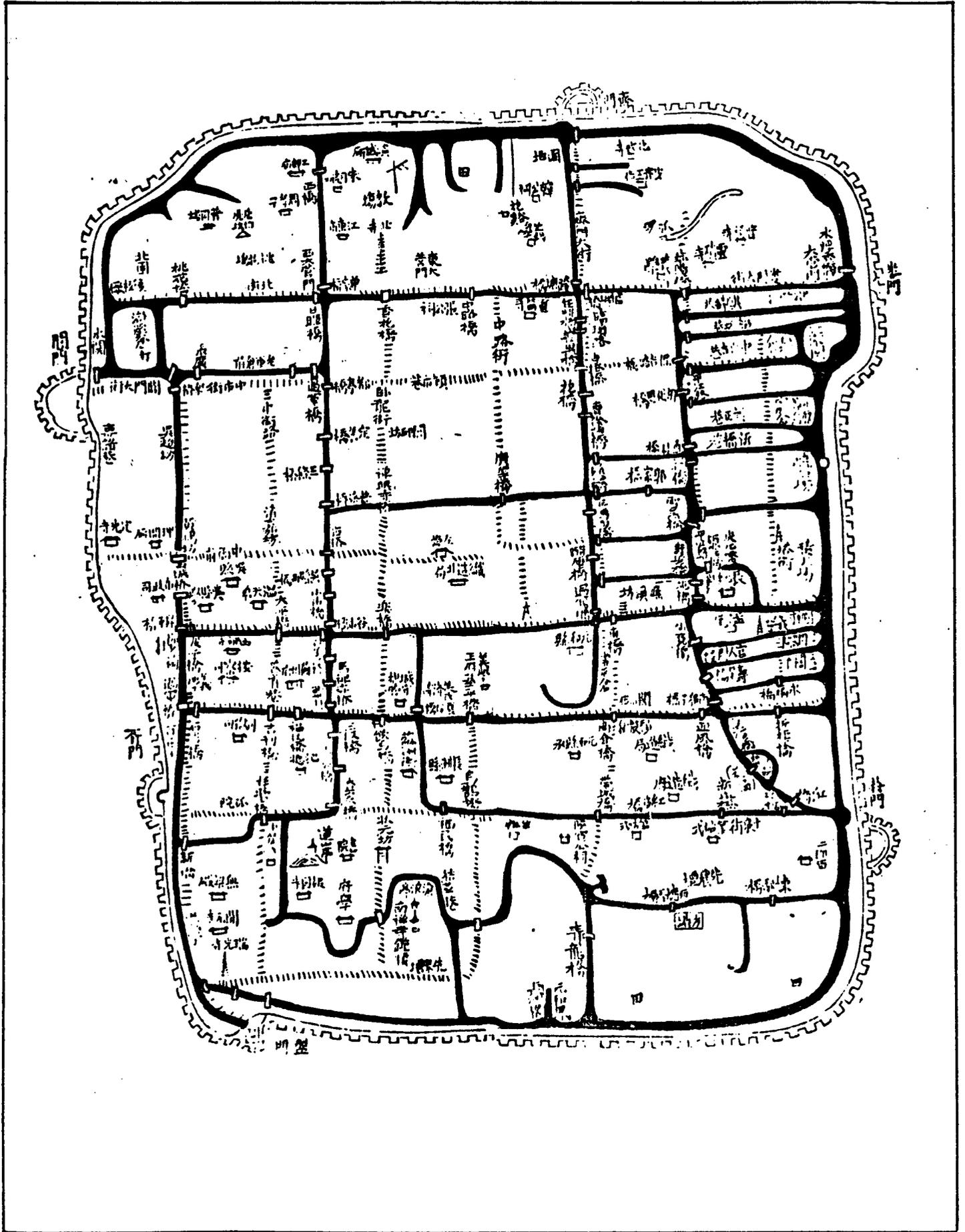
La ville de Suzhou
en 1862

(d'après Suzhou fu zhi)



La ville de Suzhou en
1874

(d'après Suzhou fu zhi)



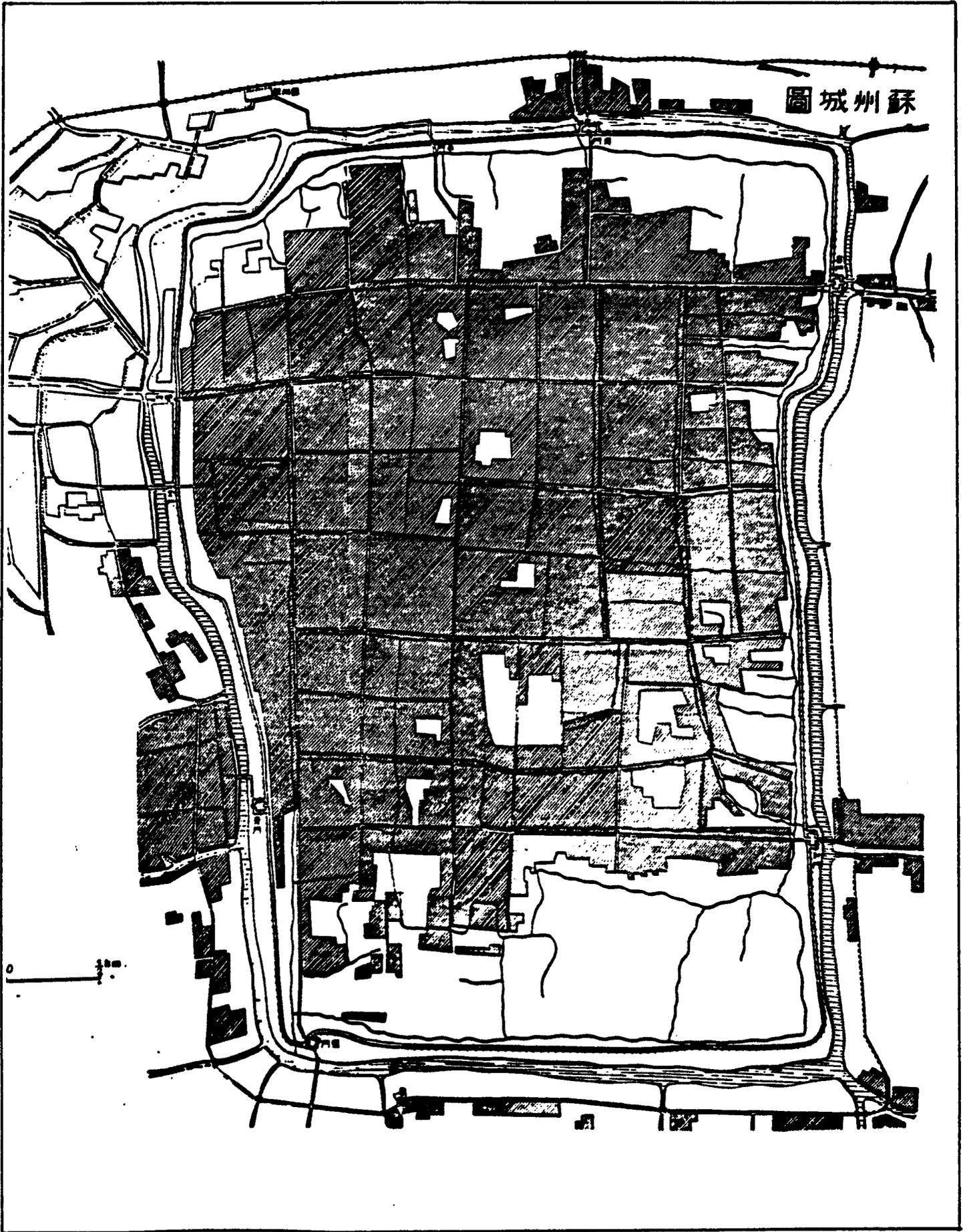
La ville de Suzhou
en 1940

L'agglomération dépasse les limites, elle s'étend le long des axes de circulation et se développe à l'ouest.

Les parties nord et sud, à l'intérieur de la muraille restent peu construites.

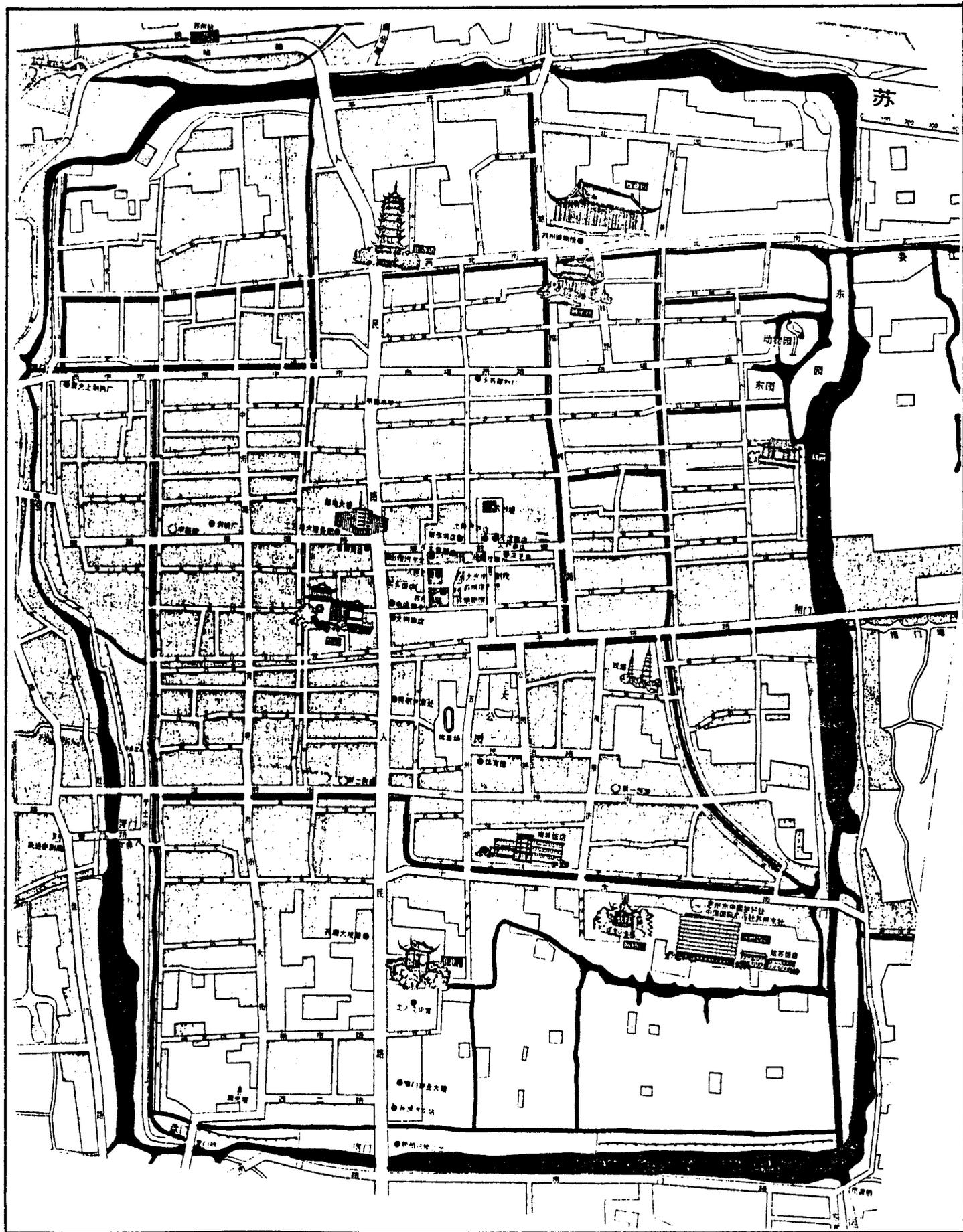
(d'après Chinese Walled Cities: A collection of maps from Shina Jokaku no Gaiyo, p.174)

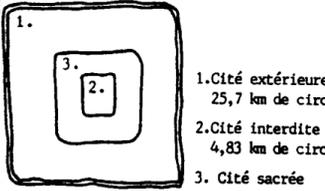
蘇州城圖

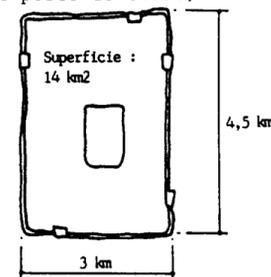
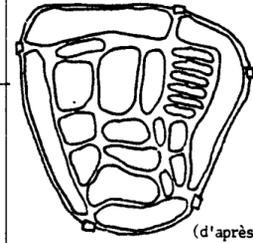


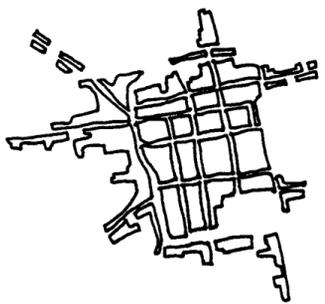
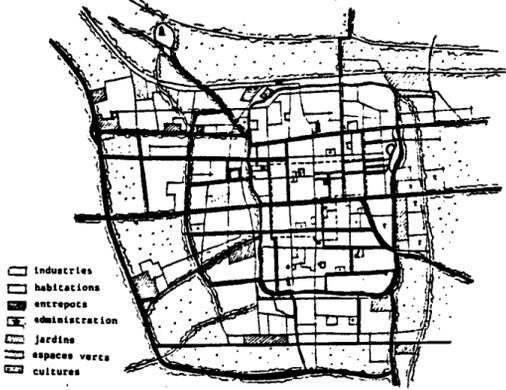
La ville de Suzhou
en 1982

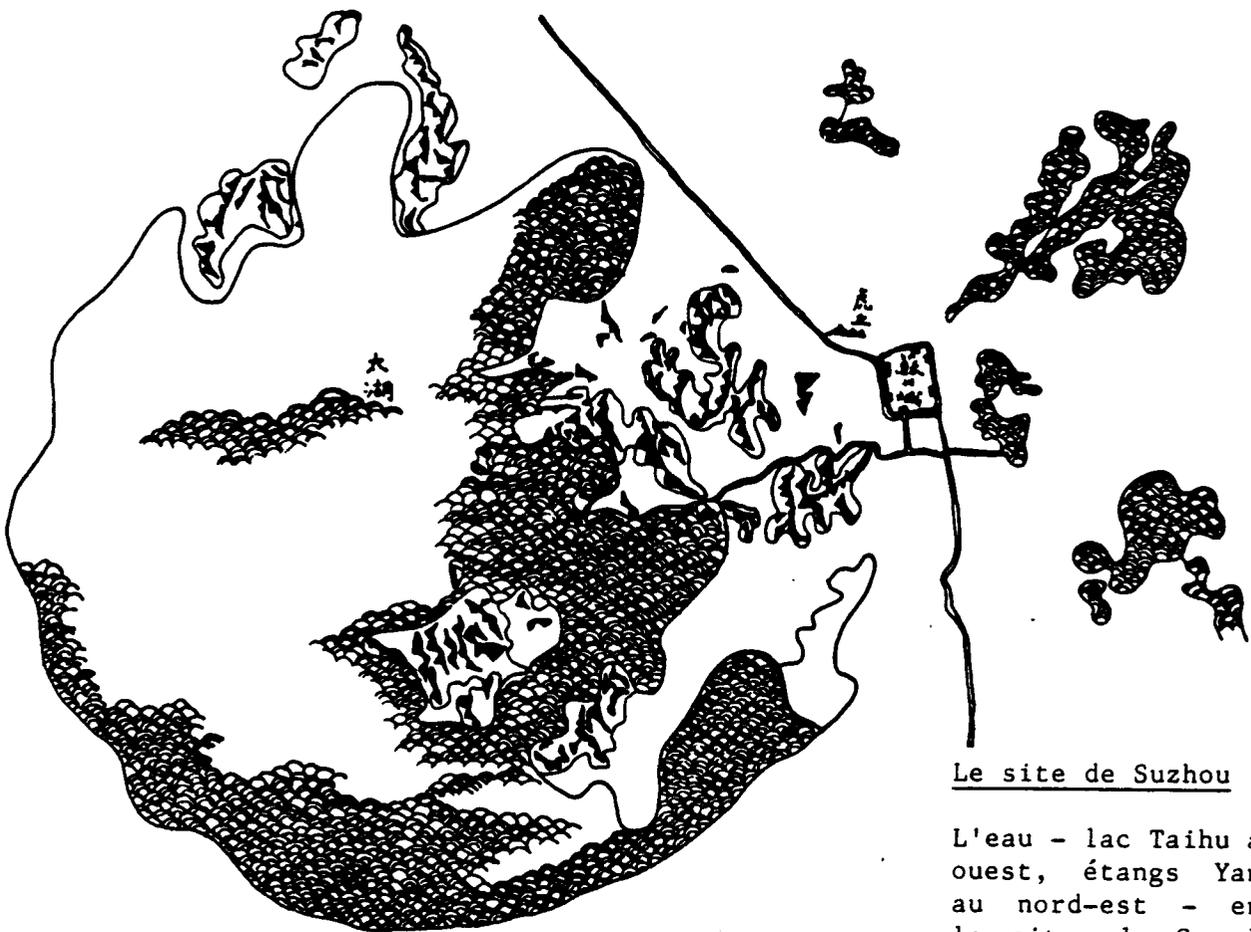
(d'après le Plan touristique de Suzhou, 1982)



DYNASTIES	DATES	NOM DE LA VILLE	FORME/REPRESENTATION DESCRIPTION DE LA VILLE	FONCTION/EVENEMENTS
Printemps et Automnes	525 av. J.C.	Helücheng 阖闾城 (du nom du Roi de Wu) Appelée aussi Wu du nom du royaume	- Triple enceinte - Huit portes de terre (terrestres) - Huit portes d'eau (célestes) - Limites exactes inconnues - Muraille de terre damée 	Capitale fondée par le Roi de Wu
	473 et 315 av. J.C.			Royaume de Wu annexé par Yue, puis Chu. Perd sa fonction.
Trois Royaumes	3ème siècle			Brève fonction de capitale de Sun Quang, très vite abandonnée pour Nankin. Pénétration massive d'émigrés Han venus du Nord.
Sui	581 à 618	La dynastie donne le nom de Suzhou en 589 蘇州 Le nom de Wuzhou ou Wujun revient pendant certaines périodes		Construction des grands canaux de Pékin à Hangzhou vers 600. La ville est port commercial et entrepôt. Certains jardins et temples datent de cette époque.
Tang et Cinq Dynasties	618 à 960		Murailles de brique	Le réseau hydraulique permet aux bateaux d'arriver directement de la mer, reliant la ville au Japon ou à l'Asie du Sud-Est. La ville est port commercial et international.
Song du Nord	960 à 1127	Ping jiang Fu 平江府		Préfecture de première classe (Fu)

Song du Sud	1127 à 1279		Stèle représentant le plan de Ping Jiang - dimensions de l'agglomération actuelle - la ville administrative murée est la marque distinctive de la préfecture (Fu) - cinq portes (porte d'eau et porte de terre) 	1128 Pillages des armées Jin : la ville est reconstruite entre 1129 et 1229. Essor de l'industrie de la soie. Commerce de bois et de fleurs. Destructions causées par le pillage des armées mongoles.
Yuan	1277 à 1367 1356 à 1367	Nommée Ping jianglu 平江路 en 1276 par les Mongols		Zhangshicheng, rebelle contre les Mongols, se déclare "Roi de Zhou" à Suzhou et s'y maintient jusqu'à l'arrivée au pouvoir des Ming.
Ming	1368 à 1644	à nouveau Suzhou	Disparition de la cité administrative murée (destruction ordonnée par le fondateur Ming craignant ce symbole du pouvoir de son rival éliminé) 	Important développement du commerce de la soie et d'un début de système capitaliste. 1626 Soulèvement ouvrier.
Qing	1644 à 1911	Le nom de Gu Su 姑蘇 est parfois donné à la ville.	Implantations de concessions japonaises et internationales au Sud de la ville	Pas loin d'un million d'habitants. Les Taiping entrent à Suzhou où ils sont bien accueillis, en 1860. Leur roi s'installe dans le palais qui est l'actuel Musée d'Histoire. Ouverte au commerce étranger le 28 septembre 1896

République Populaire	1949	Suzhou	Le plan de 1949 montre huit portes: cinq portes d'eau et de terre, trois portes de terre. Forme de l'agglomération urbaine actuelle. 	La muraille a été en très grande partie détruite.
	époque contemporaine		Plan d'urbanisme de Suzhou 	(d'après Yu Shenfang, 1981)



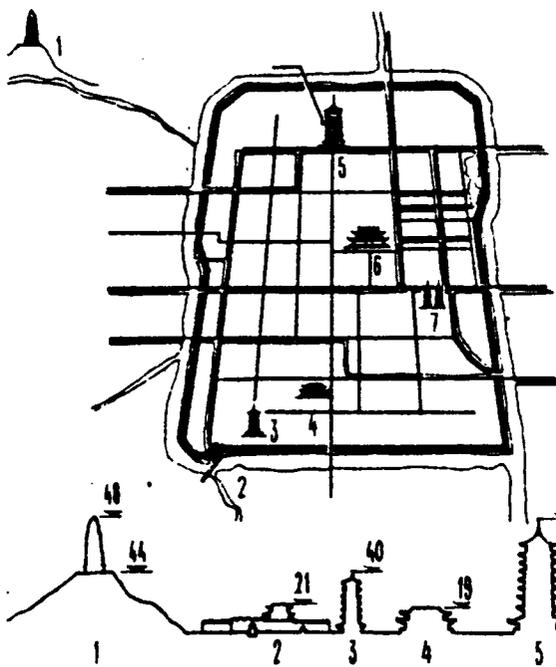
Le site de Suzhou

L'eau - lac Taihu au sud-ouest, étangs Yangcheng au nord-est - encercle le site; le Grand Canal traverse et alimente la ville.

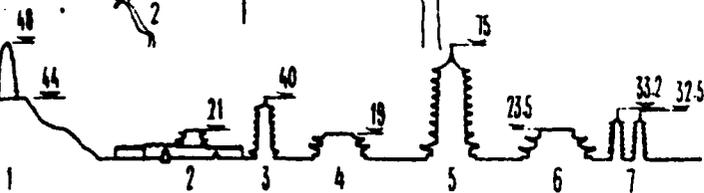
Une série de collines enserre la ville sur son côté ouest; la Colline du Tigre, la plus proche au nord-ouest, protège la ville de la pagode bâtie en son sommet.

La pagode Beisi, située à l'extrémité nord de l'axe principal nord-sud de la ville, remplit également une fonction de protection, ayant dominé de toute sa hauteur la ville pendant presque un millénaire.

(Dessin Wong Waiming)



- 1- La pagode de la colline du Tigre.
- 2- Porte Panmen.
- 3- Pagode Ruiguang.
- 4- Temple de Confucius.
- 5- Pagode Beisi.
- 6- Temple taoïste Xuanmiao.
- 7- Pagodes jumelles.



Répartition des monuments anciens les plus représentatifs de Suzhou

(d'après Yu Shenfang, 1983|09, p.62.)

III. MORPHOLOGIE DE LA VILLE

Le site

Ainsi que le raconte la légende, le pays de Wu de l'Antiquité était la proie des eaux. Nul n'avait réussi à les domestiquer et les multiples bras de rivière qui traversaient la région la dévastaient régulièrement. Yu le Grand est celui qui aurait inventé le réseau de canaux permettant de drainer l'eau, d'irriguer les champs et d'effectuer le transport des produits dans le pays de Wu. C'est sur cette structure de canaux que se développèrent Suzhou et sa région.

fig. p. 46

Le site de Suzhou s'analyse fort bien en termes de fengshui, grâce à la présence des "montagnes et des eaux". Suzhou est à proximité du Grand Lac Tai Hu, dont elle est séparée par une série de collines de 300 pieds de hauteur environ, l'enserrant à l'ouest.

fig. p. 48

Cette série de hauteurs conduit à la colline du Tigre, Huqiu, située au nord-ouest, dominant et protégeant symboliquement la ville, et riche de légendes historiques (15): c'est là que serait enterré le roi de Wu, He Lü, fondateur de la cité au VIème siècle avant J.C., dont la présence bienfaitrice est une composante fondamentale du site. Un tigre apparu pour garder son tombeau aurait donné son nom à la colline, renforçant ainsi les qualités du site du point de vue du fengshui, les montagnes de l'ouest étant normalement considérées comme "tigre" dans la géomancie (16).

虎邱山圖



La Colline du Tigre.
Au premier plan, le
Grand Canal.

(d'après Suzhou fu zhi,
1824)

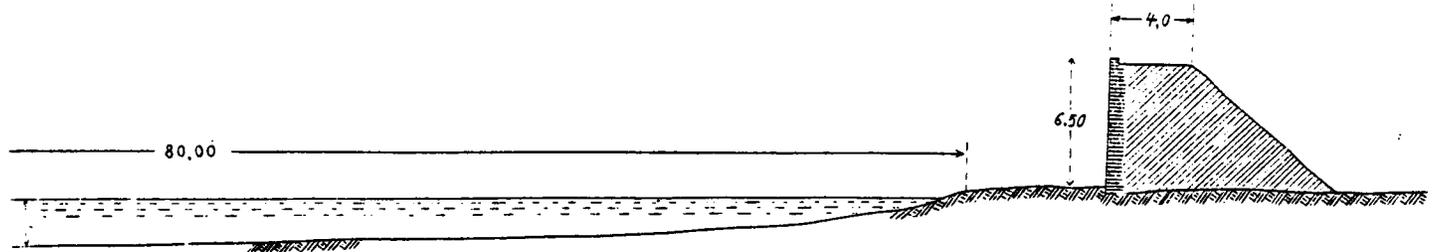
(d'après Yu Shenfang,
1983/89, p. 62-7)

Un tel rapport entre les fondateurs d'une dynastie, leur capitale et leur sépulture, est lisible pour toutes les capitales de l'Empire ; nous l'avons remarqué à propos des "capitales et leurs sites" (17), pour Xi'an (Chang'an), Nankin, Pékin ...

L'abondance des eaux et leurs caractéristiques : lacs enserrant le site à l'est pour constituer un "dragon d'eau", grand canal et rivière venant du nord-ouest irrigant la ville et faisant des méandres au sud devant le site, avant de s'échapper vers le sud-est, sont autant d'éléments favorables.

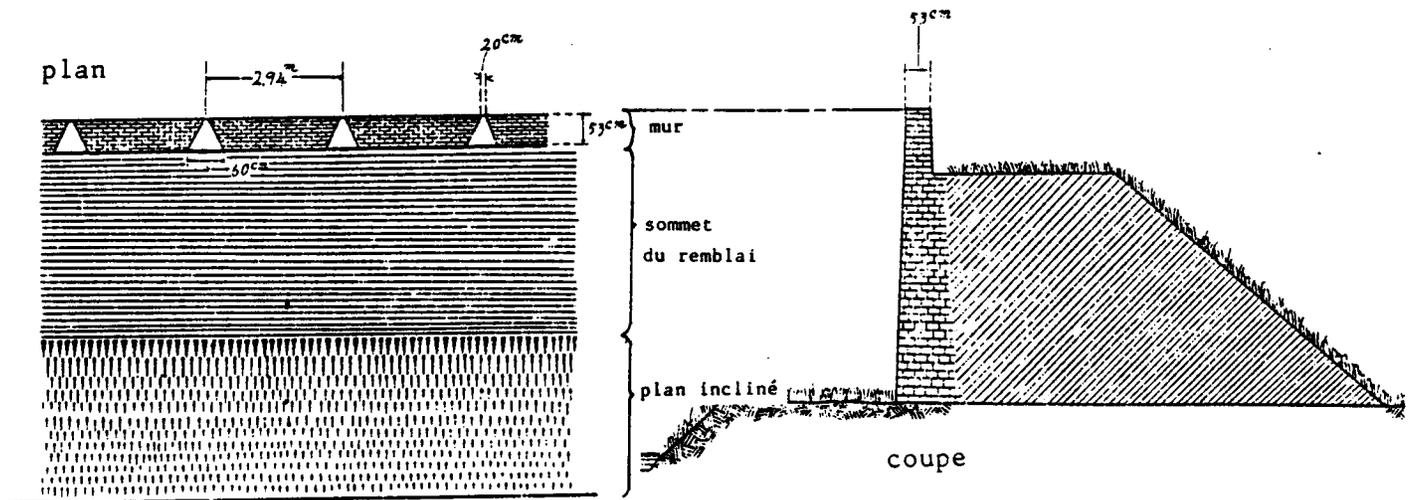
Le mouvement des eaux du nord, nord-ouest vers le sud, sud-est suivant la pente du terrain définit le circuit du drainage naturel de la ville.

Aussi n'est-il pas surprenant que la ville ait été aussi peu mobile dans son site. Son agencement la contraignait à une grande fixité, et ce sans contradiction avec les exigences du fengshui, la bonne gestion de l'eau en étant un élément essentiel.

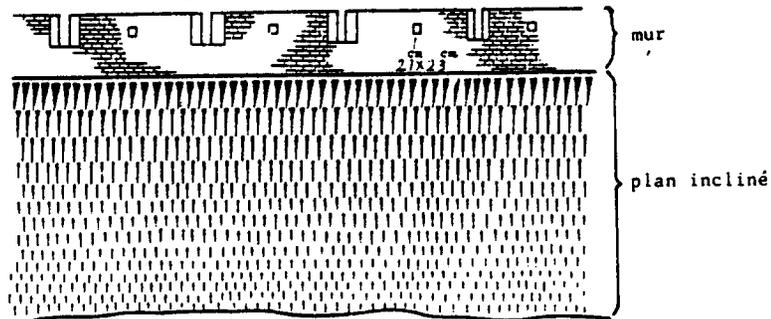


260

Coupe sur la partie occidentale du mur nord; près de la porte P'ingmen



ノモルタ見リヨ方後



façade intérieure

La muraille près de la porte Jinmen

(d'après Chinese Walled Cities, p.176)

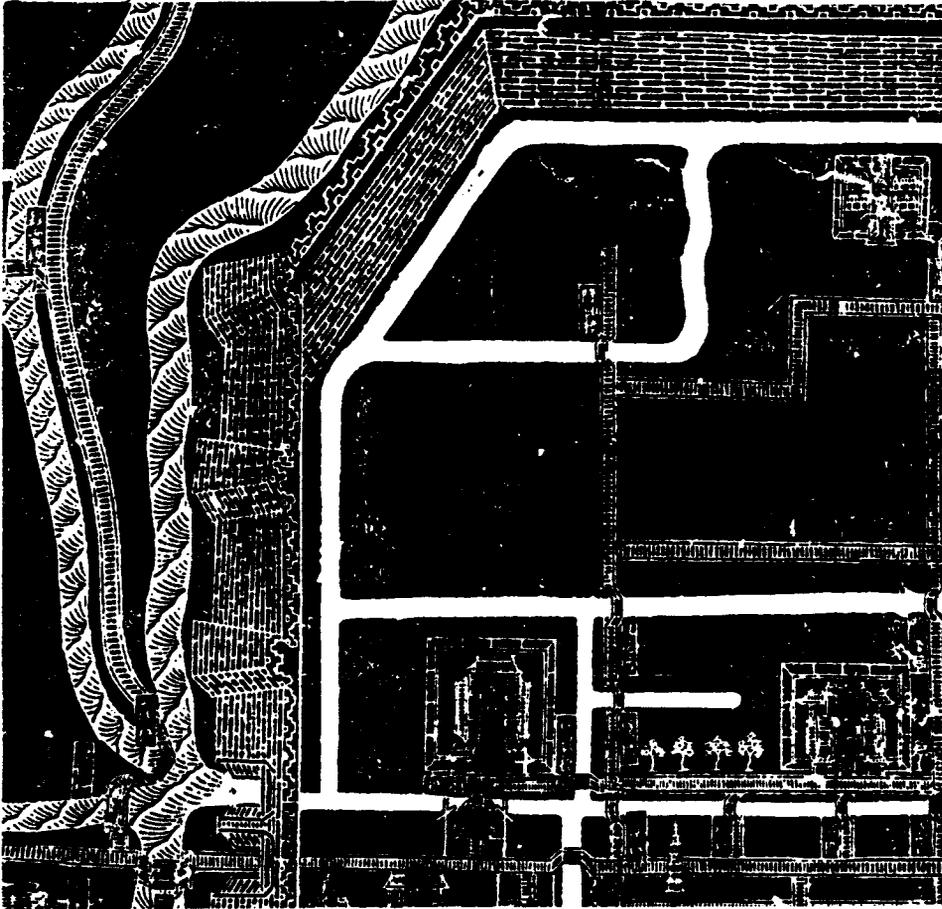
La muraille

Comme toute ville chinoise qui se respecte Suzhou est d'abord une enceinte murée.

Helücheng la capitale du roi de Wu au VI^e siècle avec Jésus-Christ était déjà une ville emmurée, ville carrée enfermée dans une triple enceinte en terre damée percée de "huit portes de terre et huit portes d'eau".

Pingjiang la ville des Song, représentée par la stèle gravée de Lü Yan en 1229, formait un rectangle allongé du Nord au Sud, enfermée dans un rempart fortifié par un "fossé de protection" 护城河 hu cheng he, où coulait de l'eau. Notons qu'à cette époque, du côté Ouest, de la porte Changmen au Nord, à la porte Panmen au Sud, ce "fossé" était le Grand Canal lui-même. Johnston nous rappelle que la ville du XIII^e siècle était murée depuis de nombreux siècles et que même après la destruction en 1129 par les Jin une grande partie de la muraille avait dû subsister.

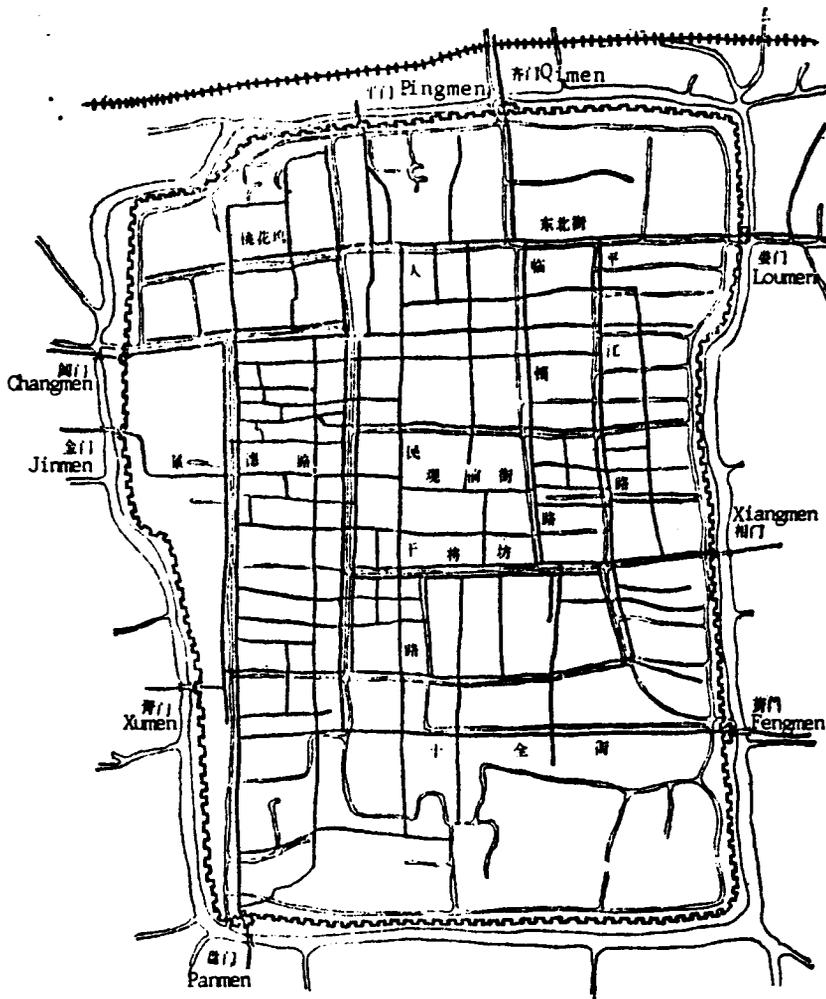
Pour Mote le dessin de 1229 situe les limites que la ville avait du acquérir entre 626 et 875. Le mur avait été considérablement renforcée en 922, 24 pieds furent rajoutés à la hauteur et 20 à la largeur et, pour la première fois il fut doté d'un revêtement de briques et de pierres. Mote nous raconte également que le mur fut détruit, comme beaucoup d'autres, sur ordre du Mongol Kubilai, vers 1280, au début de son règne, considérant que les remparts des villes servaient de bastion aux résistants chinois; ces mêmes Mongols vers 1350 donnent l'ordre de reconstruire



Le coin nord-ouest de la muraille

(Stèle de Pingjiang)

On peut remarquer les douves cernant la muraille ainsi que le grand canal longé d'une voie, qui rejoignent la ville à la porte Changmen.



Les portes de Suzhou en 1949.

(d'après Zhongguo chengshi jianshe shi, p. 51)

les remparts pour se protéger contre les rebelles chinois (18). Mais le rempart de Suzhou aura l'effet inverse en 1356 : la ville devait servir de capitale à Zhangshicheng, rebelle qui se déclare "roi de Zhou" et se maintient au pouvoir jusqu'en 1367 à, l'avènement des Ming.

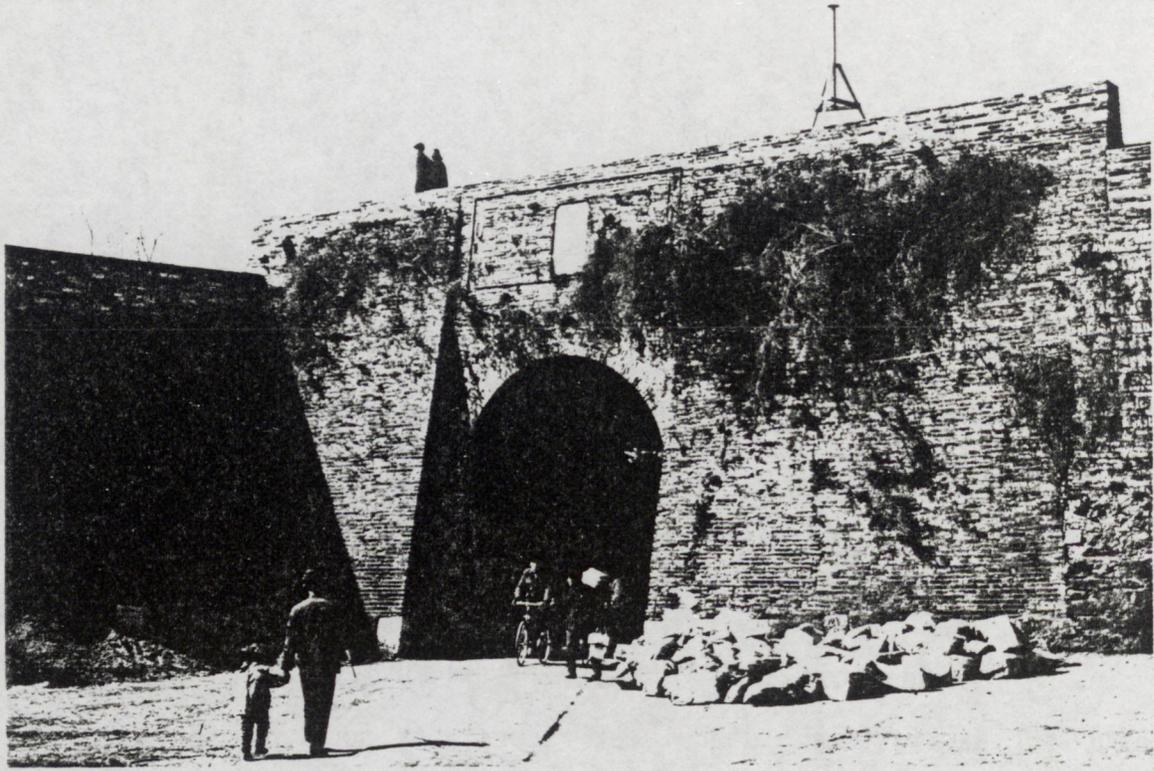
Selon Johnston au XIV^e siècle, encore sous les Ming, le mur fut partiellement détruit et reconstruit pour être enfin restauré en 1662 sur l'ordre de l'empereur Kangxi avec 8,54m de haut et 5,48m de large (19).

fig. p. 50

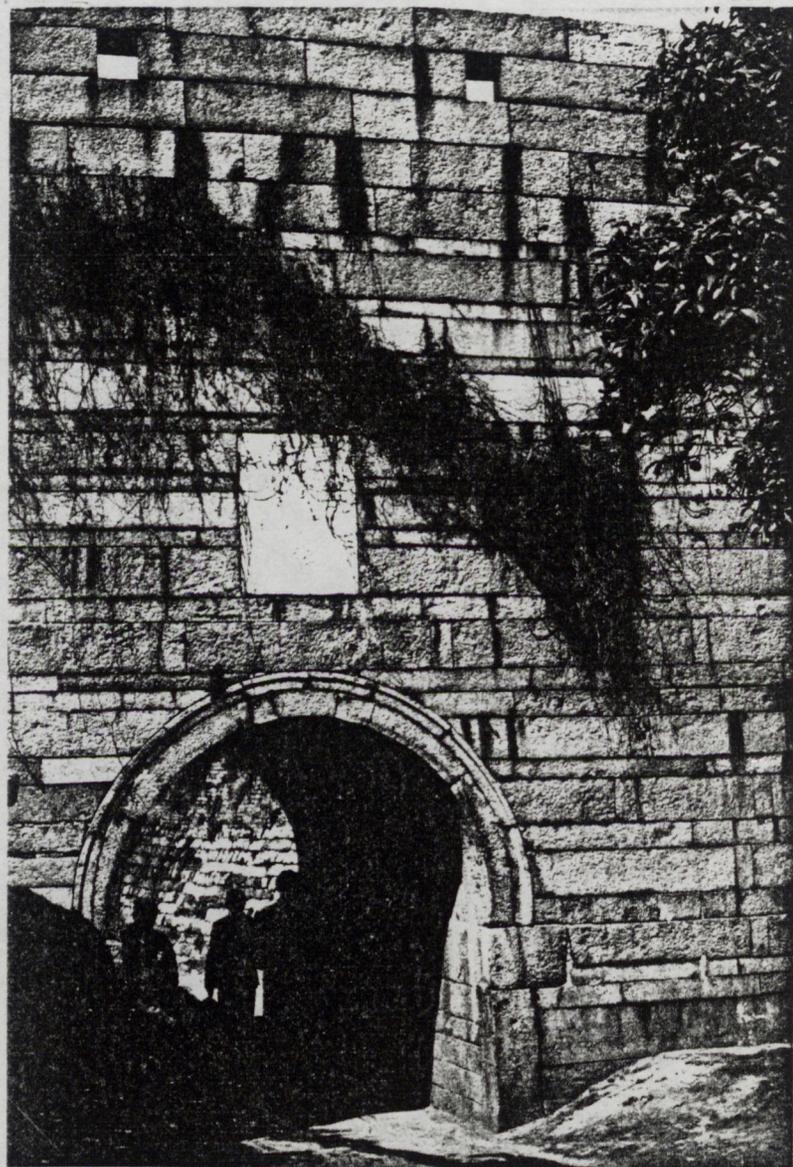
Les Japonais relevant les plans de villes murées pendant la dernière guerre nous donnent quelques précisions sur ce rempart près de la porte Pingmen, dans la partie occidentale du mur du Nord : 80m de fossé, avec une profondeur maximale de 2,60; 6,5m de haut pour le mur renforcé par un talus de 4m de large en tête. Il nous fournirent également une illustration du rempart de l'ouest près de la porte Jinmen.

fig. p. 52

La muraille faisait 4,5 kilomètres du nord au sud et de 3 kilomètres d'est en ouest, elle était percée de neuf portes : les cinq portes existant déjà en 1229, Changmen, Panmen, Fengmen, Loumen, et Qimen (toutes comportant une porte de terre et une porte d'eau), plus quatre portes, passages d'une voie de terre exclusivement: Pingmen, Jinmen, Xiangmen et Xumen. Cette dernière porte était en fait mentionnée dans la stèle de Lü Yan, apparemment pas comme porte utilisée pour la circulation, mais plutôt comme une porte qui aurait été ouverte antérieurement.

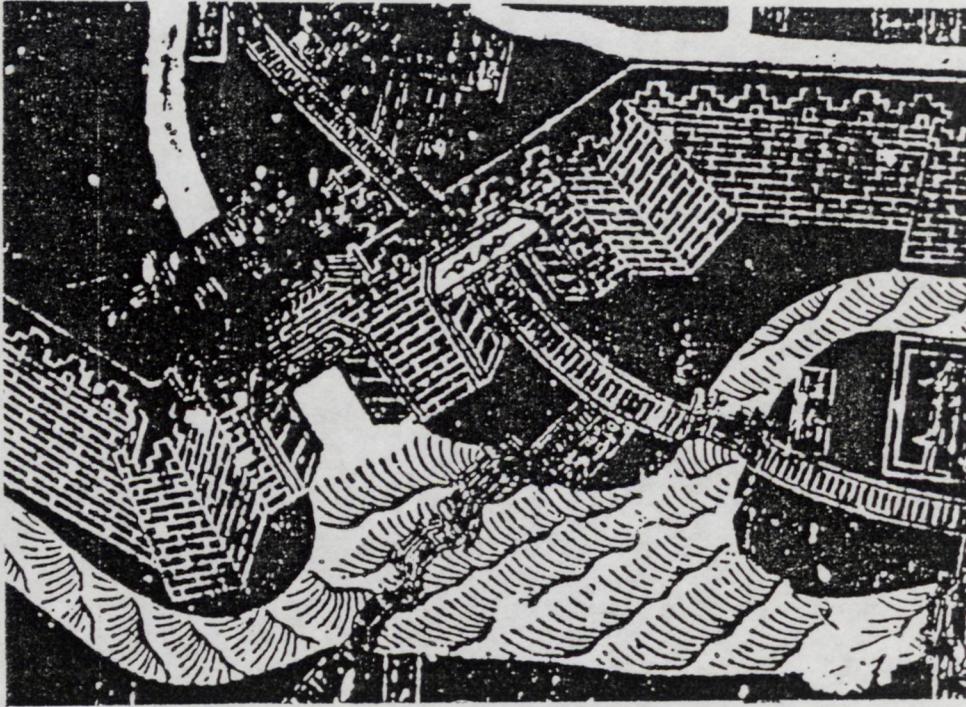


La muraille.

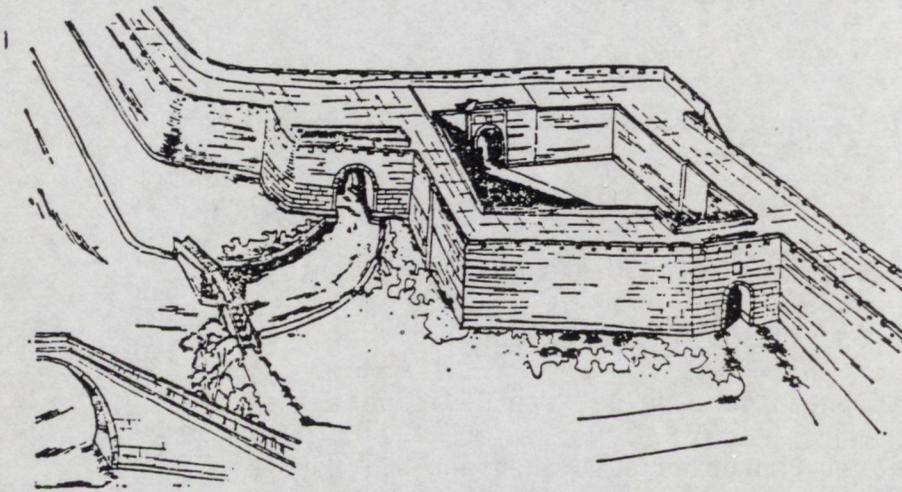


Aujourd'hui bien sûr Suzhou a débordé largement ses remparts; au cours des dernières décennies ces traces des "temps féodaux" ont progressivement été effacées et les remparts encore présents sur la photo de 1945 ne subsistent aujourd'hui qu'en partie sur le côté ouest de la porte Xumen en remontant vers le nord, au sud aux extrémités est et ouest, sur deux portions enfin du côté de l'est. Certaines portes sont conservées et entretenues.

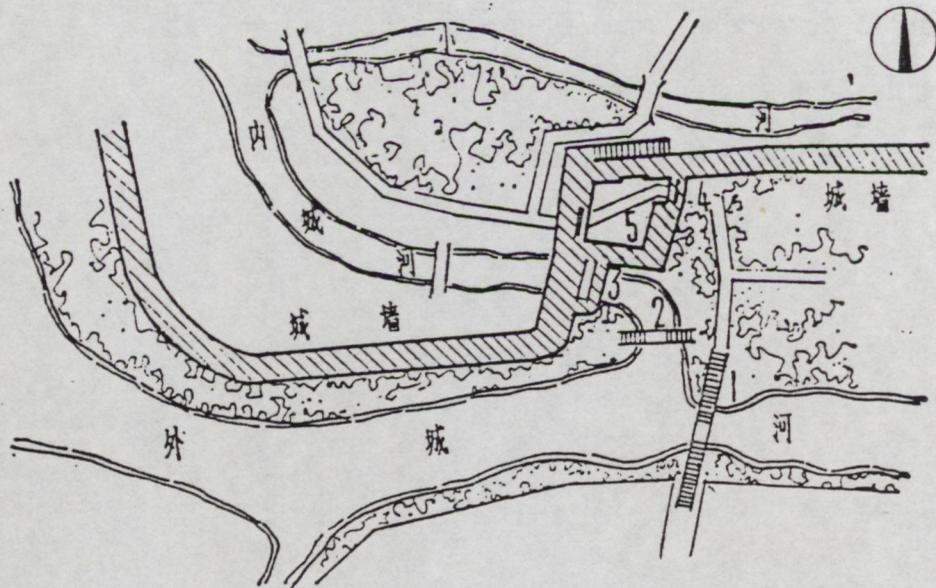
L'axe de la muraille, qui devrait être orienté plein sud, est en fait légèrement décalé vers l'est ($7^{\circ}54'$ est). (20) Cette orientation serait plus favorable à une bonne ventilation l'été et à la préservation de la chaleur l'hiver. C'est du moins une des interprétations de cet axe dévié vers l'est, que Jonhston nous livre, empruntée à Yu Shenfang. Il nous en propose une autre qu'il considère comme plus convaincante: les avis divergents des géomanciens sur l'axe des villes, durant le règne des Tang et des Song, seraient dus à la découverte de la déclinaison magnétique.



La porte Panmen (Stèle de Pingjiang)



Vue d'ensemble



Plan de la porte Panmen

- 1- Pont de Wumen
- 2- Pont de l'écluse
- 3- Porte d'eau
- 4- Porte de terre
- 5- Bastion semi-circulaire

(d'après Yu Shenfang, 1980/1 p.19)

Les portes de la muraille

Les communications et transports, dans la ville de Suzhou, dépendent de l'orientation des voies d'eau naturelles hors de la ville et de leur entrée dans la ville.

Le grand canal Pékin-Hangzhou faisait auparavant le tour immédiat de la ville, ou du moins cernait tout son angle sud ouest, en suivant les douves de Suzhou sur son côté ouest. (21) Il a depuis lors été détourné de la ville et la contourne plus loin vers le Sud-Ouest. L'importance de cette voie de communication suppose que les portes de la ville devaient permettre et supporter un trafic intense, particulièrement les portes de Changmen à l'ouest et Panmen au Sud (qui subsistent encore à l'heure actuelle).

fig. p. 56

Le schéma de cette porte montre la sophistication du système disposé pour répondre à la fonction ambivalente de la ville. La muraille de la ville se dédouble à l'emplacement de la porte de terre pour mieux protéger le passage limité par 2 entrées non alignées. Parallèlement, la voie d'eau est enjambée également par la muraille et décrit une courbe pour rejoindre le fossé qui entoure la ville. Chaque entrée peut être obturée par un panneau (une double vanne en ce qui concerne la porte d'eau) qui glisse de haut en bas au travers d'une longue ouverture rectangulaire partiquée dans la voûte de la porte.

La position de chacune des portes n'est pas fixée - comme on l'a vu ailleurs (22) - en fonction de la symétrie, de l'orientation ou des répartitions sur chaque côté, mais déterminée,

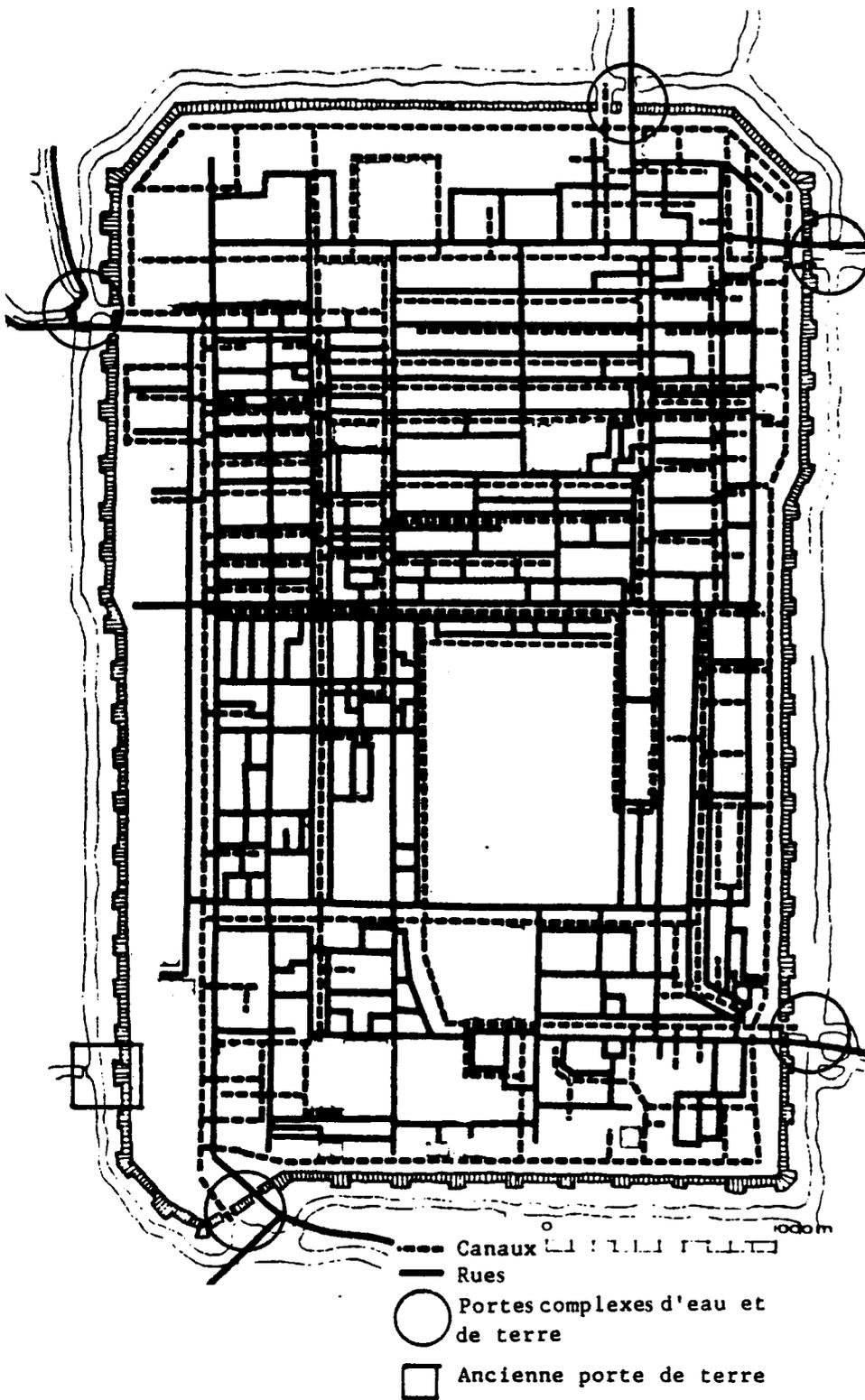
comme les réseaux de canaux et de rues, par la façon dont doivent être distribuées en ville les eaux des rivières coulant des montagnes et du Grand Lac (Tai Hu). Les portes sont situées à l'endroit le plus favorable à l'introduction de l'eau en ville et prennent en compte ses éventuels changements de parcours et de débit. Ainsi les angles de l'enceinte de la ville s'arrondissent-ils pour faciliter le passage du canal de protection, sauf au sud-est, orientation opposée aux courants des rivières coulant nord-nord-est. L'angle sud-ouest de la muraille forme même un renforcement, ce qui dévie l'axe de la porte Panmen (qui serait normalement plein sud) vers l'est et protège l'entrée de la ville de toute crue soudaine des rivières affluent de l'ouest.



L'artère principale nord-sud vue de la Grande Pagode
vers le sud



Rue avec tissu de maisons à un étage
et les platanes "français"



La structure de la ville

Elle repose sur une double structure de voies d'eau et de voies de terre, géométrique et quadrangulaire.

L'entrée des eaux au nord est et au nord-ouest, la pente du terrain vers le sud et le sud-est permettant une bonne "irrigation" de la ville, déterminent l'emplacement des portes et justifient les angles tronqués sud-ouest nord-ouest et nord-est.

(d'après Johnston, 1983, p.201.)

fi
et

Voies d'eau et voies de terre

Suzhou se caractérise par une double structure de voies d'eau et de voies de terre. L'eau était un élément privilégié dans l'agencement de la ville et les voies qu'elle déterminait jouaient un rôle primordial. Elles étaient toutes doublées de rues ordinaires, qui constituaient le réseau "d'apparat" de la ville sur lesquelles donnaient les portes principales (正門 zhengmen) des demeures. Les canaux en revanche étaient le réseau "de service" et servaient à tous les transports domestiques, commerciaux. Ils étaient le système circulatoire de la ville.

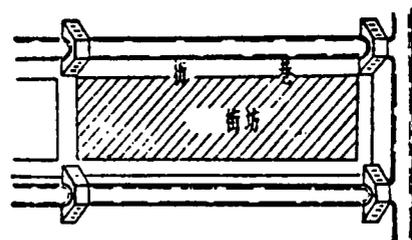
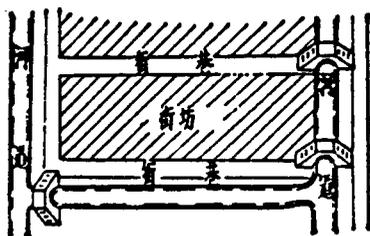
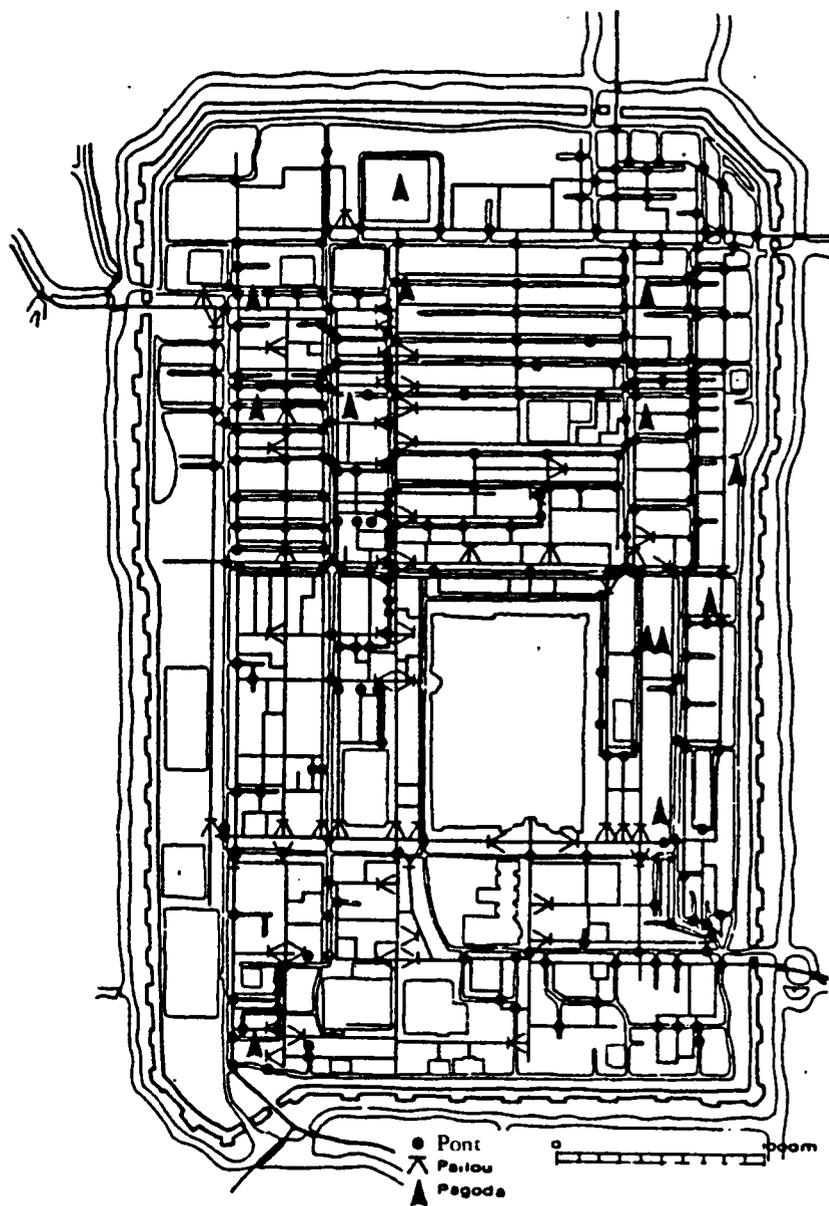
Sur la stèle gravée en 1229, on constate que 82 kilomètres de canaux se concentraient sur une superficie de 14 km²; d'une largeur d'environ 10 mètres et d'une profondeur de trois à cinq mètres, ils assuraient 70% des transports et permettaient l'entretien constant des espaces verts et des jardins, caractéristiques de la cité. En outre ils drainaient l'eau de pluie, amélioraient l'environnement et assuraient les échanges entre la ville et sa région.

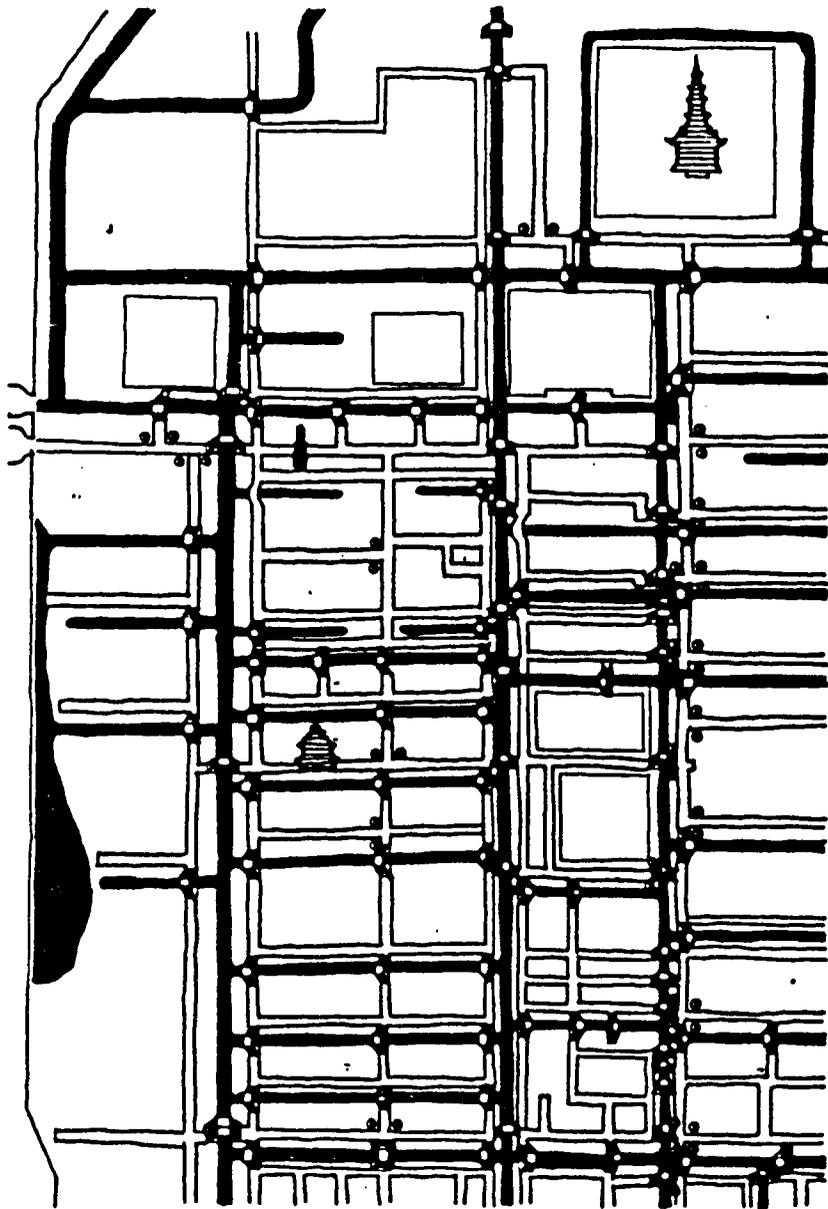
fig. p. 62
et p. 63

Les ponts ont évidemment une importance particulière, servant à la fois de liaison entre les voies terrestres, de quai de débarquement pour les marchandises - lieux d'échanges et de commerce, permettant par leur nombre (plus de 300) une grande cohésion entre les systèmes de voies terrestres et de voies d'eau.

Analyse des ponts, des
pai-lou et des pagodes
dans la stèle de Ping-
jiang.

(d'après Johnston, 1983,
p. 204)





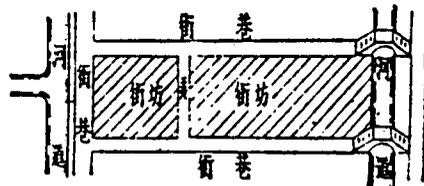
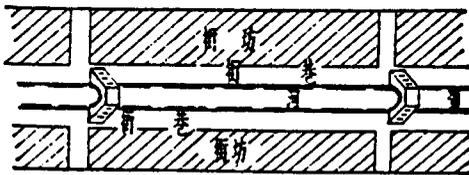
Localisation des ponts dans la partie nord-ouest de la ville.

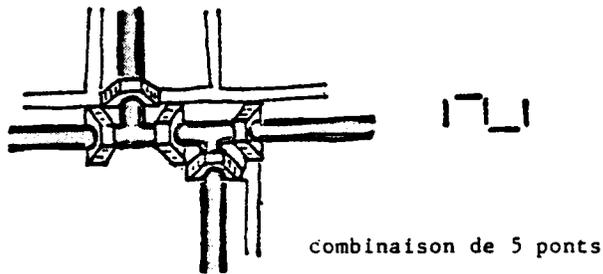
Les ponts sont généralement situés aux angles des îlots.

(d'après Johnston, 1983, p. 207)

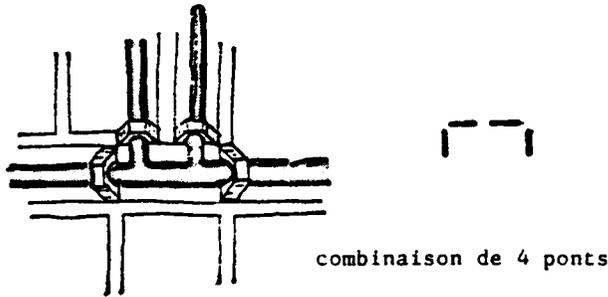
Connexion dans les îlots entre les ruelles, les canaux et les ponts.

(d'après Yu Shenfang, 1980 p. 19)

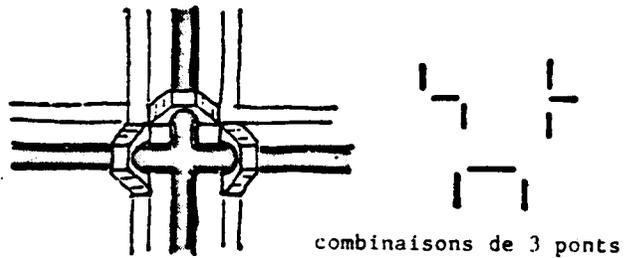




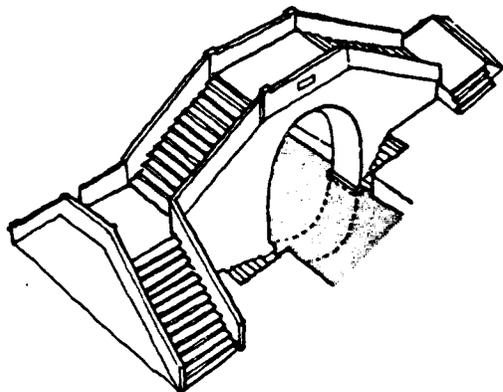
combinaison de 5 ponts



combinaison de 4 ponts



combinaisons de 3 ponts

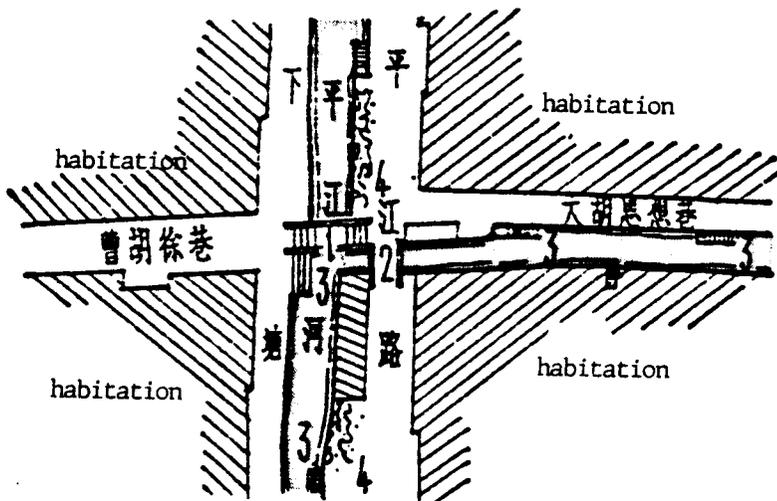


Diverses combinaisons de ponts

L'organisation des ponts par rapport aux canaux et aux rues permet de renforcer leur rôle de liaison et donne une grande cohésion au double réseau de communications.

(d'après Yu Shenfang, 1983, p. 18)

Diagramme d'un pont montrant les différentes plates-formes, les débarcadères et les escaliers donnant accès au canal.
(d'après Johnston, 1983, p. 206)



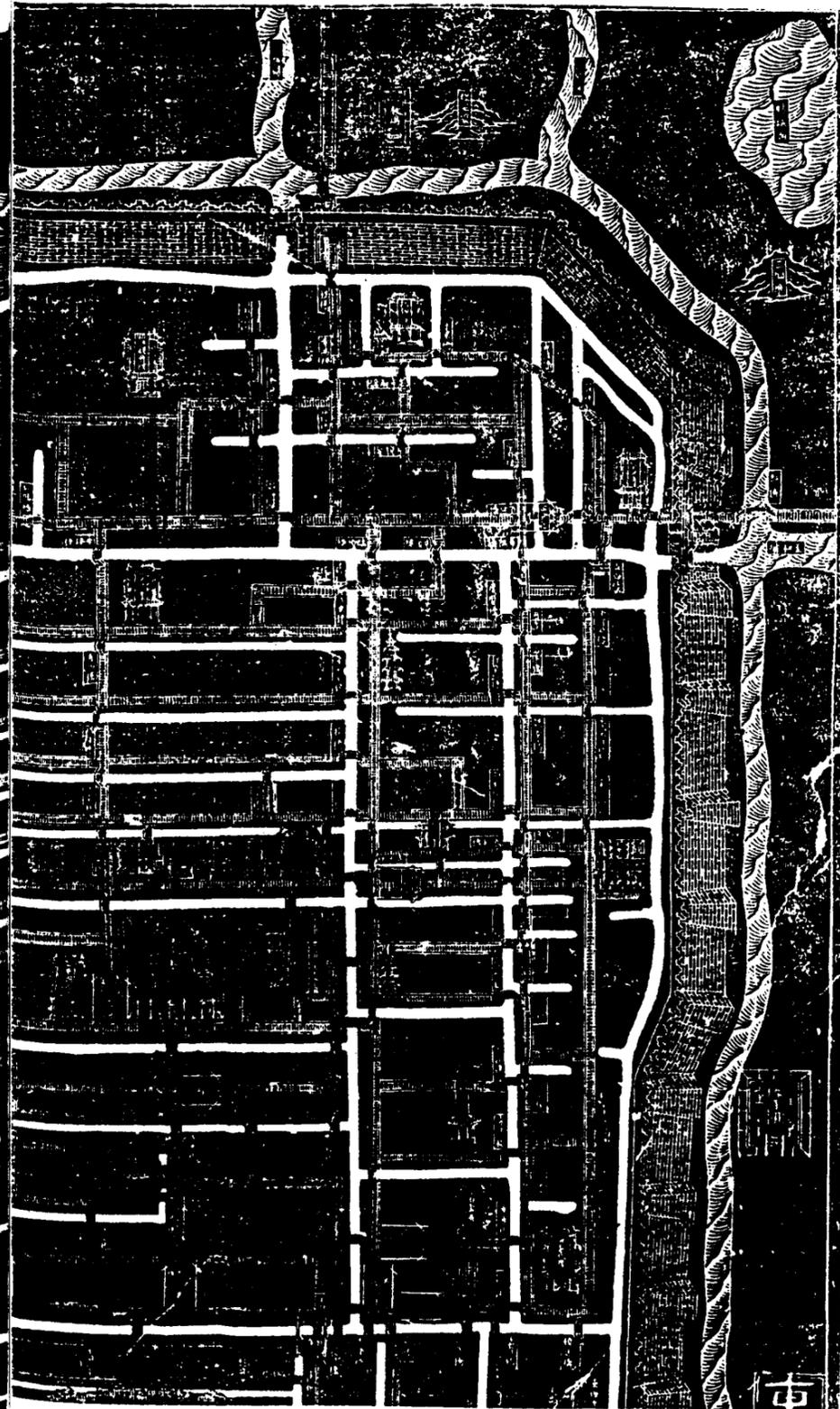
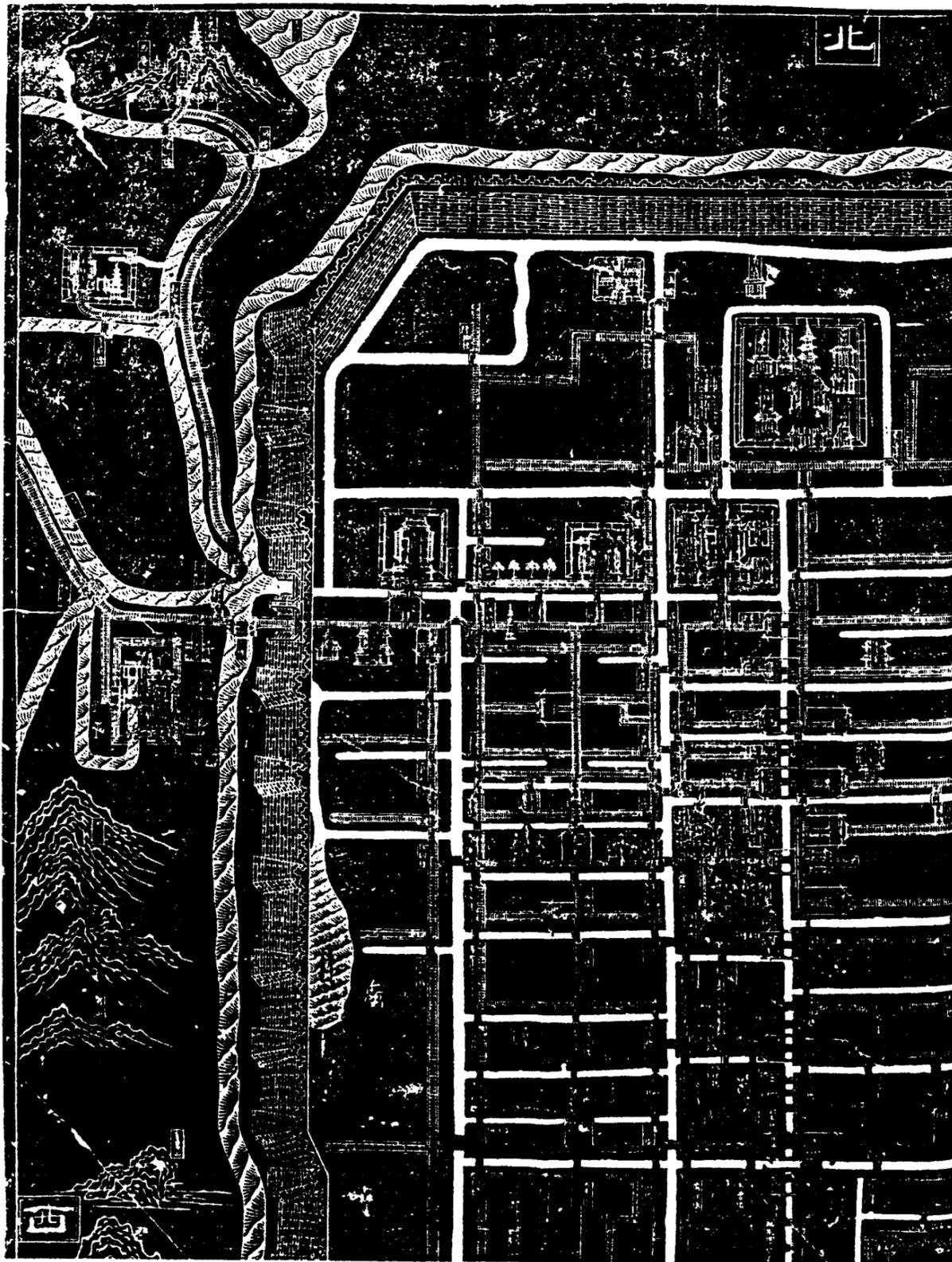
Plan d'organisation de deux ponts

- 1- Pont semi-circulaire
- 2- Pont plat
- 3- Débarcadère
- 4- Espaces verts

(d'après Yu Shenfang, 1983, p. 18)

fug. p. 64

La diversité de leurs formes et de leurs combinaisons renforcent leur rôle dans les communications de la ville. S'ils sont extrêmement nombreux en ville, il y en a par ailleurs un grand nombre également en dehors de la ville; au début du siècle, Hedde en recense, grâce à la "statistique du département" (Su-tchou fou tshi), 1149, savoir, ponts en pierre, 400; dits à balustrades rouges, 390, autres non dénommés, 359 " (23).



Détail du quartier nord-ouest du plan de 1229 (à gauche)

On remarque le jeu subtil de pénétration des voies d'eau et de terre, la Grande Pagode, et le découpage systématique des îlots allongés. Au centre on s'amusera à découvrir le circuit que nous proposons de suivre les enjambements des ponts.

Détail du quartier nord-est du plan de 1220 (à droite)

On remarque le découpage en lanières de la partie centrale.

L'intérieur des murs

L'étude comparée des plans dont nous disposons et sur lesquels nous avons représenté en noir l'eau des canaux, montre clairement la disparition progressive des canaux au profit du réseau routier.

La stèle de 1229 met en évidence schématiquement 6 grands axes de circulation nord-sud à l'intérieur de la ville, voies d'eau et voies de terre. Les axes périphériques forment un bouclage intérieur qui double le système du fossé extérieur. Par les axes d'ouest en est la ville est redécoupée par 3 voies principales et nous permet de distinguer 4 portions.

fig. p. 66

Le secteur nord, où se situe la Grande Pagode tête de l'axe principal nord-sud, symbole dominant la ville, aujourd'hui en tête de l'artère principale, (un des nombreux exemples d'avenues ayant remplacé un canal comblé,) est peu dense sur le plan des voies et canaux sauf à l'extrémité orientale. Le plan du XIX^e montre un secteur peu urbanisé où le réseau des canaux a perdu sa géométrie et son efficacité, des champs bordent le rempart et la partie orientale a une forte densité de "palais" si l'on en croit M. Hedde.

fig. p. 67

La partie la plus urbanisée est celle qui se situe au nord de la cité administrative, elle offre un découpage systématique en îlots allongés grâce à une très forte densité de canaux et rues qui découpent le terrain en bandes allongées, redécoupées elles-mêmes par d'autres rues. Ces bandes constituent un tissu original, caractéristique de Suzhou, sur lequel nous reviendrons plus loin.

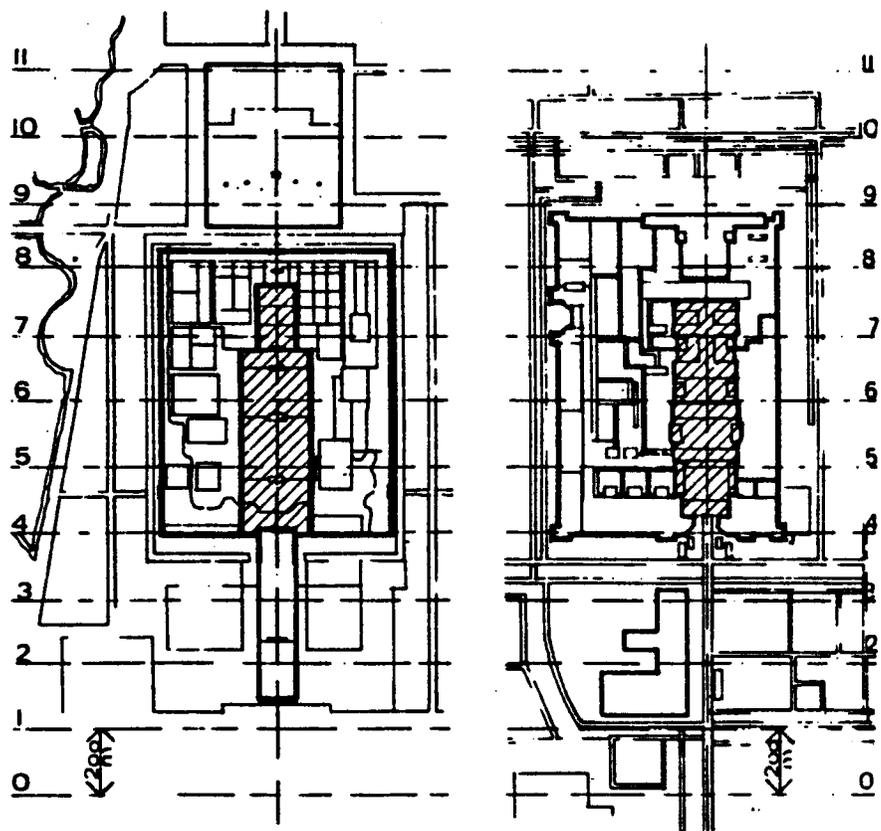
Si dans cette partie nombre de canaux ont disparu , les plans du XVIII^e, du XIX^e et du XX^e siècles nous montrent que cette disparition du réseau dense de canaux transversaux fut progressive. S' ils n'apparaissent déjà plus à l'ouest et au centre sur le plan du XVIII^e ils se maintiennent à l'est jusqu'au XIX^e pour disparaître sur le plan aujourd'hui.

fig. p. 70

La partie centrale comprenait en 1229 la cité administrative détruite en 1368. Johnston a montré son gigantisme en la comparant avec la cité interdite, espace central de Pékin. L'enceinte administrative de Suzhou se trouve en effet dépasser légèrement en taille la ville pourpre de l'empereur Ming Yong Le.

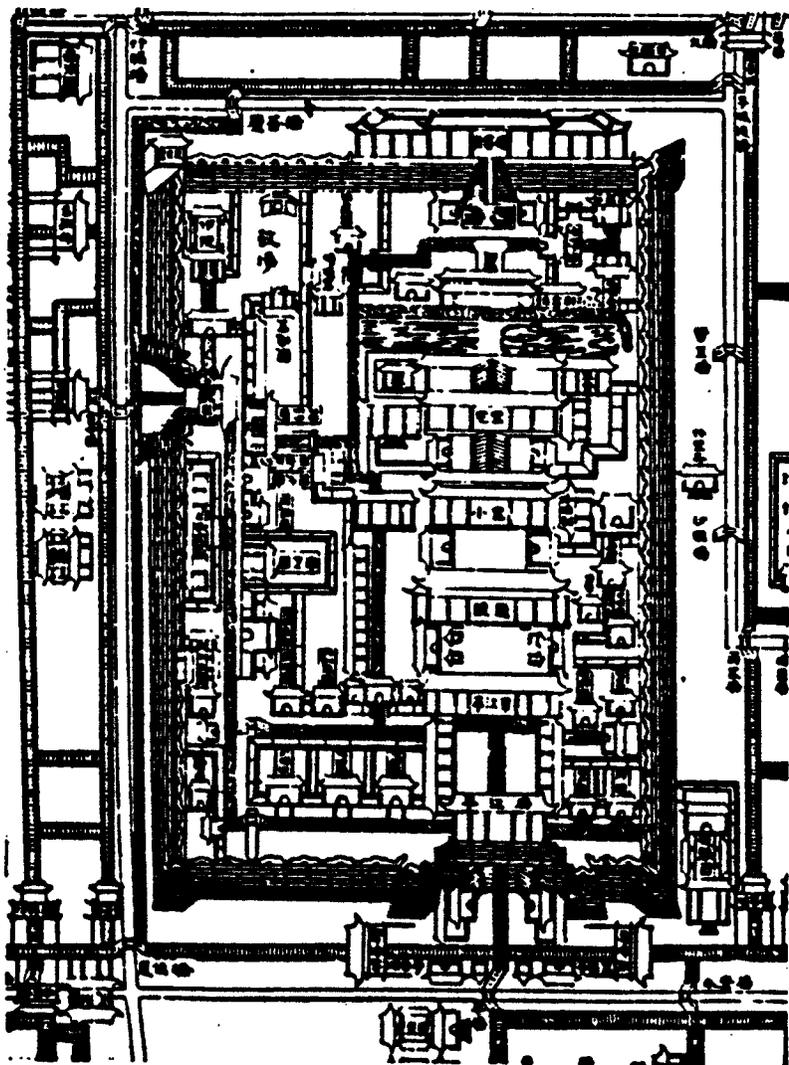
Les bâtiments administratifs disposés dans la cité le long d'un axe nord-sud (légèrement dévié vers l'est car parallèle à l'axe de la ville) permettent de poursuivre la comparaison. En revanche la situation de la cité au sein de la ville n'est pas proprement centrale, mais décalée vers le sud-est et cette asymétrie se reporte sur sa structure intérieure.

Cette cité murée qui abritait le gouvernement local ainsi que les appartements privés et jardins du magistrat et de sa famille dans ses six hectares, s'est parfois vu donner une appellation



Comparaison de la Cité Pourpre de Pékin avec l'enceinte administrative de Suzhou.

(d'après Johnston, 1983, P.214)



La cité administrative d'après la gravure réalisée de la stèle de Pingjiang.

L'examen de ce plan permet de détailler les bâtiments qui s'alignent sur l'axe de la cité (décalé, comme on peut le constater, vers l'est): les deux pai lou à l'est et à l'ouest de l'entrée; la porte du sud, premier bâtiment au sud de l'axe; la salle de la préfecture; la salle des cérémonies; la petite salle; la résidence du gouverneur; et enfin, le bâtiment le plus au nord, concluant cette succession, la Bibliothèque de la préfecture, un bâtiment imposant, aussi haut que les portes et dominant largement la résidence du gouverneur.

(d'après Johnston, 1983, p.216)

correspondant bien à sa taille et à sa complexité:

子城 zicheng que l'on pourrait traduire "ville enfant".

(Cette expression se retrouve dans d'autres cas, généralement pour désigner la ville administrative, à Kaifeng par exemple, avant qu'elle ne devienne cité impériale.)

Que savons-nous précisément des quartiers d'habitation de Suzhou ? et que nous disent précisément les plans à notre disposition.

Tout d'abord nous devons remarquer que bien que les murailles soient une inscription forte d'une forme urbaine, celle-ci n'épouse pas le contour de la ville telle que nous pouvons la dessiner en Occident. La muraille n'est pas l'image de la ville au cours des siècles, comme Paris nous en donne l'exemple, on ne repousse pas la muraille au cours des siècles pour agrandir la ville. La muraille est le symbole de la ville, la première construction d'importance à laquelle on s'attelle elle est dessinée pour dominer l'image projetée de la ville. Aussi embrasse-t-elle tout aussi

bien, la cité administrative, les lieux de cultes temples et pagodes, les quartiers d'habitation, mais aussi des champs et en quantité...

Mais la cité administrative en 1229 n'est pas celle de la ville mais celle de la préfecture fu, et son autorité dépasse les limites fixées par les remparts. La ville dans ses murs, n'est pas une entité physique, l'imposante cité administrative, symbole d'une dynastie adverse, fut détruite par le fondateur des Ming. Pour les siècles suivants, nous connaissons mieux le découpage administratif de la ville en trois cantons, Xian, insérant un morceau de la ville, une partie de sa banlieue et une tranche de campagne environnante, la ville n'étant toujours pas une réalité administrative unique.

La ville qui nous semble trop grande à l'intérieur de ses murs déborde pourtant au-delà. Et les franges proches des portes et le long des voies de circulation — ici bien sûr, le grand Canal en particulier — doivent avoir été urbanisées depuis fort longtemps. Ainsi le développement ne s'effectue-t-il pas concentriquement depuis un centre, remplissant des cercles successifs progressivement du centre à la périphérie, mais linéairement le long des voies qui relient les portes de la ville à la région ou aux autres centres urbains. Ceci nous est clairement rappelé par Mote :

"Despite the apparent anomaly of their often massive walls, Chinese cities characteristically contained rural life and agricultural activities within them. Simultaneously there almost invariably were urban densities

and urban functions extending well beyond those walls. This was true of large and relatively stable cities such as Soochow, where for a thousand years there seems always to have been a cluster of urban areas outside the walls that for the last five hundred years at least, may have accounted for about one fourth of the city's population" (24).



Tissu ordinaire au pied de la Grande Pagode.

LE TISSU URBAIN : LA PARCELLE ET L'ILOT

L'urbanisme de la Chine du Sud, comme celui du sud de la Chine, si l'on englobe les pays voisins de l'Asie du Sud-Est, est un urbanisme linéaire suivant le déroulement d'axes de circulation, artères commerciales. Le développement des villes comme Bangkok, par le prolongement incessant de rubans de compartiments chinois, le long des voies, gagnant sur l'espace rural, en est un exemple significatif. Cet urbanisme peut s'opposer à la définition de "la ville au carré" telle que l'urbanisme du Nord de la Chine l'a pratiqué. Dans le premier cas le rapport à la rue est l'élément primordial, il est librement ouvert, l'habitation et son commerce en tirent leur justification, leur sens et leur forme.

Dans la Chine du Nord l'urbanisme est fait d'enclos qui s'emboîtent successivement, pour définir les éléments qui le composent aux différentes échelles : la maison, le quartier, la ville... voire même le pays tout entier. On se souvient de l'expression de Siren :

" Des murs et toujours des murs, voilà le squelette de toute agglomération chinoise. Des murs l'entourent, des murs la divisent, des murs la dominant..." (25)

Nous avons déjà évoqué ailleurs (26) le système de découpage du territoire tel que le définissait le Rituel des Zhou, en carrés



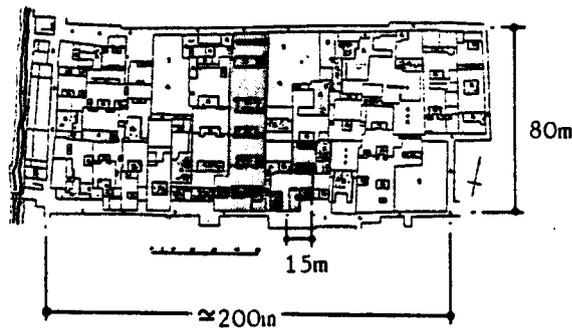
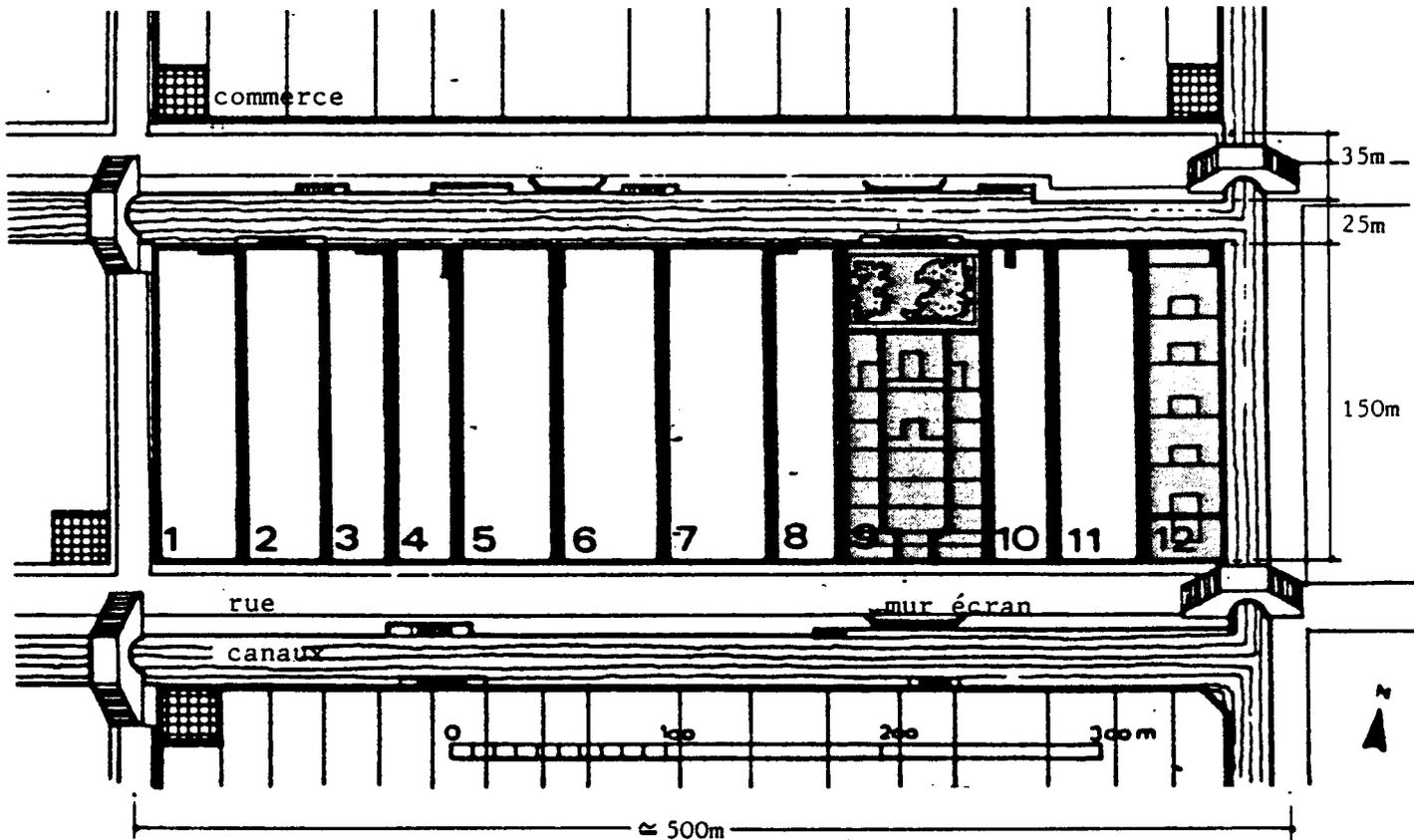
Tissu de maisons à cour ordinaire
au pied de la Grande Pagode



emboîtés, découpés en neuf parcelles, modèle sur lequel fut divisée la ville en quartiers 里 li, suivant l'unité de longueur du même nom (stade d'environ 400m à l'époque). Le li de l'époque des Han était un quartier clos de murs, ouvert par une seule porte, contrôlée par des gardiens et fermée la nuit. Ce système d'encasernement s'affaiblit durant les siècles suivants et les Tang, voulant rétablir l'ordre urbain, tentèrent de s'en rapprocher en adoptant le 坊 fang, quartier urbain, également clos de murs mais différence notable, s'ouvrant sur l'extérieur par quatre portes, chacune sur un côté (27).

Si nous opposons ainsi l'urbanisme du Nord et celui du Sud, reflet d'une rigueur politique pour le premier et d'un essor commercial pour le second, Suzhou apporte à cette opposition quelques éléments de réflexion par l'observation de sa structure urbaine et de l'organisation de ses quartiers.

Suzhou associe en effet la rigueur de la composition qu'impose une forme régulière et une double structure quadrangulaire de voies de terre et de voies d'eau, à une liberté de déplacement que cette composition permet au fil de l'écoulement. Cette double figure est sans doute à rechercher très loin quand Suzhou, servant de base de pénétration des Han vers le Sud, reçut l'arrivée massive d'émigrés venus du Nord (28).



Le tissu urbain: l'îlot et la parcelle, d'après la stèle des Song

Îlot résidentiel au nord-est de la ville, terrain allongé d'ouest en est, bordé de deux canaux au nord et au sud. Les parcelles sont des bandes étroites traversant l'îlot avec entrée principale au sud; leurs dimensions, comme celles des habitations représentées, montrent qu'il s'agit d'un quartier riche. On peut également remarquer la présence de murs-écrans, protégeant les entrées des habitations; ainsi que les boutiques aux angles des quartiers. L'îlot d'habitation actuel représenté au-dessous à la même échelle donne une idée du morcellement du tissu urbain, redivisé en un grand nombre d'habitations, beaucoup plus petites.

(d'après Johnston, à la suite de Yu Shenfang)

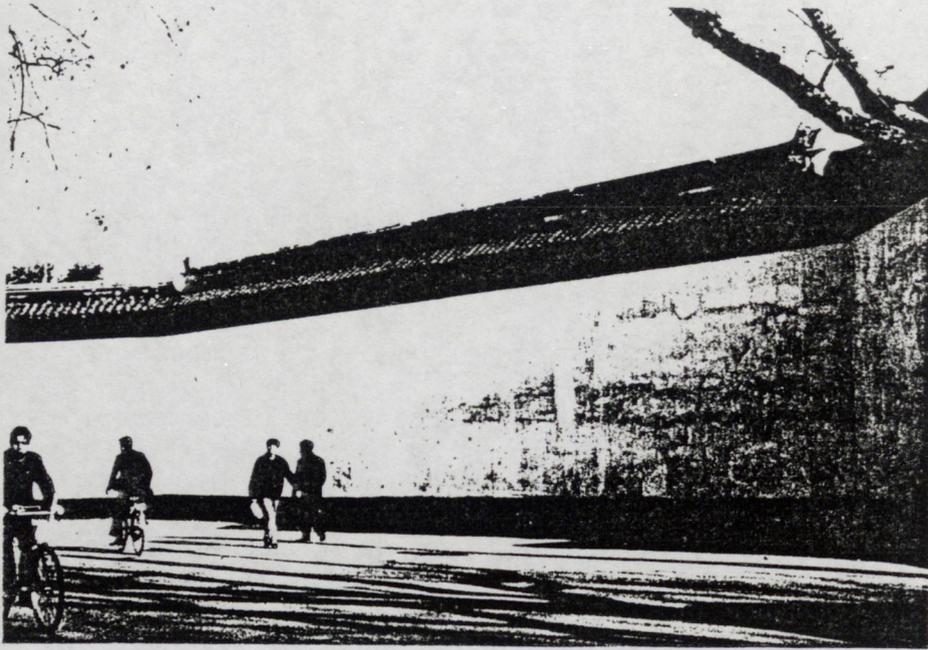
L'îlot

Ce compromis entre un urbanisme de projet, volontaire et ordonné, et une liberté de mouvement est clairement exprimé par le mot qui définit l'îlot, 街坊 jiefang, composé de 街 jié "rue" et de 坊 fang unité de voisinage selon le terme qui rappelle le "quartier" clos des Tang.

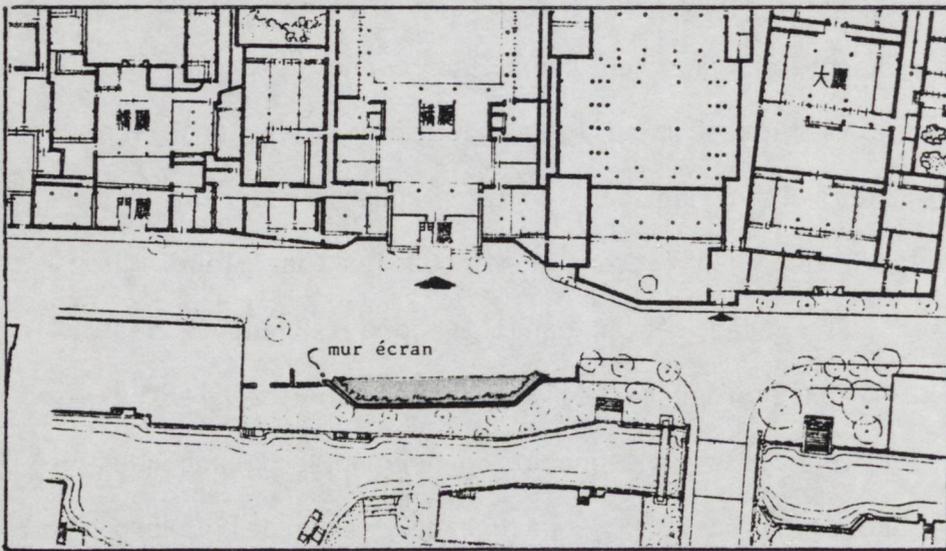
L'îlot jiefang se présente à Suzhou, sur le plan des Song, déterminé par la trame des canaux, en général comme un rectangle allongé, d'ouest en est, entre deux canaux parallèles. Johnston, à la suite de Yu Shengfang, nous en donne une bonne illustration. Cet îlot a approximativement 500m de long. Il définit des parcelles entre une rue au sud qui longe un canal, sur laquelle ouvrent les entrées principales des habitations, remarquables par leur mur écran faisant face à l'entrée, et un canal au nord servant de desserte aux accès de l'arrière des parcelles vers les services, entrepôts ou jardins. Les parcelles s'étendent du nord au sud en bandes étroites sur une profondeur de 150m. Chacune de ces parcelles profondes est donc directement desservie par une "voie de terre" et une "voie d'eau". La liberté de mouvement des individus est ici totale dans une structure géométrique néanmoins rigoureuse dont la rigueur est sans doute plus à rechercher dans une analogie avec l'organisation des parcelles agricoles irriguées que dans un souci de contrôle social - nous reviendrons plus loin sur cette analogie.

fig. p. 78

fig. p.80

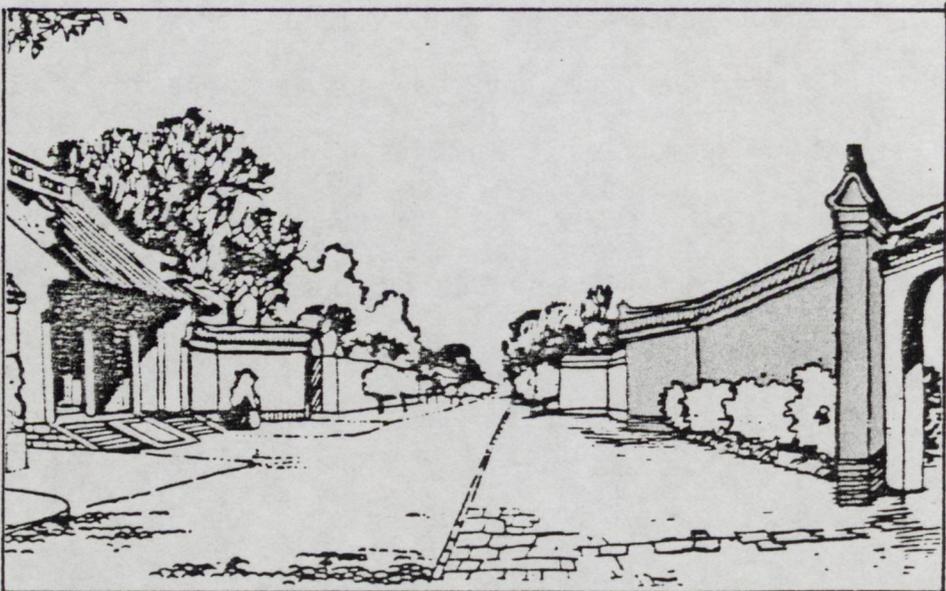


Mur écran en face de
l'entrée d'une grande
habitation



Mur écran en face de
l'entrée principale des
résidences du jardin
Zhuozheng yuan

(d'après Liu Dunzhen,
1982, p.311)



Mur écran

(d'après Johnston, 1983,
p.209)

fig. p. 78

L'îlot représenté par Yu se situe au nord-est de la ville, il illustre bien le tissu de la partie la plus "urbanisée" de la ville au nord de la cité administrative. Cette bande de terre composant l'îlot, plus ou moins large, est limitée sur les côtés par le réseau principal, des rues et canaux nord-sud, ou encore par des rues secondaires, donnant à l'îlot des dimensions variables dans la largeur.

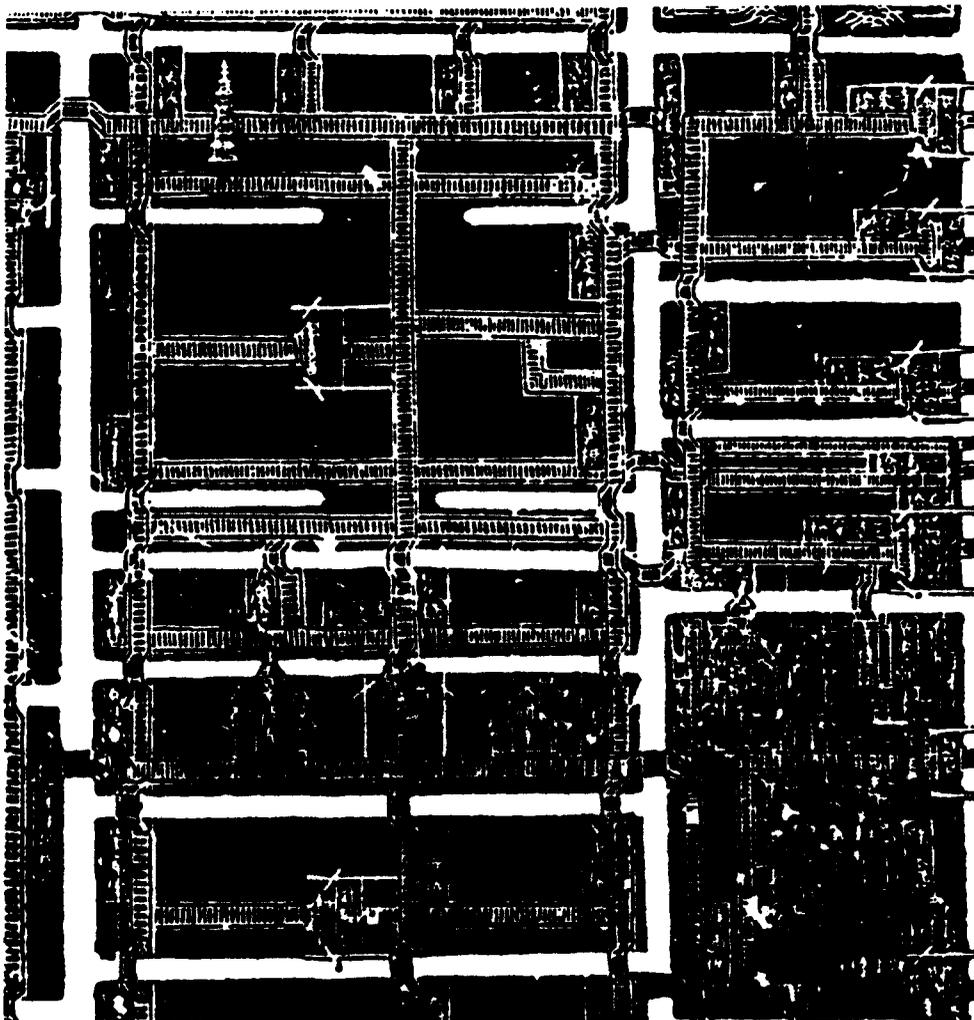
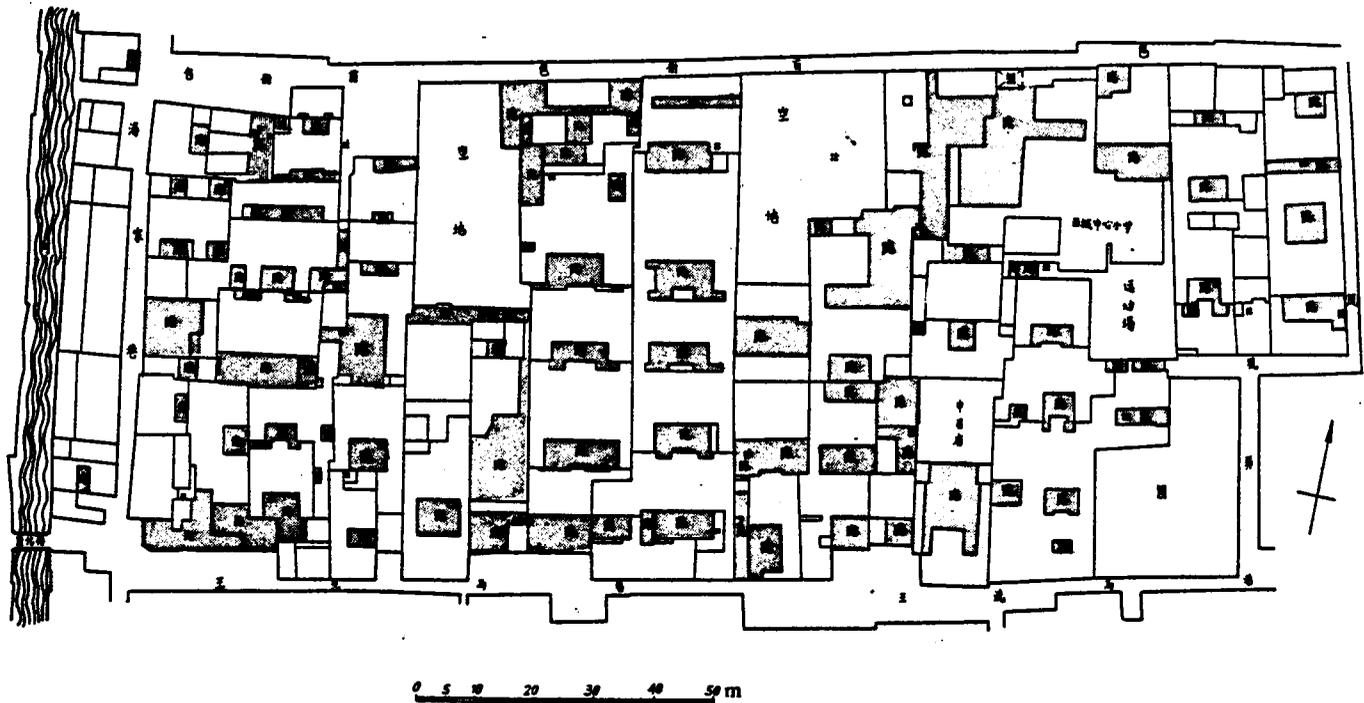
fig. p.62
et 63 en bas

Yu Shengfang nous montre d'autre part, sur quelques schémas la variété des relations qu'entretient l'îlot avec les voies qui le desservent, voies d'eau et voies de terre, ainsi que le jeu subtil des ponts qui assurent la continuité au cheminement des piétons enjambant les canaux.

L'îlot, tel que le représentent Yu et Johnston, montre de petites boutiques aux angles qui témoignent déjà de l'implantation du commerce au coeur même des quartiers d'habitation dans la ville des Song du Sud.

fig. p. 82

Si jiefang rappelle, comme nous l'avons noté plus haut, par son deuxième caractère, les quartiers murés et clos des Tang, seules subsistent sur la stèle des Song des enseignes rectangulaires qui portent leur nom. Ces quartiers qui ne représentent déjà plus à cette époque une entité physique semblent avoir eu des dimensions plus importantes que l'îlot décrit ici et devraient être constitués par un regroupement de plusieurs îlots.



Ilot d'habitation actuel

Le principe reste très proche de la stèle des Song: on reconnaît les longues parcelles en bandes étroites, les bâtiments implantés en profondeur, autour de cours.

(d'après Suzhou jiu zhuzhai, p. 4)

Partie du quartier nord-ouest où se situe l'îlot

Le canal marqué d'une flèche, disparu aujourd'hui comme bien d'autres, situe l'emplacement actuel de l'îlot représenté ci-dessus. On peut remarquer l'entrée des quartiers signalée par des grandes enseignes rectangulaires.

(Stèle de Pingjiang)

fig

La comparaison des plans, celui de Pingjiang du XIII^e ou ceux de la ville moderne aux XIX^e et XX^e siècles, montre une grande permanence dans la structure de la ville. On peut toutefois y constater la disparition progressive des canaux ; d'abord dans les parties centrale et occidentale comme l'atteste le plan du XIX^e enfin dans la partie orientale comme l'indiquent des plans du XX^e siècle. Mais cette disparition, modifiant la nature des voies par substitution de rues aux canaux, n'affecte pas la forme des quartiers dont le dessin reste très voisin ; et la forme générale de l'îlot, rectangle allongé, se retrouve clairement sur l'ensemble de la partie centrale de la ville, urbanisée depuis longtemps.

Cette similitude est confortée, à l'échelle de l'îlot, par un plan de groupement actuel, manifestant clairement les caractéristiques repérées plus haut sur le plan du XIII^e siècle ; à savoir: rectangle allongé d'ouest en est, bordé sur les quatre côtés par des voies de circulation, ici canal à l'ouest et rues qui le longent sur les trois autres côtés, parcelles allongées dans la profondeur. Ce groupement de 200m de large et de 80m de profondeur représenterait en surface le quart de l'îlot théorique de l'époque des Song.

fig. p. 82

La parcelle

fig. p. 82

Sur ce plan de regroupement actuel, on lit clairement encore le découpage en bandes dans la largeur et le nombre des parcelles, de l'ordre de la quinzaine, à peu près identique à celui du plan de Yu, nous laisse supposer, si les évaluations des deux auteurs sont exactes, un parcellaire ici très nettement redivisé et beaucoup plus petit à l'époque contemporaine. L'îlot de Yu et Johnston devait sans aucun doute représenter un parcellaire de grandes résidences.

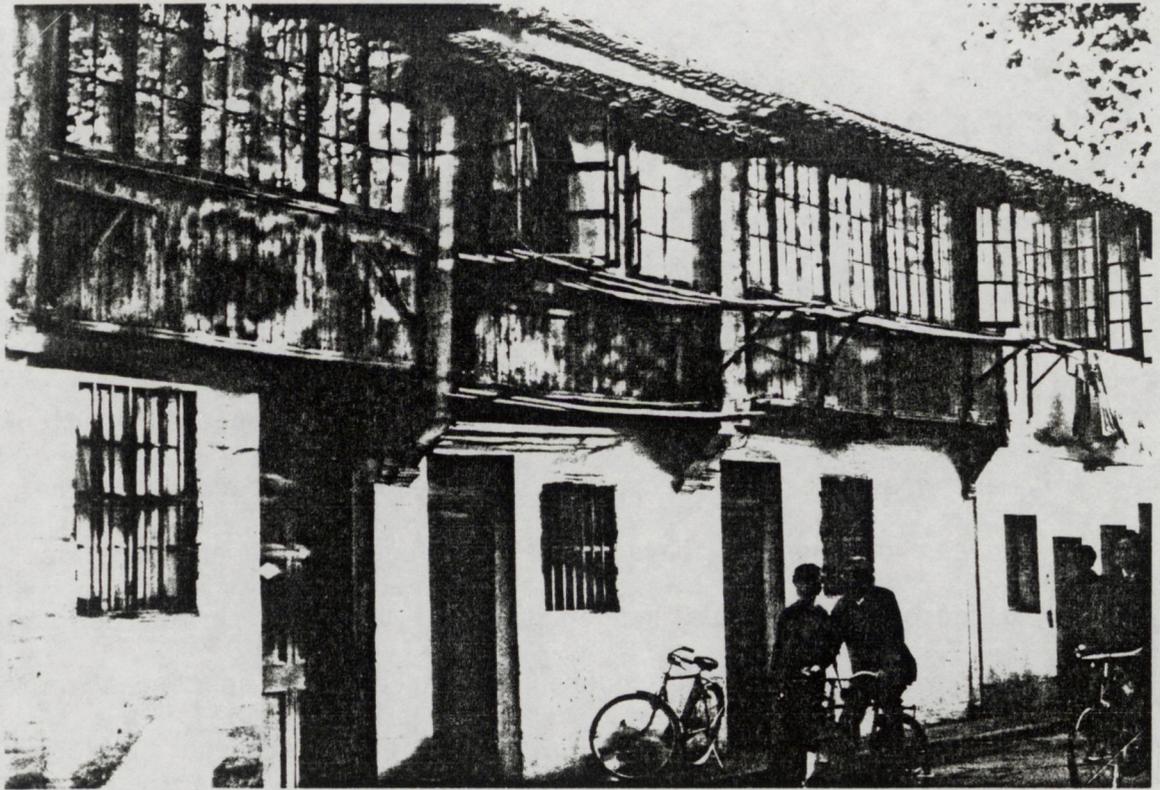
fig. p. 78

L'observation sur le terrain, confirme la lecture du plan actuel, à savoir que le tissu s'est nettement découpé, morcellé et densifié - et nombre des habitations actuelles sont minuscules. Les photos des maisons en bandes sur rue, comme celles sur cour du quartier de la Grande Pagode au nord l'attestent.

Johnston nous proposait des parcelles, de 30, 40, 50 ou 70m de large sur 150m de long, pour le quartier du nord-est, le plan contemporain, d'un quartier du nord-ouest, nous donne un maximum de 15m de large et seules quelques habitations du centre s'étendent sur toute la profondeur, entre les deux rues, à savoir 80m environ.

Si nous repérons clairement sur le plan actuel de ce quartier ordinaire de la ville la présence du mode de découpage ancien des parcelles, nous le retrouvons également présent dans le plan des grandes habitations prestigieuses.

Leur composition s'est adaptée au principe du parcellai-



Type d'habitation en bande sur rue.



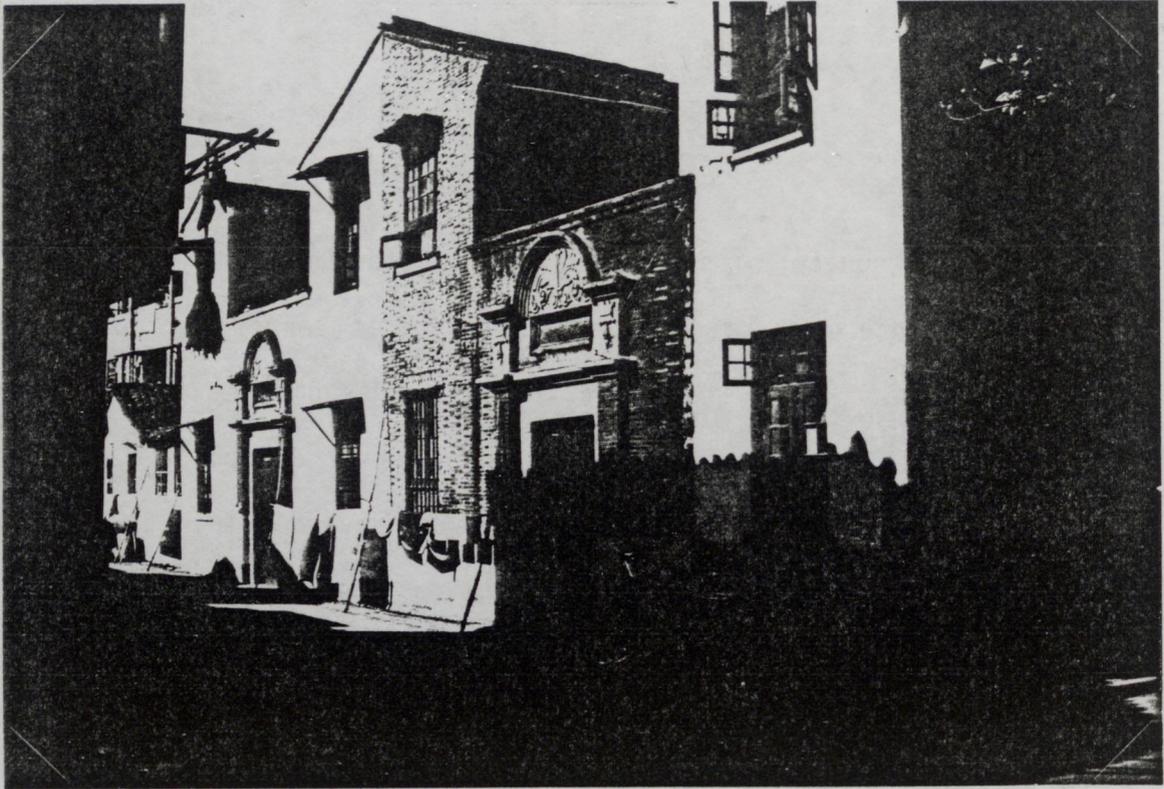
Maison à étage en U.

re en lanières longues et étroites, peut-être d'ailleurs y fut-elle contrainte pour s'accommoder d'acquisitions successives de parcelles voisines venant agrandir la composition initiale.

Cette forme de parcellaire, en lanières longues et étroites, bordant un canal, le long duquel elles s'alignent perpendiculairement n'est pas sans rappeler le mode de découpage des terres agricoles voisines du pays de l'eau. L'atlas remarquable dont nous disposons sur la région de Suzhou (29), nous permet de conforter cette analogie et de repérer un parcellaire de terres agricoles, vraisemblablement gagnées sur l'eau, où la structure : canal d'irrigation et parcelles, ressemble étrangement à celle de la ville de Suzhou. Michel Cartier a pu nous confirmer cette analogie qu'il serait maintenant intéressant d'étudier, mètre en main, sur le terrain et sur des cadastres. Il a pu de plus nous faire remarquer que l'unité de superficie de la terre agricole était le 畝 mu, d'une centaine de pas, à savoir environ 150m de long - correspondant à la parcelle de Yu et Johnston - unité dont la largeur toutefois était variable... suivant divers correctifs, dont notamment celui de la fertilité du sol.

Ces bandes de terre agricole étaient divisées au partage des terres au moment des héritages et pouvaient devenir très étroites. Le même phénomène a-t-il pu se produire en milieu urbain ?

Une enquête plus précise dans cette discussion aurait le plus grand intérêt. Et comme le découpage des terres agricoles suivant le principe du 井田 jingtian, en carrés divisés en 9 lots, encore carrés, autour du puits commun a pu servir de modèle à l'urbanisme du Nord (30), la division de terres en pays de l'eau sur le principe de longues lanières perpendiculaires au canal d'alimentation a pu imposer cet urbanisme du Sud.

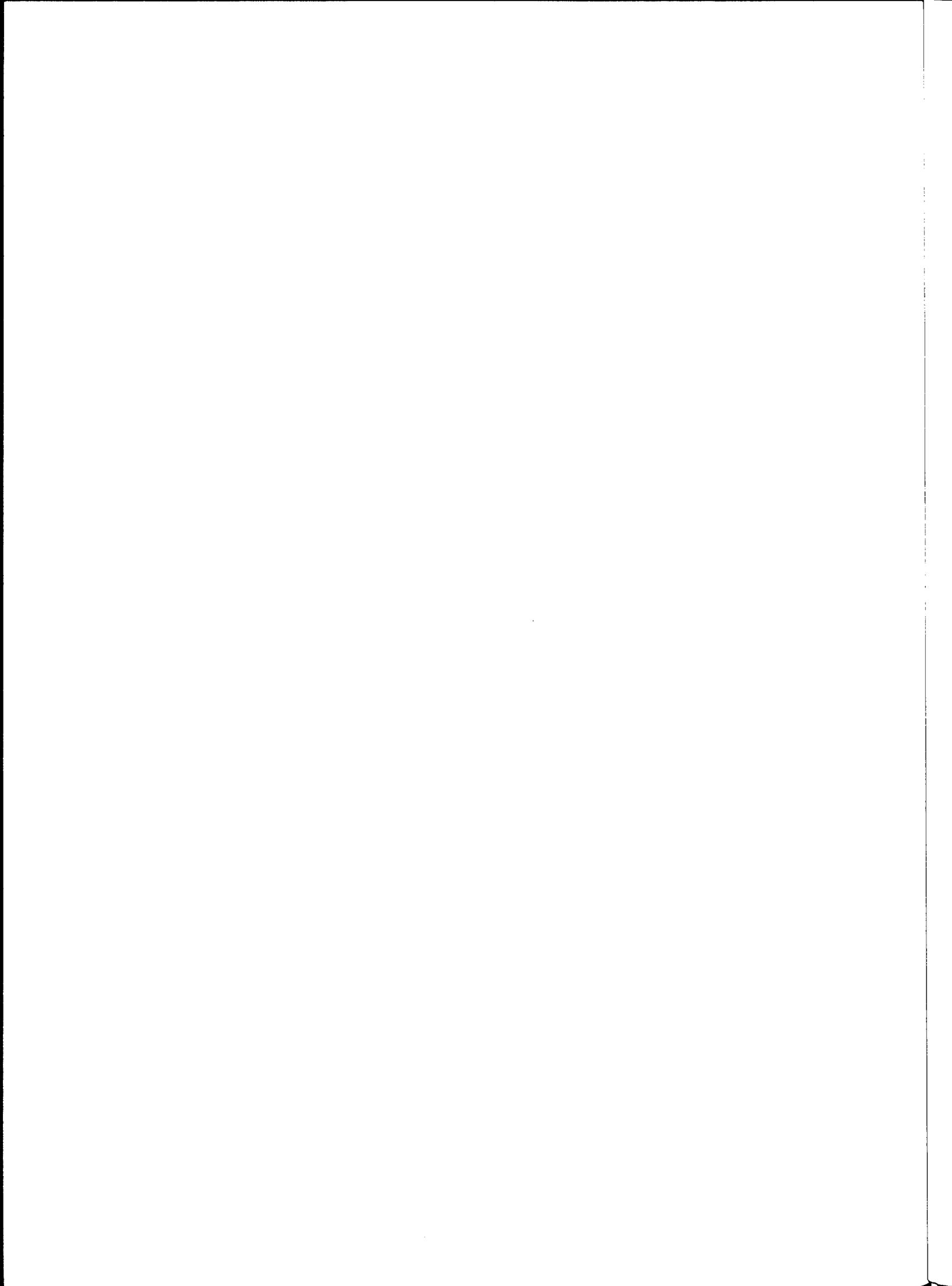


Type de maison à cour à étage en bande sur rue
avec décoration d'influence occidentale



Notes

Bibliographie



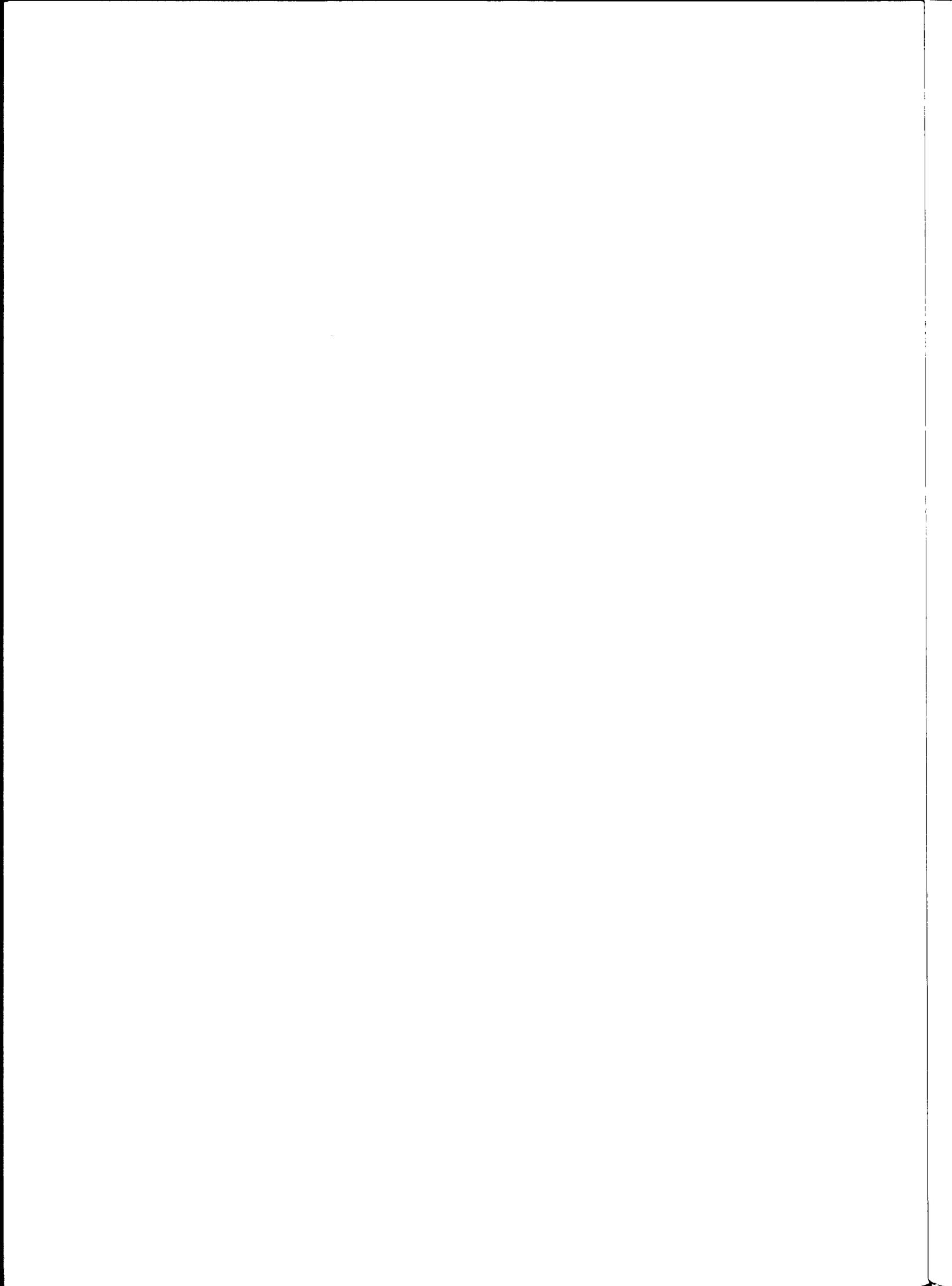
NOTES

- 1- Marco Polo, Vol. II , p. 353 sq.
- 2- Cité par Mote, 1973, p. 49.
- 3- Cité dans Chine, Nagel, p. 1049.
- 4- Hedde, 1848, p. 76. Les chiffres cités ici, malgré leur précision nous laissent bien perplexes: les remparts notamment n'auraient pas 9 km et 5 km mais 4,5 et 3, la superficie étant de 14,2 km² et non de 51! De même, les chiffres dénombrant la population ne s'expliquent que s'ils concernent l'entière préfecture.
- 5- D'après Jonhston, 1983, p. 199.
- 6- On peut se demander s'il y a ou non une sixième porte sur le côté ouest, au sud, où est signalé le Pont de la Porte Xu, ou s'il s'agit seulement du souvenir de l'une des huit portes de l'ancienne ville. Cf. infra.
- 7- Chen Guangyu, 1955, p. 33.
- 8- Sur Hangzhou, voir le merveilleux livre de Jacques Gernet: La vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion mongole, 1250-1276.
- 9- Cf. notre rapport Les capitales chinoises, leur modèle et leur site.

- 10- Mote, 1973, p. 41.
- 11- Mote, 1973, p. 44.
- 12- Ce qui confirme la difficulté à évaluer la démographie de la ville. Cf. note 4 et la fin de ce chapitre.
- 13- Cf. supra.
- 14- Mote, 1973, p. 39.
- 15- Cf. Chine, Nagel, p. 1072.
- 16- Cf. notre rapport Architecture du paysage en Asie Orientale.
- 17- Clément, 1983, p. 46.
- 18- Mote, 1973, p. 53.
- 19- Johnston, 1983, p. 222, note 19.
- 20- Johnston, 1983, p. 200.
- 21- Needham, 1971, vol.IV-3, fig. 772.
- 22- Cf. notre rapport: Les capitales chinoises, leur modèle et leur site, p. 15.
- 23- Hedde, 1848, p. 76.
- 24- Mote, 1973, p. 38.
- 25- O. Siren, cité par M. Pirazzoli-t'Serstevens, 1979, p.49.
- 26- Clément..., 1984, p. 17.
- 27- Miyazaki, 1960, p. 380.
- 28- Nagel, p. 1047.
- 29- Réalisé récemment par le Département de Géographie de l'Université de Nankin et mis aimablement à notre dis-

position par Michel Bruneau

30- Cf. notre rapport: L'ambiguïté d'une dépendance: la ville
chinoise et le commerce, p. 16.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en langues occidentales

CHARIGNON A.J.H.

1926, Le livre de Marco Polo,
Pékin, Albert Nachbaur.

Chine

1981, Genève, Editions Nagel.

Chinese Walled Cities: A Collection of Maps from Shina Jokaku no Gaiyo

Éditions Benjamin WALLACKER et al.
1979, Hong-Kong, Chinese University Press

CLEMENT Pierre

1983, Les capitales chinoises, leur modèle et leur site.
Rapport I.F.A.-S.R.A.

CLEMENT Pierre, PECHENART Emmanuelle

L'ambiguïté d'une dépendance: la ville chinoise et le commerce.
Rapport I.F.A.-S.R.A.

HEDDE Isidore

1848, Description méthodique des produits divers recueillis
dans un voyage en Chine.
Saint-Etienne, Imprimerie de Théolier Aîné.

JOHNSTON R. Stewart

1983, "The Ancient City of Suzhou: Town Planning in the Sung Dynasty", in Town Planning Review, vol. 54, n°42, avril 83, pp.194 à 222.

MIYAZAKI Ishisada

1960, "Les villes en Chine à l'époque des Han", in Toung Bao,
vol. 48, 4-5, 1960, pp. 376 à 392.

MOTE F.W.

1973, "A Millenium of Chinese Urban History: Form, Time and Space Concept in Soochow", in Rice University Studies, vol. 59, n°4, 1973, pp. 35 à 65.

NEEDHAM Joseph

1971, Science and civilisation in China, vol. IV-3,
Cambridge University Press.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle

1970, Chine,
Fribourg, Office du Livre, Coll. Architecture Universelle.

RECLUS Elisée et Onésime

1902, L'Empire du Milieu; le climat, le sol, les races, la richesse
de la Chine.
Paris, Librairie Hachette.

Ouvrages en Chinois.

CHEN Congzhou

1983 Yangzhou Yuanlin (les jardins de Yangzhou)
Shanghai, Editions scientifiques et techniques.

CHENG Guangyu

1955. Zhongguo dushi (Les capitales chinoises)
Taibei.

HE Yueju

1980/2, "Tang Song shifang guihua zhidu yanbian tantao", (Modification des systèmes de quartiers et marchés sous les Tang et les Song), in Jianzhu xuebao, 1980/2, pp.43 à 49.

SHANG Kuo

1983, "Chuangzao geng xin mei de Jiangnan shuixiang chenzhen feng-mao" (Valorisation des villes d'eau du Jiangnan), in Jianzhu xuebao, 1983/12, pp. 27 à 36.

LIU Dunzhen

1979, Suzhou gudian yuanlin (Les jardins traditionnels de Suzhou)
Pékin, Editions architecturales.

Suzhou fu zhi

Annales de Suzhou.
1862 et 1874.

Suzhou jiu zhuzhai cankao tulu (Recueil de documents graphiques sur l'habitat ancien de Suzhou)

Groupe de recherches architecturales de la section d'architecture et d'ingénierie de l'Université Tongji.
1958, Shanghai, Matériaux d'enseignement de l'Université Tongji.

LIAO Zhihao et al.

1981, Suzhou shihua (Histoire de Suzhou)
Editions populaires du Jiangsu.

YU Shengfang

"Woguo gudai chengshi guihua de yige jiezuo (Un chef-d'oeuvre de l'urbanisme chinois ancien), in Jianzhu xuebao, 1980/01, pp. 15 à 20.

1981, "Baochi Suzhou chengshi tese de guihua gousi" (Plan d'aménagement de Suzhou; préservation des caractéristiques de la ville), in Jianzhu, 1981/2, pp. 29 à 36.

1983, "Lun Suzhou gucheng baohu guihua" (A propos d'un plan de protection de la vieille ville de Suzhou) in Jianzhu xuebao, 1983/9, pp. 56 à 64.

Zhongguo chengshi jianshe shi (Histoire de l'établissement des villes en Chine)

Groupe de recherches urbanistiques de l'Université Tongji.
1982, Pékin, Editions architecturales.

Cartes et plans

Bohai Huanghai dishi tu (Carte topographique du Golfe de Bohai et de
Ta Mer Jaune)

Institut de Recherches Maritimes n°1,
Shanghai, Editions Cartographiques.

Cartes manuscrites de la Chine pour servir à illustrer le livre de
J.B. Du Halde, Description géographique, historique...de l'empire de
la Chine et de la Tartarie chinoise.

1735, Paris, Recueil mobile in fol.

TAN Qixiang

1982, Zhongguo lishi ditu ji (Atlas historique de la Chine)
Shanghai, Editions cartographiques.

Wuxian nongye ziran ciyuan dituce (Recueil de cartes : les ressources natu-
relles et agricoles du district de Wu)

Centre de Recherches Géographiques de Nankin (Institut de Recherches
Scientifiques de Chine)

1981